

FERNAND MOSSÉ

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

LA PÉRIPHRASE VERBALE
ÊTRE + PARTICIPE PRÉSENT
EN ANCIEN GERMANIQUE

ORIGINE — DÉVELOPPEMENT
EMPLOIS ET VALEURS — TOURS ANALOGUES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



PARIS

—
1938

LA PÉRIPHRASE VERBALE
ÊTRE + PARTICIPE PRÉSENT
EN ANCIEN GERMANIQUE

FERNAND MOSSE

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

LA PÉRIPHRASE VERBALE
ÊTRE + PARTICIPE PRÉSENT
EN ANCIEN GERMANIQUE

ORIGINE — DÉVELOPPEMENT
EMPLOIS ET VALEURS — TOURS ANALOGUES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



PARIS

1938



A
MON MAITRE
R. HUCHON

EN TÉMOIGNAGE DE GRATITUDE

INTRODUCTION

1. On se propose d'étudier, sur le domaine du germanique ancien, l'origine, le développement et l'emploi de la périphrase verbale composée du verbe " être " et du participe présent.

Avant d'aborder ce sujet il n'est peut-être pas superflu de rappeler ce que sont les deux éléments constitutifs de cette périphrase, quelle est sa définition syntaxique et ce que furent son extension et sa valeur en indo-européen.

§ 1. VERBE D'EXISTENCE ET COPULES.

2. A. Meillet, dans un article aujourd'hui classique (*MSL* 14.1 et suiv.), a démontré que l'indo-européen connaissait la phrase nominale pure, phrase à deux termes, composée d'un sujet et d'un attribut, ne renfermant aucune forme verbale personnelle. Bien conservé par le grec et l'indo-iranien, ce type subsiste parfois dans les autres langues, ainsi le latin : *omnia praeclara rara*, le celtique : v. irl. *maic ní dosóm* " nous < sommes > ses fils ", le gotique : L 8.45 *hwas sa tekands mis?* τίς ὁ ἀψήμενός μου ; " qui < est > celui qui m'a touché ? " Le russe, peut-être sous l'influence du finno-ougrien (R. Gauthiot *MSL* 15.152 et suiv.), l'a beaucoup développé : *dom' nov'* " la maison < est > neuve ".

3. Mais A. Meillet a montré que l'emploi de la phrase nominale pure, en indo-européen, n'était normal que dans le cas où une forme verbale éventuelle serait à la 3^e personne, au présent indicatif (*MSL* 14.20). Dans les autres cas où il fallait marquer la personne, le temps, le mode, un verbe devenait nécessaire. Ce verbe, faisant fonction de copule, fut dès le début le verbe **es-* " exister " qui peu à peu perdit, par cet emploi même, sa signification propre pour n'être plus que l'auxiliaire " être " de la

phrase nominale du type, courant dans la plupart des langues, *Deus bonus est*, phrase à trois termes : sujet, copule, attribut.

4. **es-* est la seule racine dont l'accord des langues indo-européennes garantisse l'emploi en fonction de verbe "être" (Meillet, *ibid* 24); mais cette racine ne fournissait pas tous les thèmes; pour la compléter, on voit apparaître une autre racine **bhewa-* qui n'a conservé son sens propre "pousser, grandir" qu'en grec, albanais et arménien pour prendre dans toutes les autres langues indo-européennes le sens de "devenir, être": skr. *bhḍvati*, lat. *fui*, v. irl. *-bīu*, va. *bēo*, lette *biju*, etc.

5. Ce n'est pas tout : beaucoup de langues ne se sont pas contentées des racines **es-* et **bhewa-* pour remplir ce rôle de copule. On assiste au contraire à toute une floraison de succédanés. La question n'a pas encore fait l'objet d'une étude détaillée, mais l'essentiel a été indiqué par J. Vendryes *Le Langage* 147. On a fait surtout appel aux idées suivantes :

"engendrer" : gr. γίγνομαι ;

"demeurer" : got. *wisan*, *was*, *wesum*, vn. *vera*, *var*, *vdrum*, va. *wesan*, *wæs*, *wæron*, vha. *wesan*, *was*, *wārum*, mha. *gewesen*, etc.; skr. *sihā-*, lat. *stare*, fr. *étais*, ital. *stare*, esp. *estar* ;

"tourner" : gr. πέλωμαι, τέλεθω lat. *uersari*, got. (et germ.) *wairfan* ;

"mettre en mouvement, pousser" : arm. *etanim* "je deviens".

6. Enfin, d'une façon générale, on trouve un peu partout (sanskrit, avestique, langues romanes, langues germaniques, langues slaves) des verbes de mouvement "aller", "venir", "suivre" et "continuer", des verbes d'état "être debout", "être assis", "être couché" employés comme semi-copules. Dans les langues actuelles, on en dénombrerait beaucoup plus. C'est ainsi que pour l'anglais moderne, G. Curme *Grammar of the English Language* 2.67, en compte environ soixante !

On trouverait d'ailleurs des faits semblables en dehors de l'indo-européen (cf. 23) et l'on peut dire que des verbes exprimant l'état ou le mouvement peuvent par affaiblissement du sens passer au rôle grammatical de copule. Nous verrons le fait se produire en germanique.

7. Rappelons aussi que l'emploi de périphrases à verbe "être" est un des procédés les plus courants pour la formation et le renouvellement des formes verbales (Brugmann *Grundriss* 2.3 § 414). Le latin suffit à en fournir des exemples frappants.

Le futur des verbes dérivés repose sur la juxtaposition du thème d'infectum **amā-*, **monē-* et du subjonctif de l'aoriste radical tiré de la racine **bhewā-*, **bhū-*, d'où *amābō*, *monēbō* (Meillet-Vendryes *Grammaire comp. grec latin* § 430).

Le prétérit de l'infectum de même est constitué par le thème suivi d'un élément **-bam* dans lequel on s'accorde à reconnaître le prétérit en *-ā-*, soit **bhū-ā*, de **bhewā-* (Brugmann *o. c.* 2.3 § 421 ; autre opinion W. Petersen *Language* 3.183 et suiv.). Le procédé a un correspondant dans le slave *nesē-axū* "ferēbam" (Meillet *MSL* 13.369) et l'arménien *berei* "je portais", littéralement "j'étais à porter" (Meillet *Gram. comp. arm.* 94 et suiv.). Il s'agit là sans doute, comme dans toutes ces périphrases, d'un procédé expressif (Meillet-Vaillant *Slave Commun*² § 294).

L'infinitif futur actif *daturum* s'interprète comme **datu-esom* "être à donner" avec un second terme équivalent à *osq. ezum*, *ombr. erom* "être" (Meillet-Vendryes *o. c.* § 537). Senti comme un accusatif masculin, on lui a joint de bonne heure l'infinitif *esse* pour aboutir ainsi à une périphrase en réalité surcomposée : *daturum esse*.

§ 2. PARTICIPE PRÉSENT.

8. Dès l'indo-européen un morphème **-nt-*, **-e/o-nt-* servait à former des adjectifs, et plus particulièrement des adjectifs tirés d'un thème verbal, ce que l'on est convenu d'appeler des "participes" : "participe actif", "participe présent" (cf. Brugmann *o. c.* 2. 1. § 344). Ces formations sont demeurées vivantes dans la plupart des langues avec cette fonction : skr. *bhārant-*, gr. *φέρων*, *-οντι*, got. *bairands*, lat. *ferens*, etc. ; elles ont également fourni, sporadiquement, quelques noms (Brugmann *ibid* § 349, 350, mais cf. Benveniste *BSL* 32.74 et suiv.). Cependant le hittite oblige à corriger sur plusieurs points la conception qu'on se faisait jusqu'ici du "participe" (cf. E. Benveniste *Origine de la formation des noms en i.-e.* 1.126 et suiv.). L'adjectif verbal hittite en *-anza* sert bien de "participe", mais son sens n'est actif que pour les verbes intransitifs ; pour les verbes transitifs, donc pour la majorité des verbes, il est de sens passif, ce qui semble indiquer, dit E. Benveniste, une relation assez lâche du verbe à l'adjectif verbal. Mais c'est peut-être là une innovation du hittite ; comme on le verra plus loin la diathèse des participes reste hésitante jusqu'à l'époque la plus moderne. D'autre part, toujours en hittite, *-ant* sert à donner secondairement un doublet à n'importe quel adjectif, sans différence de sens : *irmalo-* et *irmalant-* "malade",

dapiya- et *dapiyant-* “ entier ”, etc. Il semble donc que le suffixe n’ait pas porté une valeur très spécifique.

En hittite encore ce suffixe en *-ant* sert à tirer d’un radical nominal des noms à valeur collective ou abstraite. Mais en luwi *-ant-* marque le pluriel des noms (cf. Forrer *Zeitschr. d. deutschen morgenländ. Gesellschaft*, NF 1.220 et suiv.): il a donc une valeur grammaticale et M. Benveniste (o. c. 127) rapproche de ce fait les pluriels neutres en *-ntu* du tokharien pour conclure que c’est “ comme instrument de dérivation dans les neutres que **-nt-* a servi à établir des noms abstraits et collectifs ”.

9. Ceci éclaire un autre fait qui a frappé depuis longtemps (cf. Brugmann *Grundriss* 2.1 § 344 et 2.3 § 501): l’identité de ce suffixe et de la désinence de la 3^e personne du pluriel dans les verbes; on a **-nti*, **-ntai*, **-nt*, **-nto*, en face de 3^e pers. sing. **-ti*, **-tai*, **-t*, **-to*, i. e. **g^wh^hmont(i)*, skr. *ghnānti*, hitt. *kunanzi* “ ils frappent ” en face de i. e. **g^wh^hmont-*, skr. *ghnānt-*, hitt. *kunanṣ* “ frappant ”. Peut-être faut-il interpréter “ les hommes < sont > frappants ” (cf. A. Vaillant BSL 37.106) et admettre que la 3^e personne du pluriel sort de la forme d’adjectif verbal en *-nt-* employée en phrase nominale comme prédicat.

On voit que cette finale en **-nt-* a joué un rôle considérable dans la constitution de la morphologie indo-européenne; aussi bien à la 3^e pers. plur. que comme participe, elle s’est maintenue jusqu’à l’époque actuelle; elle a été un des morphèmes les plus durables.

10. Ce participe en *-nt-* appelle une autre remarque. C’est l’usage de le nommer “ participe présent ” et nous nous y conformerons, mais il ne faut pas se méprendre sur ce terme (cf. W. Meyer-Lübke *Gramm. l. romanes* 3 § 15, et O. Jespersen *Philosophy of Grammar* 283-284). Il n’est admissible que si l’on entend par là participe tiré du thème de présent (grec, germanique, etc.), d’infectum (latin) ou d’imperfectif (slave). La notion qui s’y attache n’est pas une idée de temps, mais une idée d’aspect: le participe en *-nt-* exprime essentiellement la durée. A travers toutes les vicissitudes que l’aspect a connues au cours du développement de l’indo-européen, la valeur durative du part. présent est, si l’on veut bien y réfléchir, la notion qui a le mieux résisté à peu près partout et qui même, comme le montre le cas de l’anglais, s’est parfois développée et renforcée avec le temps.

11. Le participe “ présent ” marque la durée. Cette durée est par elle-même indéfinie, indéterminée, mais non illimitée. Ce n’est qu’en

corrélation avec un verbe à une forme personnelle que cette durée peut être située dans le temps et actualisée. Il suffit pour cela du verbe ayant le sens le plus général, le plus vague : le verbe d'existence est donc logiquement destiné à servir de support au participe de durée et à constituer avec lui, en liaison plus ou moins étroite, une périphrase verbale. (On la désignera désormais par l'abréviation FP : forme périphrastique). Si cette corrélation est vague ou si elle est absente, le participe tend à indiquer une qualité permanente, inhérente au sujet. Il peut ainsi sortir entièrement de la sphère du verbe pour tomber dans celle du nom : au lieu d'indiquer une action, de durée appréciable mais limitée, accomplie par le sujet, il en arrive à indiquer une caractéristique constante de ce sujet. Comparer l'anglais *he is interesting me* "il m'intéresse (actuellement)" et *he is interesting* "c'est un homme intéressant". Toute l'histoire du participe présent montre qu'il oscille sans cesse entre ces deux pôles : valeur verbale, valeur adjectivale. Riche de possibilités nombreuses, cet "adjectif verbal" conserve une certaine ambiguïté au point qu'il n'est pas toujours facile de déterminer sa valeur exacte : même dans une langue comme l'anglais où c'est, de beaucoup, la valeur verbale qui l'emporte, et même dans les tours qui expriment cette valeur verbale, la valeur d'adjectif est fréquemment sous-jacente. Par exemple, il est souvent très difficile de déterminer, même à l'aide du contexte, si *he was living* a une valeur verbale "il vivait" ou adjectivale "il était vivant". Réciproquement, dans une langue comme le français où le participe est normalement devenu un adjectif, la valeur verbale peut réapparaître à l'occasion : comme on le verra par la suite de cet ouvrage, certains emplois de la périphrase à verbe "être" et part. présent sont rebelles à l'analyse.

Aussi le seul moyen d'éclairer les faits et leur complexité consiste-t-il à suivre pas à pas et sans idée préconçue le développement historique de la périphrase verbale, à essayer de peser les influences, à marquer les réussites et les échecs, à déterminer les forces d'irradiation.

§ 3. LA PÉRIPHRASE.

12. La valeur sémantique des verbes, les divers types de propositions où la périphrase se trouve employée, les adverbes de temps ou de manière qui l'accompagnent et d'une façon plus générale le contexte, ont joué un rôle dans le développement de sa valeur durative.

13. Il est certain, par exemple, que l'aspect duratif inhérent à certains verbes de par leur sens (manger, dormir, combattre, demeurer, vivre,

etc.) a puissamment contribué à ce développement. On conçoit très bien que ces verbes puissent alors en entraîner d'autres dont la valeur durative est moindre. A partir de ce moment, le tour peut proliférer et s'étendre à de nombreux verbes d'action jusqu'à se charger de durée même pour les verbes les moins désignés par leur sens. Si le tour pénètre dans le système d'une langue, on pourra même s'en servir pour noter des durées éphémères. Dans cet ordre d'idées il n'y a pas de limites ; subjectivement, l'action la plus rapide peut être perçue comme composée de moments successifs, tout comme inversement il est possible à l'esprit de dépouiller l'action la plus durable de son contenu concret. On pourra en arriver à dire : *The stone is falling* " la pierre tombe " et même, avec des verbes de sentiment, *I am feeling well* " je me sens bien ", *I am hating her* " je la déteste ". Tout ceci aura gagné de proche en proche.

14. Il y a donc un moment, d'extension variable suivant les langues, où la FP est mise en balance : possibilité en réserve la plupart du temps, cette périphrase peut n'être qu'un simple essai de variation, d'innovation stylistique. Très souvent on n'est pas allé plus loin et le tour a échoué. Identifié avec la forme simple, il a été senti comme quelque chose de lourd, de superflu : c'est le cas du français moderne. L'usage le condamne, un Malherbe le proscriit, il disparaît ou végète tout au plus.

15. Mais on conçoit aussi que, dans des circonstances à déterminer, sous l'effet de forces parfois impondérables, il est vrai, l'équilibre instable puisse se rompre en sa faveur ; son emploi s'étend, s'étend de plus en plus : c'est le cas de l'anglais et, dans des proportions plus modestes, de l'espagnol, de l'italien. Quand un système est ainsi créé, le type *il est mourant* s'y trouve incorporé : il est senti comme forme verbale et non plus forcément comme " être " suivi d'un adjectif attribut.

16. La tournure périphrastique que nous étudions est donc essentiellement constituée par une copule et un " participe présent ". Il est bien entendu que, pour former périphrase, ces deux éléments ne doivent pas être syntactiquement disjoints. C'est ainsi qu'en français moderne, en tant que périphrase verbale, l'emploi du participe présent avec " être " a disparu. Là où on a cru le rencontrer, il s'agit d'appositions, de compléments circonstanciels ou d'attributs du sujet. Empruntons à l'ouvrage de G. Gougenheim *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, quelques exemples qui feront mieux comprendre ce point de détail :

Lamartine Correspondance 1.298 *Je suis à Milly, toutes mes journées, ne*

m'occupant que de mon jardin. — V. Hugo *Les pauvres gens* *La femme est au logis, cousant les vieilles toiles, remmaillant les filets, préparant l'hameçon.* — Dumas *Dame aux Camélias* 3.6 *je suis là, toujours à toi, prête à te rejoindre, t'aimant toujours.*

Des phrases de ce type ne laissent aucun doute : la coupure entre le verbe "être" et le participe présent est déjà fort bien marquée par la virgule qui implique une pause. De plus, les deux éléments sont séparés par un adverbe de lieu (*ici, là*), ou un complément circonstanciel de lieu (*au logis, à Milly*) ; dans ces cas, le participe est attribut du sujet : il n'y a pas de périphrase verbale.

17. Sans doute, tous les cas ne sont pas aussi nets et l'on peut facilement rétablir la périphrase. Dans une langue où l'emploi de celle-ci est courant, il n'y a souvent qu'une nuance de construction. Que l'on considère par exemple les traductions suivantes de Mc 5.5 *καὶ διαπρατὸς νεκρὸς καὶ ἡμέρας ἐν τοῖς μνήμασιν καὶ ἐν τοῖς ὄρεσιν ἣν κρᾶζων καὶ κατακόπτων ἑαυτὸν λίθοις.*

1. Wulfilā : *jah sinteino nahtam jah dagam in aurahjom jah in fairgunjam was broþjands jah bliggwands sik stainam.*

2. Vulgate : *Et semper die ac nocte in monumentis, et in montibus erat, clamans, et concidens se lapidibus.*

3. Tat 53.5 *Inti simbulum nahtes inti tages in bergun uuas ruofenti inti bio sih mit steinun.*

4. Ms Corp. Chr. *And symle dæges and nihtes he wæs on byrgenum and on muntum brymende and hine sylfne mid stanum ceorfende.*

5. Ms Cotton Nero *ond symle næht ond dæge in burgennum ond morum wæs ond cliopende ond falletande hine to stanum : et semper nocte ac die in monumentis et in montibus erat et clamans et concidens se lapidibus.*

6. Ms Rushworth *ond symle on næht ond on dæge in byrgennum ond on morum wæs cliopende ond falletende hine on stanum.*

7. Wyclif 1380 *and euermore nyȝt and day in birielis and in billis : he was crijnge, and betynge hym silf with stones.*

8. Cranmer 1539 *he was in the mountaynes and in the graues, cryng and beatyng hym selfe.*

9. Authorised Version 1611 *and alwayes night and day, hee was in the mountaines, and in the tombes, crying, and cutting himselfe with stones.*

10. TCNT *Night and day alike, he was continually shrieking in the tombs and among the hills, and cutting himself with stones.*

11. NTMS *And constantly, day and night, he remained among the tombs or on the hills, shrieking, and mangling himself with sharp stones.*

Dans l'original grec comme dans 1, 3, 6, 7, 10, nous avons affaire à la périphrase verbale; sans doute aussi dans le texte de la Vulgate (2) : noter pourtant la ponctuation de l'éditeur moderne et le texte latin sur lequel est traduit 5. Cependant, à l'exception du vha. (3) où le parallélisme curieux *uus ruofenti inti bio sih* ne laisse pas de doute sur l'interprétation du traducteur, rien n'empêcherait de marquer une pause après le verbe "être", lui donnant ainsi son sens plein de verbe d'existence et non le sens vide de la copule. C'est ainsi sans doute qu'ont compris les traducteurs anglais de 4, 5, 8, 9 et 11 (cf. 50).

18. Cet exemple suffit à montrer combien la nuance de sens qui détruit ou rétablit la périphrase peut être légère. Mais nous considérerons que dans de semblables cas de disjonction il n'y a plus périphrase verbale; nous laisserons généralement ces cas de côté et nous n'en tiendrons pas compte. Il n'était cependant pas possible de passer ce fait sous silence : on conçoit que, dans des circonstances favorables, il ait pu, par sa répétition, agir en faveur de la périphrase.

19. Ainsi parmi les exemples français cités par G. Gougenheim, *o. c.*, il en est un dernier :

J. Sandeau M^{lle} de la Seiglière 1.5 *Tenez, je jurerais qu'à l'heure où nous parlons, il est déjà trottant par les sentiers pour venir se casser le nez à votre porte.*

G. Gougenheim, *o. c.* 49, lui refuse toute valeur périphrastique ; il a sans doute raison du point de vue du français du XIX^e siècle et l'on peut même concevoir une légère pause après *déjà*. Mais transportons l'exemple dans l'ambiance favorable de l'anglais : *he is already trotting along the lanes* serait indiscutablement une périphrase verbale.

§ 4. LA PÉRIPHRASE EN INDO-EUROPÉEN.

20. Lorsqu'on examine les différentes langues indo-européennes, anciennes ou modernes, on ne tarde pas à s'apercevoir que la périphrase verbale composée d'un verbe d'existence et d'un participe présent est possible à peu près partout.

21. Si loin qu'on remonte dans le passé, on la trouve. Elle est attestée

en hittite, mais par suite de la diathèse du participe (8) elle y a pris une valeur de parfait résultatif (cf. E.H. Sturtevant *Comp. Gramm. Hitt. Lang.* [1933] § 170, et G. Bechtel *Hittite verbs in -sk-* [1936] 102 et suiv.). Elle existe en indo-iranien (J.S. Speyer *Vedische und Sanskrit-Syntax* § 203-205, Whitney *Sanskrit. Gramm.* § 1074 a, 1075 b, H. Reichelt *Awestisches Elementarbuch* § 671), elle n'est pas inconnue du grec classique (R. Kühner *Ausführliche Gramm. der griechischen Sprache* ² § 353, Anm. 3) pas plus que du vieux-slave (Fr. Miklosich *Vergl. Gramm. der slavischen Sprachen* 4. 822) ni du latin classique (Stolz-Schmalz *Lateinische Grammatik* ⁵ 2. 2. 606). Et, comme on le verra plus loin, le germanique connaît ce tour dès les premiers textes.

22. Si l'on passe aux langues modernes, on le trouve aussi bien dans celles de l'Inde (J. Bloch *Formation de la langue marathe* 258 et suiv.) que dans certaines langues romanes, espagnol (R.K. Spaulding *History and Syntax of the Progressive Constructions in Spanish* [1926]) et italien (St. Škerlj *Syntaxe du participe présent et du gérondif en vieil-italien* [1926] §§ 605, 611, 633 et suiv.) tandis qu'en français, après avoir été fréquent au moyen âge, il n'en reste plus que des traces (G. Gougenheim *o. c.* 36 et suiv.). Quant aux langues germaniques modernes, elles ont toutes perdu ce tour, à l'exception de l'anglais où ces formes périphrastiques ont connu une fortune sans égale.

23. Parallèlement à la périphrase à verbe " être ", on rencontre un tour analogue dans lequel le verbe qui fait fonction de copule n'est plus le verbe d'existence, mais un verbe d'état ou de mouvement ; or, on l'a vu (5), ce sont précisément les verbes de cette catégorie qui fournissent, par affaiblissement du sens, les verbes d'existence. Dans la combinaison d'un verbe d'état ou de mouvement et d'un participe présent, il peut arriver que le verbe garde son sens plein et que le participe joue le rôle d'un complément et exprime la circonstance ou la manière. Mais il arrive aussi que le verbe d'état ou de mouvement n'ait plus qu'un sens faible et que, surtout en contact, la locution ainsi formée soit l'équivalent de la périphrase à verbe " être ".

Cet emploi est peut-être indo-européen (Delbrück *Altindische Syntax* 368, Reichelt *o. c.* § 330, Kühner *o. c.* 2. 2. 60); avec une extension plus ou moins grande, il subsiste dans beaucoup de langues actuelles, les langues romanes et les langues germaniques pour ne pas parler des autres.

Il existe, naturellement, en dehors de l'indo-européen. Pour ne prendre

qu'un exemple, en turc osmanli ancien (J. Deny *Grammaire turque* § 826) des verbes signifiant " être debout ", " être couché ", " venir " étaient employés comme auxiliaires pour marquer la continuité de l'action et en osmanli moderne le suffixe du thème de duratif *sev-iyor-* " je suis en train d'aimer " s'explique par le thème aoriste d'un verbe complexe *sevi-yori-* constitué par le gérondif en *-(y)i* et l'ancien verbe auxiliaire *yori-maq* " marcher " (J. Deny *o. c.* § 613).

24. Si maintenant l'on abandonne la simple constatation de l'existence généralement répandue de ces formes périphrastiques pour se poser la question de leur fréquence et de leur vitalité, le problème change d'aspect. Selon les langues, les époques, les écrivains même, les résultats sont fort variables. Cette périphrase verbale a existé en slave, mais Fr. Miklosich *o. c.* 822 la déclare " unslavisch " et elle a complètement disparu des langues slaves modernes.

De même en grec ; la valeur verbale du participe employé avec " être " dans la prose attique est fort douteuse (W. J. Alexander *Participial periphrases in Attic Prose* dans *AmJPh* 4. 292), tandis qu'elle est évidente dans la langue du Nouveau Testament où ce tour est abondant ; mais après quelques vicissitudes (cf. A. N. Jannaris *Historical Greek Grammar* §§ 2106, 2107, 2111) elle a complètement disparu du grec moderne : le participe présent en combinaison avec " être " n'a plus qu'une valeur d'adjectif.

25. Ceci conduirait à envisager un autre aspect du problème : cette construction " verbe d'existence + participe présent " dont nous avons signalé l'existence, au moins en puissance, dans la plupart des langues indo-européennes, est-elle bien un héritage de l'indo-européen ?

Nous tenons une telle question pour vaine. En effet, l'union de ces deux éléments, verbe d'existence d'une part, participe de l'autre, est si naturelle là où ces deux éléments coexistent, qu'elle est amenée à se reconstituer spontanément dans une langue moderne au cas où le tour n'aurait pas été hérité, pourvu que les circonstances, à l'intérieur du système de la langue, y soient favorables. Se plaçant sur le terrain de la morphologie, A. Meillet a mis en lumière une " difficulté générale de la grammaire comparée " (*Ling. hist. et ling. gén.* 36 et suiv.) ; " les ressemblances que présentent les langues indo-européennes entre elles... admettent souvent deux interprétations : identité initiale ou développement dialectal identique (p. 43) ". En syntaxe, comme peut-être en phonétique, il faut faire intervenir un troisième élément : l'influence d'une langue sur une autre.

26. En fait, quand on replace le problème dans la perspective historique, on se rend vite compte que ce dernier facteur semble avoir joué dans certaines conditions un rôle très important, capital même : c'est en particulier le cas lorsqu'une langue de haute civilisation agit sur une autre au moment où la constitution littéraire de cette dernière n'est pas encore achevée, ou même tout simplement quand on est amené à faire passer dans une langue une forme de pensée qui lui est étrangère. Le fait de l'emprunt direct est établi depuis longtemps en ce qui concerne le vocabulaire ; dans ce même domaine on a reconnu aussi le procédé dit du "calque linguistique". Mais il semble bien qu'il en aille de même pour les tours syntaxiques¹. Tout récemment M. Vendryes le notait à propos de la constitution de temps composés à l'aide du verbe *avoir* (*Mélanges van Ginneken* 92) "il est visible, disait-il, que le breton a développé son passé composé sur le modèle du français ; le grec et le latin ont dû agir l'un sur l'autre et le latin médiéval a agi sur les langues germaniques du Nord et de l'Ouest. De même "il est malaisé de dire si un tour comme *βε νύξ* existait en slave hors de l'influence d'un modèle tel que *ἐν διεξ-σκειν*" (Meillet-Vaillant, *Slave commun*² 490).

En effet, comme K. Brugmann, *Der Ursprung des Scheinsubjekts 'es'* [1917] 54, l'a fait remarquer, les emprunts syntaxiques obéissent à un processus différent des emprunts de vocabulaire². Il faut que le terrain soit préparé et que les circonstances soient favorables à l'emprunt pour qu'un tour qui est occasionnel dans une langue puisse y devenir fréquent sous l'influence d'une autre langue où le tour est usuel.

27. Or c'est un fait bien connu que le germanique a subi trois grands courants successifs d'influence linguistique : le grec a servi de modèle au

1. Sur la question des emprunts de syntaxe, voir en dernier lieu l'excellent chapitre que lui a consacré W. Havers *Handbuch der erklärenden Syntax* 133-144 : *Die Einwirkungen von Volk auf Volk* et la bibliographie très complète qui l'accompagne.

2. "Entlehnungen pflegen im Syntaktischen ja nicht so vor sich zu gehen dass etwas, was einer Sprache bis dahin ganz und gar fremd gewesen ist, herübergenommen wird in der Art wie etwa ein Wort für einen Kulturbegriff von einer Sprache in die andere überwandert, so also, dass etwas, von Haus aus völlig Fremdes aufgepfropft wird. Vielmehr ist in der Regel für etwas, was zunächst nur in dem einen Gebiet in weiterem Umfang üblich war, in dem Nachbargebiet zwar Analoges, aber nur in ganz geringer Anwendung vielleicht nur bei einem ganz kleinen Teil der Sprachgenossen, in Gebrauch. Eine gewisse Übereinstimmung war schon von Anfang an da, aber was bei dem einen Volk nur okkasionell und nur in Ansätzen vorkam, war bei dem andern usuell und in grösserer Ausdehnung vorhanden ; infolge des Sprachverkehrs wurde nun mehr das auf der einen Seite erst in Anfängen Vorhandene weiter entwickelt."

gotique, le latin a agi sur le germanique occidental et le nordique, plus tard enfin le français a exercé sur ces langues et en particulier sur l'anglais une influence considérable.

Au seuil de cette étude, il n'est peut-être pas superflu de rappeler ce que fut l'extension de la périphrase à verbe " être " et participe présent dans le grec du Nouveau Testament et le latin de la Vulgate et des écrivains ecclésiastiques : ceci nous permettra par la suite de mieux apprécier les faits de l'ancien germanique.

§ 5. LA PÉRIPHRASE EN GREC.

28. Les faits grecs semblent bien vérifier ce que l'on a dit plus haut. Il est évident que la tournure périphrastique existe en grec classique. La *Griechische Grammatik* de Kühner-Gerth 1.38 et suiv. en donne une page et demie d'exemples. Rare dans la langue homérique (4 pour 1000 vers), elle est plus fréquente chez Démosthène (14 pour 1000 lignes) et chez Polybe (8 pour 1000 lignes) encore plus chez Strabon (15 pour 1000 lignes). Ce que dit Aristote *Métaph.* 4.7 : οὐδὲν γὰρ διαφέρει τὸ ἀνθρώπου ὑγιαίνων ἐστὶν ἢ τὸ ἀνθρώπου ὑγιαίνει ἢ τὸ βαδίζων ἐστὶν ἢ τέμνων τοῦ ἀνθρώπου βαδίζει ἢ τέμνει est évidemment une simple vue de logicien et n'a pas plus de rapport avec l'usage linguistique que les interprétations de nos grammairiens du XVIII^e siècle pour qui *il mange* se ramenait à *il est mangeant* (cf. G. Gougenheim *o. c.* 47).

29. Cependant il est difficile de généraliser et de conclure que son usage s'étend régulièrement dans la *κοινή* car Josèphe et Plutarque ne s'en servent pour ainsi dire pas (cf. Ch. Bray Williams *The Participle in the Book of Acts* 28) et elle est également rare selon W. Schmid, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern* 3.112-115, dans la langue des papyrus. Aussi la très grande fréquence du tour périphrastique dans la langue du Nouveau Testament a-t-elle étonné. Blass-Debrunner *Gramm. des neutest. Griechisch* ⁴ § 353, Plummer *Commentary on Luke*, Introduction § 6, Ch. Bray Williams *o. c.* 29 et J. H. Moulton *Grammar of New Testament Greek* 1.226-7 sont partagés sur la cause de cette extension.

30. Pourtant il apparaît nettement que le tour est plus fréquent dans les textes qui, comme Matthieu, Marc, Luc et la première partie des *Actes*, reposent sur un original araméen. Or c'est un fait bien connu que cette périphrase verbale est fréquente dans les langues sémitiques pour exprimer un passé duratif (cf. Marcel Cohen *Le système verbal sémitique et*

l'expression du temps 185-6). En hébreu " la périphrase avec *hâyâ(h)*, de plus en plus fréquente dans les livres récents de la Bible, est très usuelle dans la langue talmudique " ; en araméen " la combinaison de *hâwâ(?)* avec le participe actif est habituelle dans la plupart des dialectes... le participe porte l'essentiel de l'idée verbale descriptive, l'auxiliaire est un simple exposant du passé ".

31. Or le grec du Nouveau Testament reflète bien cet usage : c'est à l'imparfait, donc pour exprimer un passé duratif, que l'on trouve le plus souvent ἐῖναι suivi du participe présent. Ainsi dans les *Actes des Apôtres*, suivant les statistiques de Ch. Bray Williams *o. c.*, il y a 33 imparfaits de ce genre contre 5 présents et 1 futur. Et Moulton *o. c.* 1.227 donne pour la périphrase à l'imparfait les chiffres suivants : Matthieu 2, Marc 16, Luc 30 ; et pour les textes sans originaux araméens : Jean 10, Paul 3, Pierre 1.

32. La conclusion que l'on en tirera, c'est que le tour périphrastique existait bien en grec classique, du moins à l'état latent. On ne saurait donc dire qu'il s'agit d'un hébraïsme ou d'un araméisme. Mais c'est évidemment sous l'impulsion du sémitique que le tour s'est développé et s'est mis à foisonner. Le fait est à retenir ; d'abord parce que nous verrons par la suite des phénomènes semblables se produire ; ensuite parce que, véhicule de la tradition chrétienne, le grec du Nouveau Testament, soit directement, soit par l'intermédiaire du latin, exercera une influence profonde sur les langues germaniques à leur début.

33. Quelle est, en grec, la valeur de ce tour périphrastique ? D. Barbelenet, *De la phrase à verbe être dans l'ionien d'Hérodote* [1913] § 83, dit que cette tournure " ne constitue jamais une expression indivisible équivalant à une forme simple ; elle a généralement une valeur descriptive ou intensive ". W. G. Rutherford, *Classical Review* 17.249, est d'un avis semblable pour le grec classique. Pour la *ῥησις* du Nouveau Testament, le tour a été spécialement étudié par Paul Regard, *La phrase nominale dans la langue du Nouveau Testament* [1919] 111-219, qui n'hésite pas à y voir une valeur expressive : " Le développement de l'action, la durée, la continuité, la permanence, l'habitude et le caractère propre, voilà les nuances que la tournure périphrastique avec le participe a continué de rendre excellemment et dont, même en cas d'atténuation, elle semble garder toujours quelque chose, sinon d'une façon nette, au moins d'une façon latente... La combinaison périphrastique sert éventuellement à varier l'expression (p. 113) ".

§ 6. LA PÉRIPHRASE EN LATIN.

34. L'emploi de la tournure périphrastique en latin a fait l'objet de nombreuses études et discussions (voir Stolz-Schmalz *Lateinische Grammatik*^s 2.2.605 et suiv. et, en dernier lieu, la bibliographie donnée par St. Lier *RevEtLat* 8.241 et suiv.). On la trouve dès les plus anciens textes. En vieux-latin, son emploi prédicatif n'est pas rare dans la langue populaire, à la place du verbe simple, pour exprimer avec force la permanence ou la durée de l'action (Stolz-Schmalz *o. c.* 606, toutefois cf. J. Marouzeau *MSL* 16.169), mais le participe a souvent tendance à perdre sa valeur verbale pour devenir simple adjectif, de sorte qu'il n'est pas toujours facile de faire le départ. Dans la locution *ut (tu) sis sciens* des comiques, remplaçant *ut scias* (par. ex. Plaute *Poenulus* 1038 ; Térence *Andria* 508, 775) les uns voient une valeur verbale (Stolz-Schmalz *o. c.* 605), d'autres (Marouzeau *o. c.* 16.169) un adjectif. Ce dernier cependant ne peut nier la valeur verbale de De Bello Hispaniensi 29.2 *rivus currens erat ad dextram* ; mais il souligne qu'il y a là un trait de la " langue vulgaire " (*ibid* 170). Il serait facile de citer encore d'autres exemples typiques comme Plaute *Curc* 292 *Quos videas bibentes esse in thermopolio*.

35. Dans le latin classique, cette construction prédicative est exceptionnelle quoiqu'on en rencontre des exemples isolés chez la plupart des bons auteurs : César, Salluste, Tite-Live, Cicéron, Ovide, Sénèque, Catulle, Horace, etc. Mais " les rares exemples qu'on en trouve sont empruntés au style naturellement périphrastique des descriptions ou des portraits " (*ibid* 171). Ces mêmes écrivains qui avaient fait revivre l'usage du participe présent négligèrent de lui donner l'emploi prédicatif. Il est frappant de constater qu'au 1^{er} siècle av. J.-C. c'est seulement dans la langue technique de Vitruve que cet emploi est fréquent. Moins rare chez les auteurs de l'époque impériale, la périphrase *esse* + participe présent devient de plus en plus courante chez les écrivains de la basse latinité.

36. A partir du milieu du IV^e siècle, le tour est commun. Il se rencontre très fréquemment dans la Vulgate et chez les écrivains ecclésiastiques : saint Jérôme, Lactance, Lucifer de Cagliari, Cassien, saint Augustin, la *Peregrinatio Ætheriae*. Puis saint Avit, Boèce, Fortunat, Jordanes, les *Vitae Patrum* et Grégoire de Tours.

37. Il convient d'ailleurs de noter de grandes variations dans l'usage qu'en font les écrivains. Le tour n'existe pour ainsi dire pas chez saint Filastrius (P. C. Juret *Étude grammaticale sur le latin de saint Filastrius* 49). On ne le rencontre que deux fois chez Prudence (E. B. Lease *A syntactic... Study of Prudentius* § 5) une fois chez le poète Juvencus (J. T. Hatzfield *A Study of Juvencus*). Par contre, on a remarqué la surabondance du tour chez Lucifer de Cagliari qui écrivait vers 360.

Dans l'étude qu'il a consacrée à la latinité de cet auteur, W. von Hartel, *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik* 3. 36 et suiv., considère cet emploi comme " das charakteristische Merkmal der Sprache Lucifers " et ce spécialiste de la littérature patristique déclare ne pas connaître de texte où on le rencontre aussi fréquemment (193 exemples avec le participe présent, 21 avec le participe futur). Mais on n'est pas d'accord sur la valeur de ce tour chez Lucifer. Tandis que von Hartel *o. c.* 39 estime que la périphrase n'exprime pas de nuance particulière et que le sens en est identique à la forme simple du verbe, E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Æltheriae* 247 et suiv., est d'un avis différent. S'il admet que dans bien des cas la nuance n'existe pas ou du moins ne nous est plus sensible, il considère cependant que d'une façon générale la périphrase avait, de par sa nature même, une valeur d'insistance plus grande que le temps simple¹. Ce n'est pas par hasard que Lucifer emploie souvent *est negans, credens, cupiens*; c'est que ce " leidenschaftliche Apologete " choisit de propos délibéré un tour capable d'exprimer avec plus d'énergie que le temps simple la négation ou la foi, tour d'origine populaire et dont l'abus finit d'ailleurs par affaiblir l'intensité.

38. La Vulgate enfin, par l'immense influence qu'elle devait exercer, mérite de retenir notre attention. Les statistiques établies par W. McCracken Milroy, *The Participle in the Vulgate New Testament* 19, sont éloquentes. Dans le Nouveau Testament, le tour se rencontre 138 fois avec le participe présent, 82 fois avec le participe futur et surtout à l'imparfait (du moins dans les Évangiles). Cette périphrase est généralement un calque de la périphrase grecque correspondante. Mais il arrive que la péri-

1. "[es] scheint mir im allgemeinen eine gewisse innere Differenz hier ebenso wohl möglich und wahrscheinlich zu sein wie z. B. zwischen dem Englischen ' to think ' und ' to be thinking ' (womit ja keineswegs gesagt ist, dass der Unterschied genau derselbe sein muss)" (Löfstedt *o. c.* 247). On notera ici le fait que plusieurs latinistes ont fait indépendamment cette comparaison avec la périphrase de l'anglais. Ainsi Stolz-Schmalz *o. c.* 605, Kaulen *Handbuch zur biblischen Vulgata* § 162, Bonnet *Le latin de Grégoire de Tours* 652-653. De même pour la *σοφία*, P. Regard *o. c.* 114.

phrase du texte grec soit rendue en latin par un verbe simple et, à l'occasion, qu'un temps simple du grec, surtout un imparfait, ait pour équivalent dans la Vulgate la périphrase avec *esse*. De plus, et surtout dans les Évangiles et les Actes, les deux éléments, *esse* et participe, sont presque toujours juxtaposés, alors que dans les Épîtres ils sont fréquemment disjoints et que le participe semble parfois perdre sa valeur verbale. Ces remarques ne valent que pour le participe présent. Le participe futur combiné avec *esse* rend soit un verbe simple du grec (13 fois), soit un participe (20 fois), soit μέλλω suivi de l'infinitif (49 fois).

39. Dans le cas de la Vulgate l'influence grecque est indéniable. Mais cette influence n'a pu que multiplier l'emploi d'un tour qui existait déjà dans la langue et avait depuis le début de l'ère chrétienne tendance à s'étendre ; le processus est donc analogue à celui qui se produisit en grec sous l'influence de l'araméen et de l'hébreu.

40. Mais, on l'a vu par cette très rapide esquisse, la FP existait en latin depuis les plus anciens monuments. Le fait qu'elle se rencontre en latin archaïque chez les auteurs comiques, Plaute et Térence, dont la langue ne diffère pas beaucoup du *sermo vulgaris*, qu'elle soit rare au contraire dans la langue noble, qu'elle sorte presque complètement de l'usage chez les écrivains qui créent la langue littéraire de la bonne époque pour réapparaître ensuite à l'époque impériale et s'imposer dans le latin ecclésiastique du IV^e siècle, ce fait a poussé les latinistes à conclure que, comme le dit St. Lyer, résumant l'opinion quasi unanime (o. c. 246), " l'emploi du participe présent prädicatif avec le verbe *esse* est d'origine vulgaire ". Il y a là un trait essentiel du développement du latin. Le tour devient si courant que l'on va même jusqu'à sous-entendre *esse*, " on trouve fréquemment dans le latin de la décadence le participe présent à la place d'une forme personnelle du verbe. Cette syntaxe devient même un des traits caractéristiques du latin de l'époque mérovingienne " (Gœlzer-Mey *Le Latin de Saint Avit* 389 et cf. encore les exemples de Grégoire de Tours cités par Bonnet *Le Latin de Grégoire de Tours* 649 et Stolz-Schmalz *Lat. Gramm.* 2. 2. 606 et suiv.).

41. Enfin un dernier facteur a dû contribuer à la fréquence de ce tour dans la basse latinité, facteur qui a été bien mis en lumière par von Hartel o. c. Il insiste en effet sur ce que, chez Lucifer de Cagliari, la périphrase *esse* + participe présent se rencontre à tous les temps¹ et deux

1. Au VII^e siècle, le grammairien Vergilius Maro va jusqu'à poser toute une conjugai-

fois plus souvent au subjonctif qu'à l'indicatif et il ajoute : " [Das] hat zum Teil darin seine Erklärung, dass in der Sprache des Volkes das Gefühl für die Verschiedenheit der Modi im Erlöschen begriffen war, was uns die spätere Betrachtung dieser noch bestätigen wird, und so an zahlreichen Stellen Konjunktive zusammengesetzter Formen erscheinen, wo die Sprache der Gebildeten den Indikativ zu setzen pflegte ". Löfstedt *o. c.* 248 est d'une opinion toute semblable. Ainsi la désuétude dans laquelle tombaient les formes du subjonctif a contribué à étendre l'emploi de la FP. D'où chez Grégoire de Tours des emplois tels que *dum esset laborans in opere* (Mart. 2. 15). Ce facteur, on le voit, vient renforcer l'hypothèse de l'origine populaire du tour latin. Mais il ne faut pas se dissimuler que l'extension de cette périphrase va de pair avec celle des autres constructions participiales, tendance qui est un caractère de la langue littéraire et non de la langue parlée, et que justement la surabondance de ces constructions se manifeste dans les textes tardifs et dans la langue des auteurs ecclésiastiques, très exposés à l'influence grecque. La périphrase " *esse* + participe présent " a pu profiter de ces circonstances favorables.

42. D'autre part, à côté du verbe *esse*, le latin connaît dès l'époque classique des tours analogues avec *stare*, *ire* et *sequi* du type de *stabant orantes* (Énéide 6. 313), — *stat lacrimans* (Géorg. 4. 356), — *ibat ovans* (Énéide 6. 589), — *vociferans sequitur* (ibid 10. 651) et, comme on le sait, les verbes d'état et de mouvement accompagnés d'un participe perdent facilement leur valeur propre pour devenir des semi-auxiliaires ou même de véritables copules. Enfin, soit avec le verbe *esse*, soit avec les verbes d'état ou de mouvement *stare*, *ire*, *venire*, et l'ablatif du gérondif, le latin s'était constitué une autre série de périphrases verbales, dont le sens et la valeur se rapprochent beaucoup de celle composée de *esse* + part. présent : elles connaîtront en roman une assez grande fortune.

43. Le parallélisme entre le participe présent latin et le gérondif en *-ndo* est un fait bien connu (cf. en dernier lieu St. Lyer *RevEtLat* 10. 222 et suiv., 382 et suiv. et la bibliographie p. 223). Il est des cas où, chez le même écrivain, le même concept est exprimé, indifféremment, semble-t-il, par l'une ou l'autre de ces formes verbales. " Jusqu'à la fin du

son *legens sum*, *legens eram*, *legens ero*, à côté de *lego*, *legebam*, *legam* (éd. Huemer, 9. 71), mais on sait (cf. Ch. Svoboda *RevEtLat* 3. 70) qu'on ne saurait faire état de ce que dit ce grammairien.

1^{er} siècle, c'est le participe qui prend un essor étonnant pour élargir ses fonctions verbales, tandis que le gérondif végète ; mais dès le 11^e siècle, les rôles changent : le gérondif en *-ndo* avance d'une manière inouïe... et le participe présent bat en retraite (*ibid* 232) ". Il refoule même le *gerundivum* lancé par la langue littéraire et St. Lyer (*ibid* 233) voit dans ce triomphe la " victoire du langage parlé ".

Or le gérondif en *-ndo* peut former avec *stare* et *ire* une conjugaison périphrastique. Dans la basse latinité des tours comme *stat spargendo* (Fortunat, Carm. 5. 17. 5), — *stellas ire trabendo comas* (*ibid* 5. 5. 118), — *errando vadit* (Form. Sen. add. 4. 38) deviennent courants (cf. E. Bourciez *Eléments de linguistique romane* 3 [1930] § 246).

44. Somme toute, on peut dire qu'au moment de la naissance des langues romanes, de nombreuses tournures périphrastiques d'aspect duratif, composées d'un verbe d'existence et d'un adjectif verbal ou d'un nom verbal, attestant la tendance aux formes analytiques qui caractérisent une certaine décadence linguistique, existent en latin.

LA PÉRIPHRASE
EN GERMANIQUE ANCIEN

CHAPITRE I

GOTIQUE

45. Sur l'existence de la périphrase à verbe " être " et participe présent en germanique commun, il est impossible de rien dire. Comme on pouvait s'y attendre, les inscriptions runiques de date reculée sont muettes sur ce point. Quant aux plus anciens textes littéraires que nous allons étudier, on va voir qu'ils ne nous permettent guère d'inférer quoi que ce soit à ce sujet. Car si on rencontre cette périphrase partout, son abondance dans les traductions ou les imitations du grec et du latin, son extrême rareté dans les textes originaux semblent bien indiquer que cette périphrase est d'importation étrangère. Son emploi est trop différent d'un dialecte à l'autre ; une étude d'ensemble risquerait donc de fausser la perspective historique et pour en faire ressortir le développement, il nous a paru préférable d'aborder séparément chacune des anciennes langues en commençant par le gotique.

46. Les textes gotiques, on le sait, se réduisent pratiquement aux fragments de la Bible traduite au iv^e siècle de notre ère par Wulfila sur un original grec. Ces textes ne représentent donc pas une expression directe, mais le reflet d'une pensée étrangère. L'art de Wulfila a fait l'objet d'études minutieuses mais pas toujours concordantes¹. Cependant W. Streitberg convient (*Gotisches Elementarbuch* 5 33) que Wulfila écrit " ein künstliches, gräzisiertes Gotisch " et M. Metlen *o. c.* 47 parle de " Greek syntax garbed in the dress of Gothic grammar ". Il apparaît bien que Wulfila s'efforce de traduire avec le plus de précision et

1. Hans Stolzenbuch *Die Übersetzungstechnik des Wulfila untersucht auf Grund der Bibel-fragmente des Codex Argentens* dans *ZfdPh* 37 [1905] 145-193, 352-392 ; J. M. N. Kapteijn *Die Übersetzungstechnik der gotischen Bibel in den Paulinischen Briefen* dans *IF* 29 [1912] 260-367 ; G. O. Curme *Is the Gothic Bible Gothic ?* dans *JEGP* 10 [1911] 151 et suiv., 325 et suiv. ; S. W. S. Friedrichsen *The Gothic Version of the Gospels* Oxford [1926] ; M. Metlen *Does the Gothic Bible represent idiomatic Gothic ?* Evanston [1932],

le plus de fidélité le texte sacré et qu'il va pour cela jusqu'à la limite des possibilités de la syntaxe du gotique. Mais il interprète ; c'est dire qu'il est sujet à se tromper ou à comprendre autrement que nous ne le faisons. Enfin, on ne doit pas oublier que les textes que nous possédons ont été l'objet de révisions postérieures et qu'ils ont subi l'influence des traductions latines de la Bible.

47. Ce qui frappe dès l'abord chez Wulfila, c'est la surabondance des participes. Il y a là, pour une ancienne langue germanique, quelque chose qui serait inexplicable sans le texte grec. Pour le seul participe présent, Metlen *o. c.* 11 et suiv., a calculé que sur un total de 1939, il y en a 1790 qui correspondent à un participe présent de l'original. On peut donc dire que sur ce point, comme sur beaucoup d'autres d'ailleurs, Wulfila suit exactement le grec.

48. Venons-en maintenant à la périphrase composée du participe présent et de *wisan* ou *wairþan* et essayons de voir si son emploi et sa valeur peuvent nous apprendre quelque chose du point de vue du germanique. Streitberg se contente de dire en deux lignes (*Got. El.* § 323) : " Das Partizipium Præsens mit *wisan* dient nach griech. Muster zur Hervorhebung des durativen Charakters einer Handlung ". Le jugement est peut-être un peu sommaire. À en croire Curme d'autre part, *o. c.* 159 et suiv., la périphrase aurait eu d'une façon constante dès le gotique la valeur de ce qu'il appelle la " progressive form " de l'anglais. Il n'est donc pas superflu d'examiner les faits.

49. Il importe d'abord d'éliminer tous les cas où le participe est lié au verbe " être " sans former avec lui une périphrase verbale ¹.

a) Valeur nominale du participe. — R 7.3 *ei ni sijai borinondei* (μοιχαλὶς) " de sorte qu'elle n'est pas adultère ". — 1 Cor 16.10 *saihwaiþ ei unagands sijai* (ἄφοβως) " veillez à ce qu'il soit sans crainte ". De même fréquemment : 1 Thess 4.6 ; 1 Tim 6.2 ; L 6.16 ; Phil 2.8 ; Mc 9.3 ; Col 3.15 ; 1 Cor 10.32 (cf. 58) ; 1 Cor 11.1. Des énumérations comme 2 Tim 3.2 *ἔσονται... φίλαυτοι, φίλῳργοι, ἀλαζόνες, ὑπερήφανοι, βλάσφημοι* : *jah wairþand mannans sik friondans, faihwairnai, bihaitjans, haubhairtai, wajamerjandans* montrent bien que le gotique rend souvent les adjectifs grecs par des participes ; simple question de vocabulaire et de possibilités de la langue.

1. Ce que nous disons ici du gotique vaudra pour les autres dialectes.

50. b) Participe en apposition généralement disjoint de *wisan* qui garde sa valeur de verbe d'existence. Mc 10.32 *wesunuþ-þan ana wiga gaggandans du Iairusaulwmai* " et ils étaient en chemin, allant vers J° "; de même 2 Cor 5.19 ; Mc 15.40. C'est le cas avec adverbe ou complément circonstanciel de lieu : M 27.55 *wesunuþ þan jainar qinons managos fairraþro sailbwandeins* " et il y avait là plusieurs femmes qui regardaient de loin ". Ainsi encore M 27.61 ; Mc 2.6. Certains cas sont ambigus, p. ex. L 6.43 *ni auk ist bagms gods taujands akran ubil* " un arbre n'est pas bon qui produit un mauvais fruit " ou bien " un bon arbre ne produit pas de mauvais fruit " (cf. aussi Col 3.1). Dans tous les exemples qui précèdent, la syntaxe est identique à celle du texte grec.

51. Un cas comme le suivant montre bien qu'entre l'apposition et la périphrase verbale il n'y a souvent qu'une nuance : J 18.18 *ἦν δὲ μετ' αὐτῶν ὁ Πέτρος ἑστὼς καὶ θερμαινόμενος* : *jah þan was miþ im Paitrus standands jah warmjands sik* ressemble aux appositions précédentes ; mais quelques versets plus loin, avec une syntaxe grecque identique, on a J 18.25 *ἦν δὲ Σίμων ἰλέτρος ἑστὼς καὶ θερμαινόμενος* : *iþ Seimon Paitrus was standands jah warmjands sik*; cf. Mc 14.54 (et cf. 17).

52. Les tournures sans copule, à plus forte raison, doivent être éliminées. Ici encore il s'agit de syntaxe grecque et non gotique. Or Paul Regard, *Phrase nominale* 186 et suiv., a fort bien établi que ces tournures " se rattachent directement à la phrase nominale " et qu' " il n'y a habituellement pas de rapport réel entre les combinaisons périphrastiques et le participe (ou l'adjectif verbal) sans verbe 'être' ". Sous-entendre un verbe 'être' dans de pareils cas, c'est ignorer le mécanisme de la phrase nominale en indo-européen (cf. Meillet *MSL* 14.1 et suiv.), en grec et peut-être même en gotique (cf. id *MSL* 15.93-95).

53. Un exemple typique du cas qui nous occupe est fourni par R 12.9 et suiv. : *friaþwa unliuta* ; *fjandans ubila*, *haftjandans godamma* ;... *wenai faginondans* ; *aglons usþulandans* ; *bidai haftjandans* ; etc. " que votre amour soit sans hypocrisie ; soyez ennemis du mal, fermement attachés au bien... soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérants dans la prière " qui reproduit exactement la syntaxe de l'original grec, tout comme 1 Cor 15.31 *daga hwammeh gaswiltandans* " chaque jour nous mourons (pour votre gloire) ".

Donc, lorsqu'il arrive qu'en face d'un verbe grec à la forme person-

nelle on trouve dans la traduction gotique des phrases nominales à participe présent, par ex. 2 Cor 4.7, 6.1, 11.2 ; R 9.22, il est inutile de suppléer, comme le font parfois éditeurs et commentateurs, un verbe "être". On peut même soupçonner les copistes d'avoir déjà ainsi corrigé le texte de Wulfila (cf. Meillet *MSL* 15.94) soit d'après leur sentiment personnel, soit sous l'influence du latin. C'est probablement le cas de L 18.7 *jah usbeidands ist ana im* "il les fera[it] attendre ?" en face de καὶ μακροθυμῶν ἐπ' αὐτοῖς (comparer R 9.22), car le manuscrit latin *e* donne *et patiens est in illis*.

Ce point de vue rencontre une confirmation dans le fait que la *Skeireins*, le seul texte gotique un peu étendu qui soit en partie indépendant de la Bible et du grec, fait un usage abondant de ces tournures sans copule ; p. ex. 1.11 *kunnands* "il savait", — 2.18 *gaskeirjands* "s'interprète", — peut-être 8.22 *ni fraþjandans* "ils ne pensaient pas", — de même 3.20 4.23 ; 7.10. On peut donc considérer que, spontanée ou calquée sur le grec, cette tournure était entrée dans l'usage de la langue savante en gotique.

54. Le terrain ainsi déblayé, nous pouvons en venir aux véritables périphrases du gotique avec les copules *wisan* ou *wairþan*. On peut poser en principe que ces périphrases dans leur très grande majorité sont calquées sur le grec et reproduisent la valeur grecque de la périphrase. Pour les exceptions, voir plus loin 66.

55. Présent Indicatif. — Rare. Absent des Évangiles sauf L 18.7 ; qui est, on vient de le voir, suspect. Valeur d'insistance dans la langue oratoire des épîtres pauliniennes : 2 Cor 9.12 *unte andbalti þis gudjinnassaus ni þatainei ist usfulljando gaidwa þize weihane, ak jah usfarassjando þairh managa awiliuda guda* "car l'administration de cette charge non seulement comble les besoins des saints, mais aussi abonde par beaucoup d'actions de grâces à Dieu" (cf. Regard *o. c.* 118). — Col 2.23 *þoei sind sweþauh waurd habandona handugeins* "< ces choses > ont bien sans doute une certaine apparence de sagesse" ; cf. encore 1 Tim 5.24, Col 3.1.

56. Présent Optatif. — Rare également. Mêmes remarques que ci-dessus. 2 Cor 1.9 *ei ni sijaima trauandans du uns silbam* "pour que nous n'ayons pas confiance en nous-mêmes". Avec valeur de futur duratif (cf. Streitberg *Got. El.* § 301 d) dans L 1.20 *sijais þahands jah ni magands rodjan* : ἔσθι σιωπῶν καὶ μὴ δυνάμενος λαλῆσαι.

57. Présent de *wairφan*. — Avec cette même valeur de futur pour rendre ἔσονται en l'absence d'un futur gotique : Mc 13.25 *stairnons himinis wairφand driusandeins* " les étoiles du ciel tomberont " ; de même L 17.35. Une fois aussi J 16.20 pour rendre un futur simple du grec (66).

58. Présent Impératif. — a) avec *wisan* : Aussi rare qu'en grec (Regard o. c. 182 et suiv.) ; exprime la durée de l'action : L 19.17 *sijais waldufni habands* " aie la puissance (sur dix villes) " ; de même M 5.25. Dans 1 Cor 10.32 le participe (négatif) a une valeur d'adjectif et traduit un adjectif grec (49).

b) avec *wairφan* traduisant γίνεσθαι : L 6.36 γίνεσθε οἰκτιρμονες καὶ ὁ πατήρ ὑμῶν οἰκτιρῶν ἐστίν : *wairφaid bleiφjandans swaswe jah atta izwar bleiφs ist* [Remarquer la distinction qu'ajoute le gotique entre *bleiφjands* et *bleiφs*].

59. Prétérit Indicatif. — C'est, de beaucoup, comme l'imparfait dans le N. T. grec, le temps le mieux représenté. Les exemples abondent et marquent tous le développement et surtout la durée du procès, parfois la force expressive ou encore un effet descriptif. Le tour est très fréquent avec des verbes marquant un état, une activité physique ou mentale ; il est rare avec les verbes de mouvement.

60. a) Etat. — α) Verbes d'état proprement dits : L 5.17 *wesun sitandans Farisaieis jah witodalaisarjos* " des Ph^o et des docteurs de la loi étaient assis ". De même Mc 14.54. — L 5.1 *is silba was standands nehwa saiwa Gainnesaraiφ* " lui-même se tenait au bord du lac de G^o " ; cf. encore J 18.25 (51). — Mc 5.40 *φarei was φata barn ligando* " là où l'enfant était couché ". — J 13.23 *wasuh φan anakumbjands ains φize siponje is in barma Iesuis* " et un de ces disciples était couché sur le sein de J^o " ; cf. L 5.29.

β) Verbes marquant un état durable : Mc 10.22 *was auk habands faihu manag* " il possédait une grande richesse ". — Gal 4.3 *uf stabim φis fairhwan wesum skalkinondans* " (de même nous, quand nous étions enfants,) nous servions sous les influences du monde ".

61. b) Activité physique. — L 1.21 *jah was managei beidandans Zakariins* " et la foule attendait Z^o " [de même Mc 15.43 ; L 1.10, 8.40]. — L 6.12 *jah was naht φairwakands in bidai gudis* " et il passait toute la nuit à prier Dieu ". — Mc 4.38 *jah was is ana notin ana waggarja slepands* " et il dormait à la poupe sur un coussin " [pourrait être

apposition]. — Mc 2.18 *wesun siponios Iohannis jah Fareisaieis fastandans* " les disciples de J^o et les Ph^o jeûnaient " [habitude, fréquence]. — Mc 9.4 *wesun rodjandans miþ Iesua* " ils parlaient avec J^o ". — Mc 1.4 *was Iohannes daupjands in auþidai* " J^o baptisait au désert " [fréquence]; id J 10.40. — Mc 1.39 *jah [was] unbulþons uswairpands* " et il chassait les démons " [fréquence]. — Gal 1.23 *þatainei hausjandans wesun þatei...* " elles avaient seulement entendu dire que... "

62. c) Activité mentale. — La fréquence, l'habitude apparaissent bien dans M 7.29 *was auk laisjands ins* " il les enseignait " [id Mc 1.22; L 4.31, 5.17, 19.47], — Mc 1.39 *was merjands in swagogim ize* " il prêchait dans leurs S^o " [id Mc 1.4; L 4.44], — Sk 3.12 *wasuh þan jah frauja þo ahmeinson anafilhands dauþein* " et le Seigneur aussi recommandait le baptême spirituel ".

63. La force expressive est bien marquée dans Phil 2.26 *unte gairnjands was allaize izwara jah unwunands in þizei hausideduþ ina siukan* " car il vous désirait tous avec ardeur et se tourmentait parce que vous aviez entendu dire qu'il était malade " et L 2.33 *jah was Iosef jah aiþei is sildaleikjandona ana þaim þoei rodida wesun bi ina* " et J^o et sa mère s'émerveillaient de ce que l'on disait de lui ".

64. Enfin Sk 8.21 et suiv. fournit un bon exemple de l'opposition v. simple/FP et de la valeur d'insistance de cette dernière : *at jainaim qiþandam þatei ' ni ainsþun þize reike jah Fareisaiei galaubida ', ni fraþjandans þatei sa raihtis Fareisaius was jah ragineis Judaie jah ains reike ustaikniþs us þaim fraqiþanam was galaubjands frauþin* " comme les autres disaient : ' Pas une des autorités ni un des Ph^o n'a cru ' ne comprenant pas que lui-même [Nicodème] était un Ph^o et un conseiller des J^o et une des autorités, désigné < comme un > des réprouvés < et que > lui croyait vraiment au Seigneur [ou : persévérât dans sa foi au S^o] ". Il est à remarquer qu'à côté de *galaubjan* il n'y a pas de verbe simple sans préverbe : dans ce cas, le seul moyen dont dispose le gotique pour marquer la durée ou l'insistance est la FP.

65. d) Mouvement. — Beaucoup moins fréquents sont ces verbes que les précédents. Pour le verbe *gaggan* un seul exemple sûr (Mc 10.32 < *was* > *faurbigaggands* est une correction des éditeurs) : L 9.53 *jah ni andnemun ina unte andwairþi is was gaggando du Iairusalem* " et on ne le reçut pas parce que sa face était dirigée [hébraïsme = il allait] vers J^o ".

Le verbe *qiman* n'est pas attesté à la FP. Quelques autres verbes de mouvement se rencontrent ; L 5.16 *iþ is was afleiþands ana auþidos* " mais lui se retirait dans les solitudes " marque la répétition de même que L 15.1 *wesunuþ-þan imma nehwjandans sik allai motarjos jah frawaurh-tai hausjan imma* " et s'approchaient de lui tous les publicains et les pêcheurs pour l'entendre ". On notera encore L 1.22 *jah silba was bandwjands im* " et lui-même leur faisait des signes " qui peut exprimer une certaine insistance, ainsi que L 4.20 *jah allaim in þizai swnagoein wesun augona fairweitjandona du imma* " et dans la S^o les yeux de tous se tournaient avec attention vers lui " ainsi que Mc 5.5 *jah sinteino nahtam jah dagam in aurahjom jah in fairgunjam was hropjands jah bligg-wands sik stainam* " et constamment, nuit et jour parmi les sépulcres et sur les montagnes < l'esprit impur > ne cessait de crier et de se frapper avec des pierres ". Dans ces deux derniers exemples, d'ailleurs, la périphrase ne fait que s'ajouter à la force du contexte ou du verbe lui-même pour les mettre en valeur.

66. Dans tout ce qui précède, sauf indication contraire, le gotique se contente de calquer le grec. Les divergences sont extrêmement rares. Examinons-les.

1 Cor 10.18 *gamainjandans hunslastada sind* " ils sont en communion (litt. : sont participants) avec l'autel ", où le grec a l'adjectif *κοινωνοί*, marque un état permanent, et *gamainjandans* a sans doute cette valeur d'adjectif.

On rencontre quelques cas où à un verbe simple du grec correspond en gotique une FP : 2 Cor 13.11 *gawairþi taujandans sijaiþ* : *εἰρηνεύετε* au milieu d'une série d'impératifs grecs rendus en gotique par des locutions périphrastiques ; l'analogie et des raisons de style expliquent donc cette périphrase. — 2 Cor 2.11 *unte ni sijum unwitandans munins is* " car nous n'ignorons pas ses desseins " en face de *ἀγνοοῦμεν*. — 1 Cor 11.2 *hazjuþ-þan izwis, broþrjus, þei allata mein gamunandans sijuf* " je vous loue, frères, de ce que vous vous rappelez tout ce qui est mien " en face de *μνησθε*. — Enfin J 16.20 *jus saurgandans wairþiþ* " vous, vous vous lamenterez " qui rend le futur *λυπηθήσεσθε*, où la difficulté de trouver un équivalent est peut-être cause de l'emploi de la périphrase.

L'épreuve contraire ne donne guère de résultats. Nous n'avons rencontré qu'un seul cas où, à une périphrase du grec, répond un verbe simple du gotique : Mc 1.6 *jah matida þramsteins* : *ἦν δὲ Ἰωάννης... ἐσθίων ἀκρίδας*.

67. Valeur passive du part. présent avec *wisan*. — Un exemple isolé 1 Tim 3.2 *skal nu aipiskauptus ungafairinonds wisan* "il faut que l'évêque soit irréprochable", traduisant un part. passif ἀνεπίπλητος, exemple qui se retrouve dans Tit 1.6 (où il rend ἀνέγκλητος). Le fait que ces mêmes participes grecs sont traduits par *ungafairinofis* 1 Tim 3.10, 5.7, 6.14 et Tit 1.7 enlève toute valeur à cet exemple que nous ne mentionnons que pour mémoire. Le gotique étant infiniment moins riche que le grec en participes, on trouve assez souvent, en dehors de la périphrase à verbe "être", des participes présents gotiques traduisant des adjectifs verbaux en -τος, des part. prés. passifs, des part. aoristes et des part. parf. passifs (cf. H. Gering *ZfdPh* 5.296-297).

68. Autres emplois prädicatifs du participe présent. — On ne considérera naturellement que les emplois qui se rattachent au problème qui nous occupe.

a) Après verbes d'état. — Les exemples en sont rares mais non dépourvus d'intérêt. Il y a d'abord des calques du grec J 18.18 *faruh stofun skalkos jah andabhtos haurja waurkjandans* "et là se tenaient valets et esclaves faisant un feu de charbon" (qu'on pourrait aussi bien considérer comme une apposition). — Mc 11.25 *fan standaiþ bidjandans* "quand vous vous tenez priant". — Eph. 6.13 *ei mageiþ... in allamma uswaurkjandans standan* "afin qu'en toutes choses vous puissiez rester triomphant de tout".

Mais à côté de ces calques on notera deux emplois qui montrent une certaine indépendance de la syntaxe gotique : J 9.8 *niu sa ist saei sat aihtronds ?* οὗχ οὗτός ἐστιν ὁ καθηήμενος καὶ προσαιτῶν et J 12.29 *managei fan sei stof gahausjandei* : ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας ; (tandis que L 18.35 = Mc 10.46 ἐκάθητο... προσαιτῶν est rendu par *sat... du aihtron*). Ceci semble indiquer qu'après les verbes d'état avec valeur de semi-copule, l'emploi du participe présent en gotique était spontané puisque Wulfila s'en sert là où il lui est impossible d'imiter la construction grecque. On remarquera par contre qu'après les verbes de mouvement un tel emploi est inconnu du gotique.

69. b) Après "cesser de". — Les verbes qui marquent la fin, la cessation d'une action, sont suivis du participe présent tout comme en grec : M 11.1 *biþe usfullida Iesus anabiudands þaim twalif siponjam seinaim* "lorsque J° eut fini de donner des instructions à ses douze disciples". — L 5.4 *biþeh fan gananfida rodjands* (Massmann corrige en : *gaandida*) "et lorsqu'il eut fini de parler". — Col 1.9 *ni hweilaidedum faur izwis*

bidjandans jah aihtrondans " nous n'avons cessé de prier et de demander pour vous ". Cf. encore L 2.37. Une exception pourtant : L 7.45 *ni swaif bikukjan fotuns meinans*, où cependant le grec a bien οὐ διέλειπεν καταφιλοῦσά μου τοὺς πόδας.

Il est impossible de dire si cet emploi est calqué sur le grec ou s'il existait indépendamment en gotique. On observera seulement qu'en un cas qui est comparable au précédent, pour la construction avec *duginnan* " commencer à ", le gotique emploie l'infinitif, tout comme le grec du N.T. après ἄρχομαι. Wulfila écrit *dugann rodjan* (L 7.24 et passim) comme le grec ἤρξατο λέγειν.

70. Que conclure de l'emploi de la FP en gotique ? L'examen détaillé qui précède montre qu'à de très rares exceptions près, l'usage de ce tour est dans la dépendance du texte grec¹ : on le trouve exactement là où il se rencontre dans l'original, on le rencontre à peine ailleurs. Le seul point sur lequel le gotique marque quelque indépendance, c'est dans l'emploi de la FP après les verbes d'état. Pour le reste, le gotique n'est qu'un reflet du grec et il est impossible d'en tirer un enseignement quelconque sur l'existence et la valeur de la périphrase en germanique. On ne saurait affirmer comme l'a fait Curme que le gotique connaissait cette périphrase avec une valeur analogue à celle qu'elle possède en anglais, sans solliciter les textes.

71. S'il en était autrement, il y a au moins un cas où Wulfila aurait pu, semble-t-il, s'en servir indépendamment du grec pour souligner la durée de l'action. C'est le cas, assez fréquent, où il a à traduire le tour grec ἐν + infinitif ou une construction analogue (cf. plus bas M 9.18) du type de Mc 4.4 ἐν τῷ σπείρειν " pendant qu'il semait (litt. durant le semer) ". Ce tour n'existant pas en gotique, Wulfila le rend régulièrement par une subordonnée conjonctive avec *miþþanei* " pendant que " et un verbe à un mode personnel : *miþþanèi saiso*. Comme on le verra par la suite de cette étude (234-7), quand la FP est devenue vivace en germanique, c'est là un des tours où on la rencontre avec le plus de régularité. Or, si l'on écarte les cas où *miþþanei* signifie " au moment où " (L 2.27, 9.33, 9.36 ; 2 Cor 3.16 et probablement L 8.40) et ceux où la phrase contient simplement le verbe " être ", essentiellement duratif (L 2.6,

1. Cette dépendance va, on le sait, jusqu'à l'ordre des mots. Parmi tous les exemples envisagés ci-dessus, il n'y en a que trois (J 18.25, Mc 15.43, 2 Cor 1.9) où la position de la copule et du participe diffère du grec.

5.12), il subsiste 12 passages où *miþþanei* a la valeur " pendant que " (M 9.18 ; L. 1.18, 2.43, 5.1, 8.5, 9.18, 9.29, 17.11, 17.14, 18.35 ; Mc 4.4 ; 2 Cor 3.15) par ex. M 9.18 *miþþanei is rodida þata du im, þaruh reiks ains qimands inwait ina* (ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος αὐτοῖς) " pendant qu'il leur parlait, un chef entrant se prosterna devant lui (et dit) ". De tous ces exemples, un seul comporte la FP (ce qui démontre la possibilité de son emploi dans le cas présent). C'est L 9.18 *miþþanei was is bidjands sundro* " pendant qu'il était en train de prier à l'écart ", et cet emploi n'a d'autre explication plausible que la fidélité de Wulfila au grec ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν προσευχόμενον κατὰ μόνας, car un peu plus loin, on a L 9.29 *miþþanei baþ is* : ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτὸν.

S'il subsistait un doute, de pareils faits suffiraient à le dissiper : il n'y a pas encore de périphrase autonome à verbe " être " et part. présent dans le gotique de Wulfila.

CHAPITRE II

VIEUX-SCANDINAVE

72. Le gotique posait le problème de l'influence grecque ; dans le reste du germanique ancien, c'est la question de l'influence latine que l'on doit s'attacher à résoudre. De plus, en gotique, tout point de comparaison fait défaut. Ailleurs, des œuvres existent, susceptibles de servir à une confrontation. Dire qu'elles représentent la langue parlée serait tomber dans une dangereuse erreur. Il ne faut pas oublier que nous ne connaissons, du germanique ancien, que la langue littéraire et que, même lorsqu'il s'agit d'ouvrages originaux, ces ouvrages ont été, sinon tous conçus, du moins rédigés, copiés et recopiés, avant de nous parvenir, par des clercs qui savaient le latin et en particulier le latin d'Église.

73. L'abondance de la littérature originale en vieux-scandinave en fait le cas le plus frappant. Le contraste entre les œuvres de caractère populaire et indigène et les traductions ou les ouvrages inspirés du latin ou du vieux-français est si net qu'il a amené les historiens de la langue à distinguer, en ce qui concerne la syntaxe, entre ce que, pour suivre M. Nygaard ¹, nous appellerons le " style populaire " et le " style savant ".

Un des traits qui caractérisent ce style savant est justement l'abondance des participes présents dans tous les emplois qu'ils peuvent comporter. On n'est donc pas étonné d'y rencontrer la périphrase à verbe " être " dont nous allons étudier les emplois et donner quelques exemples.

74. Présent. — Hom 178.6 *þeir eru unnendr guði* " ils aiment

1. *Den lærde stil* dans *Sproglig-hist. studier tilegn. C. R. Unger* [1896] 153-170. Pour ce qui suit, voir également du même *Om brugen af den saakaldte præsens particip i oldnorsk* dans *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie* 1879, 203-227 et *Norrøn Syntax* [1905] § 2 et suiv., H. Falk og A. Torp *Dansk-Norskeus syntaks i historisk fremstilling* [1900] et Rudolf Meissner *Die Strengleikar* [1902] 311-316.

Dieu ". — Str 73.18 *hon er her nu komande at ræða vid þör* = M. de Fr. Lanval 537 *elle uient ici a tei parler*. — Trist.s 22.7 *ert þat kunnandi* "tu sais cela".

75. Prétérit. — C'est le cas le plus fréquent. Pr 452.1 *hon var jafnan myrkrum unnandi ok ljós batandi* "elle aimait toujours l'obscurité et haïssait la lumière". — Str 65.16 *þa mættu þeir sveini einum er komande var fra vnnasto Miluns* "ils rencontrèrent un garçon qui venait < de la part > d'une maîtresse de M°". — Str 74.23 *uti firir hallar dvrum var standandi einn malmara steinn* = M. de Fr. Lanval 633-4 *Fors de la sale auieient mis Vn grant perrun de marbre bis*. — Trist.s 21.25 *váru hánum teljandi* "ils lui disaient". — Trist.s 25.3 *þar var konungr fyrir sitjandi* "là résidait le roi". — Trist.s 25.5 *er hann var fagnandi, at Tristram var þann dag met atburð þjónandi konungi* "comme il se réjouissait de ce que par hasard T° ce jour-là servait le roi". — Elis 99.5 *nu var nottin liðin oc dagrinn komande* "la nuit était alors finie et le jour commençait". — On trouve même Trist.s 10.29 *sem hin ynniliga Blensinbil var fyrir verandi* "où la ravissante B° se trouvait (litt. était étant)".

76. Futur. — Rare. Flóres saga konungs 131.31 *aldri verð ek Flóres konungi unnandi* "jamais je n'aimerai le roi F°".

77. Impératif. — Rare également. Iv 4.10 *verið vel skiljandi* = Crestien, Ivain 149 *or antandez*.

78. Plusieurs remarques s'imposent : d'abord la fréquence avec laquelle certains verbes reviennent : *unna* "aimer", *koma* "venir" ; autant cela est naturel pour celui-ci, autant c'est inattendu pour celui-là.

Ensuite la très grande inégalité de l'emploi. Dans la *Tristramssaga*, on compte 33 de ces tours, dans les *Strengleikar*, 9 seulement ont une valeur verbale, dans la *Elissaga* 3 ; la *Clári saga* enfin, pourtant traduite du latin et riche en participes présents, ne contient pas une seule FP. Il semble bien qu'il s'agit d'une tournure artificielle, d'une sorte de maniérisme que certains écrivains recherchent et dont ils abusent, que d'autres au contraire évitent. Certes, l'emploi assez fréquent avec *koma* semble indiquer qu'on a aperçu sa valeur durative, mais par ailleurs beaucoup de ces emplois du "style savant", dans le détail desquels nous ne pouvons entrer, sont équivalents aux temps simples et n'ajoutent aucune nuance spéciale, sauf parfois un effet de style, comme par exemple cette phrase de Trist.s 13.17 *hun í sorg, en hann í sárum váru þau þar þat barn getandi, er stðar var lifandi, ok allir hans vinir harmandi, en þessa sögu*

hefjandi " elle, par suite de son chagrin, et lui par suite de ses blessures, ils concurent alors cet enfant qui vécut plus tard et nuisit à tous ses amis et fut la cause de cette histoire ".

79. Si maintenant on veut rechercher l'origine, en vieux-scandinave, de cette tournure, il faut considérer deux autres faits : sa rareté dans le style populaire et sa fréquence pour traduire le tour correspondant de la Vulgate.

Le style populaire ne connaît pour ainsi dire pas l'emploi de la FP. Les rares exemples que l'on a cru trouver (deux dans les poèmes de l'*Edda*, trois dans la *Njálssaga*, quelques-uns épars dans les Sagas royales) donnent tout lieu de croire qu'ils sont les additions postérieures de quelque scribe quand ils ne sont pas à interpréter autrement. Examinons-les.

Hávamál 18.6 *sá er vitandi er vits* " celui qui possède ses esprits " est une figure étymologique, — Atlamál 4.3 *fárs var hann flýtandi* " il poursuivait son noir dessein " est fort ambigu, comme le font observer Falk-Torp *loc. cit.* 155 ; le génitif *fárs* laisse supposer que le participe dont il dépend est employé substantivement. On en dira autant de Flat 1.553.20 *ef þú ert hugar þíns eigandi* " si tu es maître de ton courage " [de même *ibid* 554.34], de OH 126.23 *var Guðmundr flytjandi málsins* " G^o était l'avocat de la cause " et de Nj 83.6 *ert þú nökkurs ráðandi hér ?* " as-tu une autorité quelconque ici ", litt. " es-tu le maître de quelque chose ". On peut apercevoir une valeur expressive intensive dans Nj 22.15 *mæli ek svá fyrir, at þeir sé allir heyrandi vátta* " je demande qu'ils entendent tous les témoins ". Quant à Nj 37.18 *svá líx mér á þik, at ek mun þér vel unnandi verða* " il me semble que je t'aimerai bien " et Hkr 704.8 *Magnús konungr varð henni eigi unnandi* " le roi M^o ne l'aimait pas ", l'emploi de *vera unnandi*, formule typique du " style savant " rend leur authenticité suspecte. Une fois ceci éliminé, on ne trouve, avec valeur durative possible de la périphrase, que de très rares exemples : Pr 374.14 *sva var fólkit rasanda* " le peuple se précipitait " [influence possible du tour *fara rasandi* 86], — Pr 25.21 *Hallfreðr var eggjandi at við bonum væri tekitt* " H^o les excitait à l'attaquer ". On voit que le résidu est fort maigre pour une vaste littérature.

80. Nouveau Testament. — En l'absence de traductions anciennes en islandais ou norvégien, force nous est d'avoir recours au vieux-suédois où l'on trouve, traduits d'ailleurs à des dates assez basses, les Actes des Apôtres, l'Apocalypse et l'Évangile de Nicodème. Sans être très fréquente,

loin de là. la FP y est courante pour rendre, soit la même périphrase du latin, soit un participe présent.

Nic 400.7 c m essem orans dominum ad portas paradisi : *Then tiidh iac war bidhande* [erreur pour *bidhiande*] *widh paradiis port.* — Nic 388.16 expectans et ipse regnum dei : *oc han war bidhande epter gudz rike.* — Apoc 337.22 esto vigilans : *war wakande.* — Apoc 337.3 ego sum scrutans renes et corda : *iak är ranssakande nywra oc hiärta.* — Apoc 334.23 sum vivens in saecula saeculorum : *iak är nu liffwandis ä för vtan ända.* — Actes 154.17 in ipsa nocte erat P^o dormiens : *än om nattenä... var Petrus sowande.*

81. Parfois la FP est indépendante du latin : Nic 382.29 posuit manus suas super oculos meos et vidi statim : *han... laghde sina händer offwir miin øghon oc genast wardh iac seande* [noter l'emploi de *wardh* ingressif]. — Apoc 337.26 si ergo non vigilaveris : *om thu ekki är wakande.*

82. La périphrase *esse* + part. futur actif est de même rendue par *vara* (exceptionnellement *varþa*) + part. présent : Apoc 335.28 nihil horum timeas quae passurus est. Ecce missurus est diabolus aliquos ex vobis in carcerem ut tentemini : *rædz enkte aff thy thu är lidhande. See diäffwollen wardher sendande j häktitse at j skulen befrestart.* — Apoc 338.18 quae ventura est : *som tilkomande är.* — Apoc 351.11 et draco stetit ante mulierem quae erat paritura : *oc drakinn stodh för quinnonne som nu var fødhande.* — Le vieux-suédois pour traduire ce part. futur du latin avait également fabriqué un participe composé avec *skolande* " devant " comme second terme, par ex. Apoc 337.22 qui moritura erant : *som waro dø-skulande.*

83. C'est sans doute l'apprentissage du latin et la traduction scolaire qui sont responsables de l'introduction de la FP en vieux-scandinave : on verra qu'il en est de même en germanique occidental. Mais il faut remarquer que son emploi n'est pas pour cela très fréquent dans les traductions latines et les ouvrages d'édification ou d'hagiographie. C'est plutôt, comme on l'a dit, le " style savant " et livresque des sagas romanesques qui en fait usage. En scandinave, cette périphrase, avec sa valeur verbale, ne survit pas au moyen âge.

84. *Verða* + part. prés. — Comme on a encore récemment nié l'existence de ce tour en vieux-scandinave (cf. M.^{re} Kleiner *Zur Entwicklung d. Futurumschreibung werden mit Infinitiv* [1925] 5), il suffira d'at-

tirer l'attention sur les exemples cités plus haut aussi bien pour le vieux-norrois : *Flóres saga konungs* 131.31 (76); *Nj* 37.18 (79); *Hkr* 704.8 (79); que pour le vieux-suédois : *Nic.* 382.29 (81); *Apoc* 335.28 (82).

85. Valeur passive. — Elle n'est pas rare dans le style populaire : *Flat* 1. 429.29 *at leita, ef þaðan væri byggjanda landit* " de chercher, de là, si le pays était habitable [= valait la peine d'être habité]". — *OH* 78.26 *skal ek þik gipta nökkurum þeim höfðingja, er mér sé eigandi vinditta við* " je te donnerai en mariage à quelqu'un des chefs dont l'amitié pour moi sera digne d'être possédée ". — *Pr* 25.12 *mér er sagt, at þín fylgd sé fé kaupandi* " on me dit que ta suite vaut de l'argent [= vaut la peine d'être achetée pour de l'argent]". — *OH* 117.12 : *munu margir þat mæla, at yðr sé þat vel geranda* " beaucoup diront que cela vous est facile à faire ". — *Hkr* 475.13 *er yðr þá eigi segjandi saga til* " on n'a pas besoin de vous faire des rapports là-dessus ".

Cette valeur est également fréquente dans le style savant.

86. Autres emplois prédicatifs. — a) après verbes d'état. — Tout à fait exceptionnel. Je n'en ai rencontré qu'avec *liggja* : *Eg.* 35.19 *ef þér yrðið drukknið ok lægið sofandi* " si vous vous enivriez et restiez endormis ". — *Pr* 84.3 *þau lágu hjá honum viku fastandi* " ils restèrent près de lui une semaine jeûnants ".

b) après verbes de mouvement. — Beaucoup plus fréquent aussi bien dans le style populaire que dans la langue savante, surtout dans cette dernière, après *ganga, fara* " aller " : 2 *Helgakviða* 27.5 *eisandi gekk... lofðungs floti* " allait filant la flotte du prince ". — *Nj* 116.47 *hon gekk þegjandi at Flosa* " elle alla en se taisant vers Fl^o ". — *Iv* 31.10 *þeir fóru leitandi ok fundu hann eigi* " ils allèrent cherchant et ne le trouvèrent point ". — *Grottasöngur* 12.4 *fold... fór skiðlfandi* " la plaine allait tremblant ". — *Hrafn* 17.10 *þorbjörn karl gekk fyrir ok fór mjök rasandi* " Th^o s'avança et trébucha fortement ".

Mais c'est avant tout *koma* " venir " suivi d'un autre verbe de mouvement qui forme des périphrases dans lesquelles *koma* joue le rôle d'une copule. *Völundarkviða* 66.1 *þar kemr inn dimmi dreki fljúgandi* " un sombre dragon s'en vint là volant ". — *Rígsþula* 36.1 *kom þar ór runni Rígr gangandi* " du buisson R^o s'en vint marchant ". — *Iv* 34.15 *í þessu kemr jungfrúin sú gangandi* " là-dessus la jeune fille vint marchant ". — *Iv* 102.6 ; 109.7 *kom allt folket hlaupanda* " tout le peuple vint en courant ". — *Str* 76.27 *kom hann þa laupande sem skjótazt* " il vint courant très vite ". — *Hkr* 145.32 *kómu þar fljúgandi hrafnar tveir* " deux corbeaux vinrent volant ".

Cette dernière locution est très fréquente dans la langue savante : on ne la trouve pas moins de sept fois dans la *Elissaga*. Il en est de même pour la locution *hann kom riðandi*, et c'est peut-être, comme le suggère l'exemple suivant, sous l'influence du vieux-français que le tour s'est mis à pulluler : Str 73.25 *i þui kom riðande ein sva frið mæx a sva goðum hesti* [= Marie de Fr Lanval 548.9 *Quant par la uile uient errant Tut a cheual une pucele*] "là-dessus vint chevauchant une si belle jeune fille sur un si beau cheval". — Cf. Iv 104.7; 104.17 *kom riðandi* "il vint chevauchant".

Comme on en a déjà fait la remarque précédemment, ceci n'implique pas que le tour *koma*, *fara* + part. présent n'existât point en vieux-norrois : mais l'influence étrangère a pu favoriser son emploi.

CHAPITRE III

GERMANIQUE OCCIDENTAL DU CONTINENT

87. Le développement de la FP est infiniment plus riche en germanique occidental que dans les autres branches que nous venons d'examiner. Riche aussi bien par l'abondance et l'étendue des textes que par sa persistance. Ailleurs, la périphrase disparaît ; ici, elle s'implante : elle fournira à l'allemand le futur qui lui manquait. En anglais elle contribuera fortement à la création d'une conjugaison périphrastique qui deviendra un des traits essentiels de la langue.

SECTION I

HAUT-ALLEMAND

§ I. *WESAN* + PARTICIPE PRÉSENT.

A. Les traductions.

88. Dans les textes traduits du latin, la périphrase *wesan* + participe présent est employée pour rendre divers tours latins que nous allons passer en revue :

a) Équivalent de *esse* + participe présent. — Fréquent. Is 3.5 cum eo eram cuncta componens : *mit imu uuas ih dhanne al thiz frummeni*. — Tat 2.3 omnis multitudo erat populi orans foris : *al thiū menigi uuas thes folkes uzze betonti*. — Tat 13.25 ubi erat Johannes baptizans : *thar Johannes uuas toufenti*. — Tat 52.3 ipse vero erat in puppi super cervical dormiens : *her tho uuas in themo skefe ubar houbitphuliuū slafenti*. — Tat 186.5 erat cum eis et Petrus stans et calefaciens se : *uuas mit in Petrus stantenti inti sih uuermenti*. — Otr 1.4.77 erat innuens... : *tho was er bouhmenti nales sprechenti*. — Notk 2.394.2 erat docens eos : *er uuas sie lerinde*. — Notk 2.37.5 Vt videat si est intelligens

aut requirens deum : *daz er irsabe ube debeiner uuare fernumestig alde god forderonde.*

89. b) Équivalent de *esse* + participe futur. — Le désir de rester le plus près possible de l'original, l'absence de participe futur en germanique expliquent suffisamment cette équivalence qui est fréquente, du moins pour certains verbes. Ainsi Is 35.3 *moriturus erat* : *sterbenti was* ; de même Tat 135.30. — Tat 82.12 *erat traditurus* : *was selanti* ; de même 138.2. — Is 35.3 *adnuntio tibi quod aedificaturus sit domum tibi dominus* : *ih saghem dhir, dhazs druhtin dhir ist huus zimbrendi.* — Tat 13.8 *uenturus est* : *thie dar after mir quementi ist.* — Tat 91.5 *sicut et filius hominis passurus est ab eis* : *so der mannes sun druoanti ist fon in.* — Tat 109.2 *arbitrati sunt quod plus essent accepturi* : *uuantun thaz sie mera uuarin intfahenti.*

90. c) Équivalent du participe présent latin. — Les traducteurs se trouvaient souvent en présence de participes en apposition ; c'était là un tour étranger au germanique (cf. M. Callaway *PMLA* 16.335 et suiv.). Ils l'évitent en employant soit un verbe simple à un mode personnel soit, par addition du verbe "être", la forme périphrastique ; les meilleurs traducteurs, les moins esclaves (Is et Mons par exemple) ont recours à ce procédé :

Is 27.18 *scandalizantur tamen crucifixum, non intelligentes* : *lastront inan dhoh dhiu huuedheru in cruci chislaganan. Ni sindun firstandande, dhazs...* — Mons 20.23 *homo peregre proficiscens* : *der in elilentin uuas faranti.* — Mons 23.30 *peccavi tradens sanguinem iustum* : *ih suntota, uuas sellenti æhtic bluot.* — Mons 37.29 *discipulis respondentibus* : *warun dea iungirun antuurtente.* — Tat 147.4 *due molentes in unum* : *zua sint malenti in ein.* — Otfr 1.22.51 *dolentes quaerebamus te* : *wir warun suorgenti ther thineru gisunti* [cf. encore Otfr 1.9.31, 1.23.53]. — Otfr 1.9.31 *loquebatur benedicens deum* : *then druhtin was erlobonti ther thaz was machonti.* — Otfr 1.23.53 *omnis arbor non faciens fructum* : *nist boum rihein, nist er fruma beranti, suntar siu nan suente.* — Notk 2.56.27. *Et faciens misericordiam christo suo* : *unde got ist gnada scheinende sinemo geuuehten.* — Notk 2.279.19 (Ps. interl. WN.) *caro concupiscens aduersus spiritum* : *also.daz fleisc ist keronte uuider dero selo.* Notk 2.320.19 (Ps. interl. WN.) *eiciens a fidelium cordibus* : *er ist sie uzstozzinde uzzir dien herzon sinero holdon.*

91. d) Équivalent du parfait des déponents. — Tout se passe

comme si le traducteur en présence de ce temps composé du latin s'était cru obligé d'avoir aussi recours à un tour périphrastique. Rien à dire quand "locutus est" est rendu par *sprehbenti was* (Is 13.21 et Otfr 1.7.21). Mais l'emploi du présent de *wesan* quand le sens est passé (ainsi une fois Tat 149.5 *gistriunenti bin* : *lucratus sum*) repose sur une bévue de traducteur (cas fréquents dans la Règle de saint Benoît et les Psaumes alémaniques). Par ailleurs Tat n'emploie le présent de *wesan* que là où le sens le permet : 143.6 *ex me ipso non sum locutus* : *fon mir selbemo ni bin sprechenti*.

Très fréquent chez Is et les plus anciennes traductions, cet emploi se fait plus rare chez Tat qui traduit normalement les parfaits déponents par des prétérits simples ainsi Tat 44.1 *misertus est* : *miltita*, — 67.3 *reversi sunt* : *uuurbun*, — 188.6 *recordatus est* : *gibugita*.

92. e) Équivalents de temps simples du latin. — Le cas est assez rare ; mais il prouve que la FP s'était acclimatée de bonne heure en vieux-haut-allemand, dans la langue savante, et qu'elle y devenait un tour familier.

Is 27.7 *cum ille non reverteretur ad viam virtutis* : *so ir auur dhuo ni uuas buuerfandi xi dhes errin meghines uueghe*. — Is 31.29 *quem gentes et populi exspectabant* : *dhes dheodun endi liudi bidande uuarun* (cf. encore Is 23.3). — Mons 23.24 *ut eum morti traderent* : *daz sie inan za todi selenti uuarin*. — Mons 33.28 *querunt multi* : *manage sint sobhenti*. — Tat 145.9 *tunc scandalizabuntur multi et invicem tradent et odio habebunt invicem* : *thanne sint manage bisuihane inti untar zuisgen sih selenti, inti habent sih in hazze untar zuisgen*. — Notk 1.352.25 *scientia quoque eius in simplicitate suae presentiae* : *so ist ouh sin uuizentheit uuesendiu an dero manet einfaltun gaguuuerti*.

On remarquera à propos de ce dernier exemple (cf. 75) une tentative isolée de FP du verbe "être" lui-même (avec, il est vrai, le sens plein de 'demeurer').

B. Textes originaux.

93. Que ce tour devenait familier, du moins dans la langue des clercs, est prouvé par les emplois que l'on rencontre, soit indépendamment d'un original latin comme Notker, soit librement chez Otfrid.

Le cas d'Otfrid demande quelques explications.

Certes, bon nombre d'exemples se comprennent fort bien en admettant que la périphrase exprime la durée de l'action : — Otfr 1.4.34 *ist er ouh fon jugendi fidu fastenti* "dès sa jeunesse il jeûnera beaucoup". —

Otfr 1.7.11 *misericordia ejus a progenie in progenies* : *fon anagenge worolti ist er ginadonti* " depuis le commencement du monde il est miséricordieux ". — Otfr 2.24 46 *thaz wir... sin thih iamer lobonti* " que nous te louions éternellement ". — Otfr ad Lud 66 *thaz er ist io in noti gote thiononti* " qu'il sert toujours Dieu ". — Otfr 1.4.16 *Sie uuarun iro henti zi gote heffenti* ; *Sinero eregrehti uuarun thiggenti* " ils élevaient les mains vers Dieu ; ils imploraient sa compassion ". — Otfr 1.9.10 *Sih uuarun sie einonti, uuio man thaz kind nanti* " ils décidaient comment l'enfant se nommerait ".

Mais il en est d'autres, assez nombreux, où la périphrase semble dépourvue de valeur durative et alterne même avec un verbe simple, ainsi Otfr 2.11.31 *sprachun tho thie liuti ioh uuarun fragenti* " les gens parlèrent alors et demandèrent... ".

94. Or, ce qui rend suspect l'usage d'Otfrid, c'est d'abord qu'à deux exceptions près (sur 95 cas), le participe présent se trouve à la rime et n'est souvent là que pour faciliter cette rime (et l'on sait que pour rimer Otfrid se permet toutes sortes d'entorses à la langue) ; c'est ensuite la surabondance des FP dans le premier livre (74), alors que dans les suivants l'emploi est beaucoup plus modéré (2, 8, 4 et 6 respectivement), comme si l'écrivain ayant acquis plus d'assurance dans le maniement de la poésie rimée n'avait plus si souvent recours à ce procédé facile d'apprenti-poète. Ces considérations, on le voit, diminuent singulièrement les conclusions que l'on serait tenté de tirer de la fréquence de ces formes.

Quant aux rares textes du vieux-haut-allemand d'inspiration païenne qui nous sont parvenus, on y chercherait en vain la FP.

95. Poursuivre plus loin l'histoire de cette périphrase en allemand sortirait du cadre que nous nous sommes tracé. Il importe cependant de remarquer que la périphrase n'a cessé de gagner du terrain à partir du XII^e siècle, qu'elle devient courante au XIII^e siècle, augmente aux XIV^e et XV^e siècles pour diminuer ensuite. Au XVI^e siècle, elle n'est plus employée qu'en allemand supérieur (bavarois et alémanique) ; elle ne survit aujourd'hui que dans quelques dialectes de la Suisse : la langue littéraire comme la langue parlée l'ont complètement éliminée.

96. Un examen des faits (commodément réunis pour les XII^e et XIII^e siècles dans Johanna Winkler, *Die periphrastische Verbindung der Verba 'sîn' und 'werden' mit dem Participium praesentis im Mhd* Leipzig

[1913] 41-69) montre que la FP avec *sin* exprime généralement la durée, parfois la répétition de l'action ou encore qu'elle peut avoir une valeur descriptive ou expressive. On la trouve en particulier dans les phrases qui comportent une expression adverbiale de durée : — *immer, iemer mer, lange, alle zit, alle tage, tac unde naht*. Il arrive parfois, en poésie, que le tour perde complètement, ou presque, toute valeur durative ou expressive apparente pour n'être plus qu'une cheville maladroite : *Der jüngere Titulrel* avec plus de 1600 exemples (en 24.828 vers) en est un cas extrême et d'ailleurs unique. Mais la fréquence du tour en prose, le fait qu'il est employé avec habileté par les meilleurs poètes et ailleurs qu'à la rime, bref tout un ensemble de circonstances permet de conclure qu'en moyen-haut-allemand, cette FP était vraiment entrée dans la langue et y avait une signification assez bien définie. Il est possible que l'influence française n'ait pas été étrangère à l'extension de ce tour.

Sur les causes de sa disparition, voir plus loin 110-111.

§ 2. WERDAN + PARTICIPE PRÉSENT.

97. Ce tour est rare avant le XIII^e siècle. En vieux-haut-allemand c'est à peine si on en rencontre quelques exemples (Isidore : 0 ; fragm. de Mons : 1 ; Tatian : 3 ; Otfried : 2 ; Notker : 8) dans lesquels le participe a souvent la valeur d'un adjectif marquant un état ou une qualité ; on dit que quelqu'un devint obéissant (BR 53.5 *horsamonti*), honteux (Tat 44.21 *scamenti*), silencieux (Tat 2.9 *suigenti*). Le caractère adjectival apparaît bien chez Notker qui écrit indifféremment 3.100.1 *riche uurtien durftige unde hungerente* (noter le parallélisme avec l'adjectif *durftic*) et 2.113.29 *riche uuurden durftige unde hungerge* = divites eguerunt et esurierunt.

98. Ainsi, la périphrase avec *werdan* marque l'entrée dans un état, autrement dit elle possède une valeur ingressive. Elle peut aussi marquer le début d'une action ; c'est le cas des exemples suivants :

Mons 5.17 *uuntrentiu uurtun elliu dhiu folc* " tout le peuple fut stupéfait (stupebant) " [ex. unique dans Mons.] — Otf 3.20.122 *wio er sehenti avur wurti, ther blint was fon giburti* " comment il recouvra la vue, lui qui était aveugle de naissance ". — Otf 1.9.29 *tho ward mund siner sar sprechanter* " alors tout à coup sa bouche se fit parlante ". — Notk 1.480.14 *neque enim caecus factus rursus vidit : uuanda erblindeter nio daranah neuuard keshenter*. — Notk 3.312.24 *daz die, die nu niht nigisehent, gisehente uuerden*, cf. Notk 2.569.2 : ut qui non vident, videant ; (cf. encore Notk 3.100.1 [peut-être adjectif ?]). — On remarquera ici que

la périphrase correspond à un temps simple du latin. Nulle part, en tout cas, elle n'exprime le futur proprement dit.

99. Encore peu fréquente au XII^e siècle, cette périphrase gagne en importance au XIII^e siècle et au XIV^e. Elle marque le plus souvent le début d'une action ou d'un état. Parfois aussi (et sans doute sous l'influence de la périphrase avec *sin*) la durée. Mais il faut noter deux faits nouveaux dont la portée est considérable : d'une part cette périphrase commence à être employée non plus pour marquer un aspect, une modalité de l'action, mais un temps : le futur. D'autre part, concurremment avec *werdan* + participe présent, apparaît au XIII^e siècle, se développe au XIV^e siècle pour triompher au siècle suivant, la périphrase *werdan* + infinitif. L'évolution en est complètement achevée dans la langue de Luther.

100. Au XIII^e siècle, la valeur de futur est encore rare : 3 exemples dans le *Tristan* de Gottfried von Strassburg (19552 vers), 8 dans la *Guerre de Troie* de Conrad von Würzburg (49800 vers). Elle est plus courante en prose : 7 exemples chez David d'Augsbourg (3120 lignes), 14 chez Berthold de Ratisbonne (10700 lignes). Mais ces exemples sont nets : *Tristan* 3987 *er wirt mich gerne sehende* "il me verra volontiers". — *Schwabenspiegel* 172.138 *sine vinde werden alle vor im nider fallende* "ses ennemis tomberont tous devant lui", — *Spiegel d. deut. Leute* 15.19 *daz werdent die iuden tunt* "les Juifs le feront".

Ce changement de valeur a des causes multiples dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer : affaiblissement du sentiment de l'aspect en haut-allemand et de la valeur ingressive de cette périphrase ; besoin de se créer un futur (influence de *sollen, wollen* + infinitif) ; le fait que la tournure qui marquait l'entrée dans une action se prêtait bien à exprimer le futur. Le tout fut plus ou moins précipité par la disparition du participe présent dans la plupart des dialectes.

101. Cette élimination du participe présent, commune au moyen-haut-allemand et au moyen-bas-allemand¹ tient elle-même à deux phénomènes : l'un, psychologique et qui est la répugnance croissante de la langue à l'emploi du participe présent aussi bien comme attribut que

1. A en croire le grammairien de Munster (1451) le phénomène aurait commencé en "Oberland", c'est-à-dire en haut-allemand, avant de s'étendre au bas-allemand, car il écrit (*Jahrbuch des Vereins f. nd. Sprachforschung* 3.44) pour expliquer le futur latin *legam* : *ich wil edder ich schal lesen, edder also de averlender seggen, ik werde lesen*, tandis qu'il traduit plus loin "audient : *werden horende*" ; mais cela ne l'empêche pas d'employer lui-même la tournure qu'il attribue aux "averlender".

comme apposition au prédicat ; l'autre, d'ordre phonétique, qui est la confusion des formes d'infinitif et de participe présent. L'évolution du processus reste obscure. On admet généralement que, par amuïssements successifs, la finale du participe présent *-ende* est passée à *-end*, puis *-en* (et dans certains dialectes modernes *-en*) se confondant avec la terminaison de l'infinitif.

102. Deux cas se présentent : a) Périphrase avec *sein*. — Par suite de la chute (ou, pour certains verbes, de l'absence) du préfixe *ge-* devant le participe passé fort *ich bin kommend* et *ich bin (ge)kommen* aboutissent à une même forme *ich bin kommen* : la confusion de la forme durative et du passé composé rendait la tournure ambiguë pour les autres verbes. *Ich bin singend* devenait phonétiquement *ich bin singen* dans lequel *singen* ne tardait pas à être identifié avec l'infinitif. La périphrase perdait toute valeur durative ou expressive et devenait l'équivalent de *ich tue singen* ou *ich singe*¹. Quant aux verbes faibles, *ich bin erwartend* > *i bin erwarten* risquait de provoquer une autre confusion avec le passif (puisque *erwartet* aboutit dialectalement à *erwarte*). Cette ambiguïté et ces confusions eurent pour résultat la disparition de la périphrase d'aspect duratif qui, dans la faible mesure où l'allemand a éprouvé le besoin d'exprimer cet aspect, a été remplacée par les tours : *ich bin am Schreiben*, *ich bin beim Schreiben*, *ich bin im Schreiben begriffen*, *er schrieb gerade (als ich eintrat)* etc. . .

103. b) Périphrase avec *werden*. — Il est possible que les choses se soient passées de la même façon. Seulement, dans ce cas, la locution *ich werde singen* à laquelle on aboutissait phonétiquement, non seulement

1. La remarque en fut faite de bonne heure 10) par Jacob Wimpheling (1450-1528) à ce que rapportent les *Alamannicarum Rerum Scriptores* 1661, 104-5 : Sic enim dicunt illi illepidi concionatores ; Dixit Jesus, ibat, ambulabat, sanabat, docebat, respondebat, *Der Herr was sprechen, er was gebn, er was wandeln, er was gesundt machen, er was lehren, was antworten*, sicque de innumerabilibus ubi simplex verbum Germanicum sufficeret, *Der Herr sprach, er gieng, er wandelt, er macht gesundt, er lehret, er antwortet*. Ille enim modus est Germanicus, praesertim in Helvetia, id est, Alsacia et in Germania Vittrathenana, quarum partes sunt Ortonavia et Brisgavia.

20) Par Erasmus Alberus (1500-1553) dans la préface de ses Fables (éd. Braune [1892] 4) : Ich habe aber in meinen Fabeln nie den vorthail brauchen wollen, so dem mehrer theil der jhenen, die Rheimen machen, sehr gemein vnd jhr bester behelff ist, als, ... *ich bin schreiben, der ist beschreiben*, [daß] soll so viel sein, als *ich schreibe, der beschreibt*, etc. Welchs wol vor ein miszbrauch der Deudschen sprachen von vielen gehalten werden mag. Doch möcht einem auch solcher vorthail, wann er vberlangs einmal gebraucht wurde, zu gut gehalten werden, sunstists ein hezliche vnd odiosa tautologia.

ne prêtait pas à confusion, mais recevait un appui de par son analogie avec les autres périphrases du futur : *ich will singen, ich soll singen*. Mais la réalité des faits est peut-être plus complexe. Comme l'avait aperçu O. Behaghel *Lit. blatt* [1882] 413 et comme a essayé de le montrer pour les dialectes alémaniques Mathilde Kleiner *o. c.*, il est plausible d'admettre une autre explication.

104. Dès le début du XIII^e siècle en effet, on constate, d'abord chez certains écrivains, puis d'une façon générale, une confusion entre l'infinitif et le participe présent ; mais c'est l'infinitif, fléchi ou non, qui prend la forme du participe présent. Pour l'infinitif fléchi, le phénomène apparaît déjà sporadiquement dès le vieux-haut-allemand (W. Braune, *Ahd Gramm*⁵ § 315 Anm. 5). Dans *Flure und Blanscheflur* de Conrad Fleck (c. 1220), on trouve pour le datif de l'infinitif 45 fois *-ende* contre 9 fois *-enne*, la forme normale, et deux infinitifs substantifs en *-ende*. Dans les *Deutsche Predigten des XIII. Jhdts*, hrsg. von F. Griesbacher, Stuttgart [1844-46], texte qui se rapproche beaucoup de la langue parlée et populaire, il n'y a plus d'infinitif fléchi en *-enne(s)*, mais seulement en *-ende(s)*. L'incertitude entre les formes est manifeste quand, sur la même page 1.109, on trouve à quelques lignes de distance *an dem leben, an dem lebend, an dem lebende*.

105. Or, en alémanique, *werden* + part. prés. est la règle au XIII^e siècle (275 exemples contre 14 seulement pour *werden* + infinitif) et encore au XIV^e siècle (346 contre 71). On note souvent pour le même passage des hésitations d'un manuscrit à l'autre. Mais par exemple chez Heinrich Seuse (1300-1366) qui surveilla lui-même la copie de ses œuvres, c'est *werden* + part. prés. que l'on trouve sans exception.

En même temps, on voit croître la fréquence des cas obliques de l'infinitif en *-en*, c'est-à-dire sans terminaison. Au XV^e siècle, cette absence de terminaison devient générale et simultanément l'emploi de *werden* avec l'infinitif s'étend : tout se passe donc comme si le passage de *-ende* à *-en* pour l'infinitif avait provoqué le même amuïssement pour le participe présent.

106. Quoi qu'il en soit, l'évolution des faits sur le domaine du haut-allemand méritait de retenir notre attention puisque, si la périphrase à verbe "être" a totalement disparu après avoir connu une grande fortune au moyen âge, par contre la périphrase avec *werden* a réussi à s'implanter et à fournir au haut-allemand le futur qui lui manquait.

§ 3. VERBES D'ÉTAT ET DE MOUVEMENT.

107. Ces tours sont fréquents. Pour les verbes d'état, on constate qu'ils calquent souvent une locution latine correspondante : simple fidélité à l'original, car le tour, on l'a vu, est naturel au germanique. A plus forte raison pour les verbes de mouvement, puisque le latin ne fournissait pas de modèle exact.

108. Verbes d'état. — *stantan*, *sizzan*, *liggan* (rarement) et *biliban* : *stantan*. — Tat 59.2 *mater tua et fratres tui foris stant querentes te : thin muoter inti thine bruoder stantent uze suohhente thih*. — Tat 221.1 *stabat foris plorans : stuont uzze nuuofanti*. — Otfr 5.20.61 : *sie... forahente stantent* " ils se tiennent, pleins de crainte ".

sizzan. — Tat 106.5 *sedibitis super sedes duodecim iudicantes duodecim tribus Israhel : inti sizzet ir ubar zuuelif sedal tuomenti zuuelif cunni Israhelo*. — Otfr 3.20.37 *ih bin iz, ther blint hiar betolonti saz* " c'est moi qui étais assis mendiant ".

liggan. — Otfr 3.2.7 *quad, er io... lagi dauualonti* [= J 4. 47 *incipiebat mori*] " il dit qu'il était toujours couché dépérissant ".

biliban. — Tat 120.6 *remansit solus et mulier in medio stans : bileib thar eino ther heilant inti thaz uuib in mittemo stantenti*.

Ce dernier subsiste encore, avec substitution de l'infinitif au part. prés., mais limité à quelques locutions : *stehen bleiben*, *sitzen bleiben*, *liegen bleiben*, etc., et uniquement avec des verbes d'état.

109. Verbes de mouvement. — On rencontre avec cette valeur affaiblie de semi-copule *gangan*, *faran*, *queman* : Tat 53.14 *abiit praedicans in Decapolim : gieng her tho predigonti in stat zehen burgo*. — Otfr 3.14.94 *thaz sie... sus mit stabon giangin... harto ilenti* " qu'ils allassent se dépêchant ainsi, un bâton à la main ". — Otfr 5.9.7. *sie giangun inan klagonti* " ils allaient le plaignant ". — Otfr 5.10.27 *uuio er giang kosonti* [= L 24.32 *dum loqueretur eis via*]. — (id Otfr 5.10.36 ; 5.9.10). — Notk 1.168.3 *bonum quod cupiunt : daz kuot, daz sie gant suochende*. — Otfr 1.13.7 *tho fuarun sie ilenti joh filu gabonti* " alors ils allèrent se hâtant et se dépêchant beaucoup ". — Otfr 1.23.15 *er fuar bredigonti* " il allait prêchant ". — Otfr. 4.30.1 *sih fuarun thrangonti umbi inan tho thie liuti* " les gens allaient se pressant autour de lui ". — Notk 1.138.15 *ales quae canit garrula altis ramis : unde der fogel, der dar feret fone boume ze boume singendo*. — Notk 2,557.2 *euntes ibant et flebant : sie farent uueinonde*. — Otfr. 5.13.27 *thie anthere zi lante quamun feriente* " les autres allèrent navi-

quant jusqu'à terre ". — Notk 1.84.69 quid extra petitis felicitatem : *uuaz kant ir liute anderesuuar swochendo dia salda*.

SECTION II

BAS-ALLEMAND

§ 1. VIEUX-SAXON.

110. Le témoignage du vieux-saxon, tout maigre et presque négatif qu'il soit, est intéressant parce qu'il nous renseigne mieux que les textes vieux-haut-allemands sur la fréquence et l'origine de la FP.

Certes, les textes sont peu nombreux : nous pouvons négliger les quelques fragments de prose publiés par Heyne, *Kleinere altniederdeutsche Denkmäler*² [1877] et par Wadstein *Kleinere altsächsische Sprachdenkmäler* [1899], de caractère religieux ou théologique ; ils ne nous fournissent rien. Restent le poème du *Heliand* (près de 6.000 vers) et le fragment de la *Genèse* (335 vers).

111. Le *Heliand*, postérieur de quelques années seulement au *Tatian* qu'il suit fidèlement dans la disposition des événements est, au point de vue langue et style, un bon spécimen des traditions épiques du paganisme : faute d'autres documents de quelque ampleur, il peut nous donner une idée de ce qu'était en allemand la langue poétique avant les influences latines et romanes. Or, en ce qui concerne l'emploi de la FP, ce témoignage est à peu près négatif. La périphrase à verbe " être " ne s'y rencontre qu'une seule fois de façon sûre : Hel 5526 *wirdid thiū tid kuman that thia muoder thes mendendia sind* " le temps viendra où les mères s'en réjouiront ".

Les autres exemples sont plus douteux. Les voici : Hel 1897 *ne latad gi iuwan hugi twisflean sebon swikandean* < *wesan* > " ne laissez point votre cœur douter, votre esprit < être > chancelant " Steig *ZfdPh* 16.309 montre bien que *wesan* doit être ici sous-entendu. Cet exemple reste malgré tout incertain. — Hel 720-1 *Tho was im... mod mornondi* " alors son esprit était soucieux " n'est attesté que par le Ms. Cotton ; le Ms. de Munich a : *ward mornondi* " se fit soucieux ", seul exemple d'ailleurs de la périphrase avec *werdan* dans tout le poème. — Hel 3125-6 *wurdun imu is wangun liobte, blikandi so thiū berhta sunna* [cf. Mc 9.2 : et resplendit facies eius sicut sol] " ses joues rougirent, brillantes, comme le clair soleil ", est une apposition de même que 4585-7 *than wet*.

e that... imu wari... betera mikilu, that he gio giboran ni wu rdi, libbiendi te thesumu liobte " alors il saura qu'il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né, vivant à la lumière ". — Pour exprimer l'ingressif, le vieux-saxon préférerait, semble-t-il, le tour avec *biginnan* et l'infinitif (v. 227, 2241, 3233, 3412, 3484, 4587) tout comme le gotique (69), le vieux-haut-allemand, le vieil-anglais et le moyen-anglais (le vieux-norrois emploie *taka*).

Un ou deux exemples sûrs en 6.000 vers, alors qu'on suit un guide où la FP est courante, voila qui marque bien que, de propos délibéré, l'auteur évite ce tour et le juge sans doute étranger à la tradition stylistique qu'il adopte.

112. Par contre, confirmant ce que nous avons vu auparavant, la périphrase avec verbe d'état ou de mouvement est, sinon fréquente, du moins mieux attestée dans le *Heliand*. Ce qui enlève un peu de force probante aux exemples qu'on y rencontre tient à ce que le style poétique même, avec ses perpétuelles reprises par " variation ", sépare fréquemment le verbe du participe prédicat et qu'il n'est pas toujours facile de décider si les deux éléments forment une périphrase ou si le participe présent joue le rôle d'une apposition. Comparez par exemple 5743-4 *griotandi satun / idisi arm-skapana* " pleurantes, se tenaient les malheureuses femmes " et 5914 et suiv. *Tha stuod serag-muod / en thero idiso oder sidu / griotandi oðar them graþe* " alors se tenait, le cœur triste, une des femmes, une seconde fois, pleurant au-dessus du sépulcre " (cf. encore 383-4, 5383, 4860-1, 5874-5, 5948-9).

113. Avec verbe de mouvement. — 5967 *Hwi gangat gi so gornondia* " pourquoi allez-vous ainsi vous affligeant ? ". — 4967 *hwarabondi geng / forð undar themu folke* " errant < Pierre > continua parmi la foule ". — De même 4718-9, 4931-3, 5516-7. — 5984 *te Hierusalem jungaron Kristes forun faganondi* " vers J° les disciples du Christ allèrent, réjouis "; cf. encore 2276-7.

Un seul exemple avec *kuman* : 5963-4 *Thuo quam in thar thie helago tuo / gangandi godes suno* " alors s'en vint vers eux le Saint, le fils de Dieu ".

114. Mais il ne faut pas oublier que, pour certains verbes de mouvement, le *Heliand* préfère la construction avec l'infinitif du type : 503 *Tho quam thar ok en wif gangan* " là vint également une femme ". Ainsi 7 fois encore avec *kuman*, 14 fois avec *giwitan*, 1 fois avec *sidon* (cf. Steig *ZfdPh* 16. 337 et suiv.).

§ 2. VIEUX-BAS-FRANCIQUE.

115. La version interlinéaire des Psaumes (dans Heyne *loc. cit.*) ne fournit que deux exemples : Ps 57.12 *utique est deus judicans eos in terra : geuuisso ist got irduomindi sia an erthon* (qui est peut-être une apposition) et Ps 65.7 *qui dominatur in virtute sua : the uualdonde ist an crefte*. — C'est trop maigre pour en tirer une conclusion quelconque.

§ 3. MOYEN-BAS-ALLEMAND (ET MOYEN-NÉERLANDAIS).

116. Bien que les textes (surtout pour le moyen-bas-allemand) soient assez tardifs, ils nous renseignent suffisamment sur l'usage littéraire, mais il faut tenir compte du fait que l'usage du haut-allemand a fort bien pu exercer une influence.

A. Périphrase avec *sin*.¹

117. a) En moyen-bas-allemand, elle est assez fréquente aussi bien dans la prose religieuse, par exemple les écrits de Johannes Veghe (fin du xv^e siècle), que dans la langue des chancelleries (où elle se maintient jusqu'au début du xvii^e siècle) et dans la prose des chroniques.

On notera par contre qu'on en trouve à peine un seul exemple dans le poème *Reinke de vos* (1498). Sa fréquence relative, en prose, tient à l'influence, directe ou indirecte, du latin biblique, mais elle est due en bonne partie à l'emploi de formules toutes faites et qui reviennent constamment, tournures stylistiques équivalentes à la forme simple du verbe. Cependant la valeur durative se maintient en partie ainsi que la valeur expressive (cf. A. Lübben *Mittelniederdeutsche Grammatik* 93). Tout comme en haut-allemand, la finale du participe présent s'amuit et on passe de *he was herschende* à *he was herschen* "il régnait".

118. b) Pour le moyen-néerlandais, les conditions sont assez semblables. L'influence du latin est marquée. Ainsi dans la plus ancienne *Leben van Jezus*, traduite de l'harmonie des Évangiles de Victor de Capoue, tandis que le Ms. S (1373) calque les FP du latin et rend souvent les participes en apposition par la périphrase à verbe "être", le Ms. L (1332) évite ce tour et emploie des formes simples. Ainsi encore, ces calques se ren-

1. Pour le détail, on renverra à John Holmberg *Zur Geschichte der periphrastischen Verbindung des Verbum Substantivum mit dem Partizipium Präsens im Kontinentalgermanischen*, Upsal [1916].

contrent dans les traductions catholiques de la Bible, mais les traductions luthériennes ne les emploient guère. On les voit pourtant réapparaître dans la *Statenbijbel* de 1637.

119. Dans la prose religieuse, dans la langue des chancelleries où l'influence du haut-allemand est grande, la FP est assez fréquente. Elle a nettement une valeur durative chez Jan van Ruusbroec et les mystiques de son école (influence de Maître Eckart). Disparue de la langue religieuse au xvi^e siècle, elle se maintient au contraire jusqu'au xvii^e siècle dans l'usage des chancelleries. Voici quelques exemples empruntés à F. A. Stoett *Syntaxis* ² § 257 : *In dien selven tiden was levende die scone Pallas* " à la même époque vivait la belle Po ", — *Mathathias die in Modin woenende was* " M^o qui demeurait à M^o ", — *Gelikerwijs dat Judas Jhesum den Joden leverende was* ". De même que J^o livrait J^o aux Juifs ".

120. A vrai dire, il en subsiste encore aujourd'hui quelques traces en néerlandais (avec apocope de la finale du participe, comme déjà en moyen-néerlandais, cf. Stoett *o. c.* § 258) dans des tours tels que *ik ben visschen* " je suis en train de pêcher ", — *Vader is ploegen* " Papa est en train de labourer ", — *Zij zijn roeien* " ils sont en train de ramer ", — *Meester en Vrouw waren slapen* " Monsieur et Madame dormaient "; — et même avec la forme pleine du participe : *hij is donde een dagblad op te richten* " il est en train de fonder un journal ", — *het water is vallende* " l'eau baisse " (cf. W. L. van Helten *Tijdschrift* 10 [1891] 232 et suiv. pour des exemples en moyen-néerlandais). On notera que les exemples que l'on a recueillis en moyen-néerlandais, comme ceux qui subsistent en néerlandais moderne se rapportent à des activités familières limitées : pêcher, chasser, labourer ; boire, manger, dormir.

B. Périphrase avec *werden*.

121. a) En moyen-bas-allemand, le tour est plus fréquent qu'avec *sin*, mais sur ce domaine, il n'a exprimé qu'exceptionnellement le futur (et sans doute sous l'influence du haut-allemand) : en effet, la concurrence de *moten*, *scholen*, *wellen* + Infinitif était trop puissante et c'est elle qui l'a emporté. Évincée du futur, la périphrase avec *werden* s'est cependant maintenue pour marquer l'entrée du procès duratif. Ce tour se rencontre en moyen-bas-allemand presque uniquement au passé : *he wart wenende* " il se mit à pleurer ", — *de torn wart bernende* " la tour se mit à brûler ".

122. Comme il existait également une périphrase avec *bliven* " conti-

nuer ", on notera incidemment que le moyen-bas-allemand (et le m.-néerl.) se sont trouvés bien près d'avoir un système d'aspect avec :

he wart slapende : il se mit à dormir

he was slapende : il dormait, il était en train de dormir

he blef slapende : il continuait à dormir

(cf. C. A. Nissen, *Forsøg til en middelnedertysk syntax* § 92 et F. A. Stoett, *Syntaxis*² § 257).

123. La première tournure subsiste encore aujourd'hui dans certains dialectes du plattdeutsch, avec un participe apocopé et ambivalence de la copule ; car *he ward lopen* s'emploie aussi bien pour le présent " il se met à courir " que pour le passé " il se mit à courir " (cf. Jellinghaus, *Korrespondenzblatt des Vereins für nd. Sprachforschung* 16.21).

124. b) L'usage, en moyen-néerlandais, de la périphrase avec *werden* n'appelle pas de remarque : analogue à celui du mba., il est complètement sorti de l'usage. Exemples (Stoett o. c. § 256) : *Mithridates wart jagende in foreeste* " M° se mit à chasser en forêt ", — *die Jueden worden makende groten strijt* " les J° se mirent à faire un grand tapage ". — De même avec *bliven* : *Achilles bleef wakende in der nacht* " A° resta éveillé dans la nuit ", — *sie bleven staende vechtende in dat dal* " ils restaient debout à combattre dans la vallée ", et parfois avec *beginnen* : *Het was op ene avontstunde dat Carel slapende begonde* " Ce fut par une après-midi que C° se mit à dormir ".

C. Périphrase avec verbe de mouvement.

125. Son existence est attestée en moyen-bas-allemand seulement avec le verbe *komen* : Reinke de vos 384 [*Reynke*] *quam slykende vth eyner hage* " R° vint se glissant hors d'une haie ", et de même on trouve *quam lopende* " il vint courant ", — *du kumpst gande*, litt. " tu viens allant ", etc. (cf. Nissen o. c. § 136), tout comme en moyen-néerlandais *hierna quam Benjamin ridende* " vint là-dessus B° chevauchant " (Stoett o. c. § 260) et aussi avec *gaen* : [*hi*] *ginc proevende* (van Helten *Tijdschrift* 11.179).

SECTION III

VIEUX-FRISON

126. Les textes vieux-frisons sont de rédaction tardive (XIII^e siècle) et consistent en majeure partie en codes de lois : la syntaxe en est donc

assez pauvre. Mais ces textes reproduisent des lois anciennes où abondent les formules allitératives et, par leur langue, ils se rattachent aux traditions de la poésie païenne (cf. A. Heusler, *Die allgermanische Dichtung* [1923], §§ 41, 59 et 62); dans une large mesure, ils ont été soustraits à l'influence latine et savante. Or, on est frappé de la rareté de la périphrase à verbe "être" dans ces textes frisons.

127. Dans les *Friesische Rechtsquellen* publiées par von Richthofen, le participe présent généralement en *-and(e)* > *-end(e)* puis *-en* se rencontre combiné avec le verbe *wesa*, mais il a souvent une valeur adjectivale : c'est le cas pour *libben(d)* "vivant" fréquemment attesté, ainsi : 199.23 *sa fallath tha lawa oppa tha alder, anda nowt oppe susterie iefte oppa tha brothere, alsa fir thetta betha alder libbende se* "l'héritage revient à l'un des parents et non aux sœurs ou aux frères, pourvu que les deux parents soient vivants". — Et de même 397.27 *of hi libben is* "s'il est vivant" [cf. 220.16, 20; 222.25, 26; 338.8, 15, 21] — 220.16 *is hiu on stondande* "si [la main] est encore attachée [ou : reste paralysée]" et 87.12 *gef thet aghe is on sittande* "si l'œil est encore attaché" [id 87.2; 338.4; 337.13]. C'est le cas aussi pour *stondand* et *sittand* comme pour *stefgende* "boiteux". — Ceci est confirmé par des formes négatives telles que *unsprekande* "muet" *unt-helande* "manifeste", *unblikande* "invisible".

128. La valeur durative est donc rare : — FrR 463.23 *hweerso ma een frowa fax fangen delh... ende hio naet finchtende ist* "chaque fois qu'on tire une femme par les cheveux... et qu'elle ne se défend pas" [frison occidental du xiv^e s.]. — FrR 409.1 *hweerso sibbe siden sint, endese togara sittende sint* "quand des témoins sont conjoints et demeurent ensemble" [de même 476.8, 498.34, 426.21 (*sitten sint*) et 200.35 *beseiten send* "sont établis"] — FrR 142.9 *alsa hi to Freslonde cumende is* : quando ingressurus est Frisiam [le texte bas-allemand a : *als de biscop kumpt in Vreeslant*]. — Jur. fris. 2. 152 *den meenediga is god sonderinga hatien* "le parjure hait particulièrement Dieu" [fin du xv^e s.]. — Peut-être aussi : FrR 221.11 *is hi nawt brutande* "s'il n'est pas râlant" [cf. 220.9]. — C'est sans doute une valeur expressive que l'on a dans FrR 7.23 *hwande hia send siande, and hia skulan wesa agon there heliga kerstenede* "car ils voient et doivent être les yeux de la sainte chrétienté".

129. — Quant à la périphrase avec *wert ha*, on la trouve, sporadiquement, avec la valeur de "se mettre à" qu'elle possède dans les autres dialectes germaniques occidentaux du continent. Par exemple : FrR 335.21

hwersa en mon stet werth thruch sinne wasenda and thruch sinne strotbolla, and hi sinne mete nowet bihalda ni muge ande rutande werthe "chaque fois qu'un homme est blessé à la trachée-artère ou au larynx et qu'il ne peut garder ses aliments et se met à râler", — FrR 246.1 *ther mithe werthe thi this fia fliande and wiakande* "si ce bétail s'enfuit et disparaît". — Enfin, peut-être l'exemple suivant marque-t-il une valeur de futur : FrR 15.10 *hwasa tha kiningi werth foriwernde ieftha sina weldega boda, sa skil hi tha skelde twiælde ielda* "quiconque refusera au roi ou à son plénipotentiaire paiera amende double".

130. La périphrase après les verbes d'état ou de mouvement n'est pas inconnue, mais extrêmement rare, du moins dans les textes des *Friesische Rechtsquellen*. Un seul exemple, mais très net, avec *sitta* : FrR 32.26 *ubicumque matrona accipitur lacrimans et clamans* : *hwersa en frowe neden imen is, end hiu sit wepanda en rōpande* "quand une femme est prise de force et qu'elle reste à pleurer et crier". — Un autre avec *kuma* : FrR 129.20 *sa hwersa thi legothere clagande kumth* "quand le décimateur vient <ou va> se plaignant" [cf. 117.14].

131. Il serait évidemment téméraire de tirer de textes aussi spéciaux des conclusions catégoriques quant à l'usage ; on retiendra cependant que si les FP ne sont pas inconnues du vieux-frison, elles sont peu courantes dans ce domaine où l'influence latine ne s'exerce pas avec la force qu'elle a ailleurs.

CHAPITRE IV

VIEIL-ANGLAIS. ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DE LA PÉRIPHRASE

§ 1. NATURE ET ÉTENDUE DES DOCUMENTS.

132. Le vieil-anglais nous offre des textes infiniment plus abondants et plus variés que les autres dialectes du germanique occidental. On l'a dit avec justesse (R. Huchon *HLA* 1.320), au moment de la conquête normande, cette littérature " restait encore la plus riche et la plus précoce de toutes celles qui étaient nées en Europe occidentale après les invasions ". Pour le problème qui nous intéresse, l'origine de la FP, le reste du germanique ancien nous donnait quelques éléments de la solution : la démonstration, c'est, grâce à la diversité même des documents, le vieil-anglais qui va nous la fournir.

133. Précisons tout d'abord que sous la désignation de " vieil-anglais " nous engloberons ici tous les textes depuis les origines jusqu'à la fin du XII^e siècle. Rien n'est plus controversé, certes, que la date qui sépare le vieil-anglais du moyen-anglais. C'est en réalité une question de point de vue.

En ce qui concerne surtout la phonétique et la morphologie, on a pu soutenir avec raison que certains textes des environs de 1100 représentent une anticipation des sons et des formes du moyen-anglais (cf. en dernier lieu Fr. P. Magoun Jr *Colloquial Old and Middle English* dans *Harvard Studies and Notes in Philology and Literature* 19 [1937] 167 et suiv.) ; mais les textes du XII^e siècle sont, à bien des égards, une survivance du vieil-anglais. Pour le problème de syntaxe que nous étudions — bien entendu, nous ne généralisons pas — ces textes, copies et imitations d'originaux plus anciens, peuvent être commodément groupés avec ceux des VIII^e-XI^e siècles.

134. Une autre remarque préliminaire s'impose au point de vue de la syntaxe. Quelles que soient leur nature, leur date et leur origine, poésie

ou prose, traductions ou originaux, tous les textes du vieil-anglais nous ont été transmis sous la forme que leur avaient donnée des clercs, c'est-à-dire des lettrés qui tous savaient le latin. Ceci était également vrai pour le reste du germanique occidental, mais comme, de ces dialectes, c'est le vieil-anglais qui nous offre le plus de textes poétiques d'origine païenne ou écrits suivant la tradition littéraire antérieure à l'influence chrétienne, il est bon de ne pas l'oublier.

135. On sait que la littérature en prose du vieil-anglais s'ordonne autour de l'activité de deux écrivains : Aelfred (dernière décade du ix^e siècle) et Aelfric (dernière décade du x^e siècle). L'ensemble des poèmes, hormis ceux des *Chroniques*, nous est parvenu dans des manuscrits qui datent approximativement de la seconde moitié du x^e siècle. Mais nous n'avons pas ici à tenir grand compte de la chronologie, au contraire, elle risquerait de nous induire en erreur ; nous pouvons de même négliger les différences dialectales : l'angle sous lequel nous devons envisager les textes est déterminé par leur dépendance plus ou moins grande du latin. Il y a donc, à une extrémité de l'échelle, les poèmes épiques ou lyriques païens, à l'autre les gloses ; entre les deux, toute la variété des textes traduits ou inspirés du latin.

§ 2. LES GLOSES.

136. Commençons par les textes les plus esclaves de la langue latine, les gloses. Parmi les douze traductions interlinéaires des Psaumes en vieil-anglais, nous choisirons la plus ancienne, celle du Ms Cotton Vesp. A 1. On sait qu'elle n'est pas originale, mais qu'elle repose sur une première version du viii^e siècle, d'où sortent, plus ou moins directement, toutes les autres gloses du Psautier, jusqu'à celle dite *Eadwine's Canterbury Psalter*, qui est du premier quart du xii^e siècle (voir K. Wildhagen *Studien zum Psalterium Romanum in England* dans *Morsbachs Studien zur englischen Philologie*, 50. 417 et suiv. et en dernier lieu O. Heinzel *Kritische Entstehungsgeschichte des ags. Interlinear-Psalters* [1926]). Malgré certaines variantes, on est frappé de la persistance, pendant près de 500 ans, des tours que nous étudions ci-après. En prenant pour base une quelconque de ces gloses, et même la dernière en date, on serait arrivé à des résultats sensiblement identiques, ainsi qu'on peut facilement s'en convaincre à l'aide de l'appareil critique de l'édition K. Wildhagen du Psautier de Cambridge (*BAP* 7).

Pénétrons dans le monastère où, vers 850, un moine inconnu entreprit

de faire le mot à mot anglais du Psautier (Psautier et Hymnes du Ms. Cotton Vespasian A 1, Sweet *OET* 188 et suiv.) : ce travail d'écolier va être révélateur. Il va nous montrer comment, à une époque où la prose vieil-anglaise n'existait pas ¹, n'avait aucune tradition derrière elle, le latin, langue achevée aux formes riches et à la syntaxe souple, va poser toutes sortes de problèmes de traduction à l'humble glossateur, et comment il va les résoudre.

Travail d'écolier, disons-nous. Sous chaque mot latin, sous chaque forme, il s'agit de mettre le mot ou la forme du vieil-anglais qui correspond. Il n'est pas question d'obtenir un texte continu et lisible, mais de décalquer le plus exactement possible un original latin suivant les méthodes apprises du maître. Lutte inégale, car le latin est, des deux langues, la plus riche : il possède des formes verbales, passif et déponent, que le vieil-anglais ne connaît pas. Et c'est là qu'on peut saisir sur le vif les procédés d'école qui se fixeront dans l'esprit du clerc et plus tard subsisteront, moitié souci d'exactitude, moitié habitude acquise, lorsque vraiment il traduira. Examinons ces procédés ².

137. En présence de périphrases *esse* + participe présent, assez rares d'ailleurs dans le Psautier (mais cf. plus loin **148**), que le participe ait une valeur de verbe ou d'adjectif, le glossateur n'hésite pas, il les calque : 13.2 ut videat si est intelligens aut requirens Deum : *ðæt he gese hwæðer sie ongeontende oððe soecende god* (de même 52.3). — 129.2 fiant aures tuae intendentes : *sien earan ðin bihaldende*. — 121.30 stantes erant pedes nostri : *stondende werun foet ure* (cf. encore 3.4 ; 68.30 ; 85.10 ; 98.8). Ici, aucune difficulté ; le procédé est celui que nous avons observé dans les autres dialectes germaniques et dont nous reparlerons plus loin à propos du Nouveau Testament.

138. Les formes du passif latin posaient un autre problème : elles étaient sans équivalent en vieil-anglais. Force était donc de les remplacer par une périphrase analytique à verbe "être" et participe passé, et cela, aussi bien aux temps simples : 103.34 delectabor : *biom gelustfullad*, — 127.4 benedicitur *bið bledsad*, — 104.4 confirmamini : *bioð getrymede*, —

1. Bien entendu, nous ne voulons pas dire que le vieil-anglais fût dépourvu de possibilités. Ainsi l'épisode fameux de Cynewulf, Cyneheard et Osric, dans les *Chroniques* en 755 (pour 757), montre au contraire que le vieil-anglais aurait parfaitement pu aboutir à une prose originale et toute germanique aussi belle que celle des sagas islandaises.

2. On ne tiendra pas compte dans ce qui suit des contre-sens du glossateur, sauf lorsqu'ils présentent un intérêt.

43.22 afficimur : *we biað geswencte*, — 21.27 saturabuntur : *bið gefylled*, — 21.28 convertentur : *sien gecered*, — 105.44 tribularentur : *hie werun geswencte*, etc., qu'aux temps composés et en particulier au parfait qui revient souvent : 113.2 facta est : *geworden was*, — 32.9 facta sunt : *werun geworden*, 113.3 : conversus est : *gecerred wes*, etc. Jusqu'ici rien que de normal.

139. Mais souvent le glossateur, soit ignorance, soit étourderie, en présence d'un texte souvent obscur et très ambigu, a si bien décalqué le parfait passif périphrastique, qu'il a laissé le verbe *beon* au présent : 114.6 humiliatus sum : *geeaðmodað ic eam* (id 115.1), — 21.11 jactatus sum : *aworpen ic eam*, — 113.5 conversus es : *gecerred earðu* [à deux lignes de *gecerred wes* !], — 105.36 factum est : *geworden is*, etc. Mais, cette bévue fréquente mise à part, la traduction du passif latin ne présentait pas de grande difficulté.

140. Il en était autrement des verbes déponents. Certes, pour un homme d'une grande culture, comme le sera Aelfric à la fin du x^e siècle, la chose allait de soi. Il écrit en effet dans sa grammaire latine p. 144 : *ðus gað eac ealle þa word, þe synd gecwedene COMMVNIA oððe DEPONENTIA, þissere geðeodnysse. COMMVNE VERBUM ys osculor ic cysse, oscularis ðu cyst, osculatur he cyst, and swa forð. PRAETERITVMPERFECTVM osculatus sum ic cyste ET CETERA.* — Mais pour les apprentis qu'étaient les glossateurs, il n'en allait pas de même. S'ils rendent les temps simples, ceux de l'infinitum, par des temps simples : 2.5 loquitur : *spriceð*, — 5.7 loquuntur : *spreocað*, — 2.12 irascatur : *eorsie*, — 4.5 irascimini : *eorsiað*, — 7.12 irascitur : *eorsað*, — 7.18 confitebor : *ic ondettu*, — 31.8 ingredieris, *ðu ingæst*, — 6.5 confitebitur : *ondetteð*, — 5.12 gloriabuntur : *wuldriað*, — 6.3 miserire mihi : *mildsa me*, etc., pour les temps périphrastiques, ceux du perfectum, et en particulier le parfait qui est très fréquent, ils tournent régulièrement par le calque qui leur paraît le mot à mot le plus approchant : les formes de *esse* sont rendues par des formes de *beon* ou *wesan* et le participe est rendu par un participe. Seulement, comme le sens interdit d'employer le participe passé, ils emploient le participe présent :

16.10 locutum est : *spreocende wes*, — 17.46 mentiti sunt : *ligende werun*, — 22.4 consolata sunt : *froefrende werun*, — 68.27 persecuti sunt : *oetende werun*, — 18.14 fuerint dominati : *bioð waldende*, — 70.24 reveriti fuerint : *onscuniende bioð*, etc.

Et nous retrouvons ici la même erreur que pour le passif, souvent l'auxiliaire reste au présent :

11.3 locutus est : *spreocende is*, — 35.5 meditatus est : *smegende is*, — 37.17 locuti sunt : *spreocende sind*, — 38.5 locutus sum : *spreocende ic eam*, — 43.2 operatus es : *wircende ðu earð*, etc. C'est le procédé que nous avons déjà observé en vieux-haut-allemand (91).

141. Ce n'est pas moins de 75 fois que le parfait déponent est ainsi régulièrement rendu dans le Psautier par la périphrase " être " + participe présent, et là-dessus on trouve 32 fois l'auxiliaire au présent. Les traductions plus libres, faites d'après le sens et non la forme, comme la suivante, sont très rares : 136.5 si oblitus fuero tui Hierusalem obliviscatur me dextera mea : *gif ofergeotul ic biom ðin Hierusalem forgiteð mec sie swiðre min*. — Des phrases comme celles qui suivent montrent bien comment la contamination entre passif et déponent a pu se faire par l'attrait d'un certain parallélisme : 47.6 Ipsi videntes tunc admirati sunt conturbati sunt et commoti sunt : *hie gesiende ða wundriende sindun gedroefde sindun ond onstyrede sind*. — 115.10 credidi propter quod locutus sum ego autem humiliatus sum nimis : *ic gelefde forðon ðæt spreocende ic eam ic soðlice geeaðmodað ic eam swiðe*.

142. Cette périphrase, on le voit, devenait pour le glossateur une tournure commode et courante dans son effort de mot à mot, si bien qu'il finit par l'employer même pour les temps simples : 37.13 (qui inquerant mala mihi locuti sunt vanitatem) et dolos tota die meditabantur : (*ða sohton yfel me spreocende werun idelnisse*) *ond facen alne deg werun smegende* [cf. encore 40.7 loquebantur : *werun spreocende*]. C'est aussi qu'à force de l'employer, il ne pouvait pas ne pas sentir, même inconsciemment, sa valeur durative et la présence de la locution adverbiale *alne deg* l'a peut-être poussé à s'en servir ici. Germe d'un développement qui, par la suite, devait être appelé à une très grande extension (cf. 221-232).

143. On voit l'importance de cette traduction interlinéaire du Psautier : elle nous permet de prendre sur le fait des habitudes de traduction et, si l'on peut dire, de style qui finirent par s'implanter, traditions d'école et de monastère qui persisteront (cf. 136) jusqu'au XII^e siècle, tout au long de la période vieil-anglaise.

144. Que l'on ne croie pas qu'il s'agisse d'un cas isolé. Franchissons un siècle ; arrivons au milieu du X^e siècle, à un moment où, par ailleurs, la langue littéraire en Angleterre est déjà créée et même en voie de perfectionnement. C'est alors qu'Aldred, " presbyter indignus et miserimus " des environs de Durham, entreprend de gloser un superbe

manuscrit latin des Évangiles qu'un évêque de Lindisfarne avait composé vers 690-700 (Ms. Cotton Nero D 4 dans *The Holy Gospels* ed. by W. W. Skeat, Cambridge, 1871-1887). Examinons la glose d'Aldred pour la comparer à celle du Psautier ¹.

145. Remarquons d'abord qu'Aldred, glossateur scrupuleux, ne cesse d'hésiter : dans l'incertitude, il préfère donner plusieurs traductions. C'est l'habitude des auteurs de gloses. Mais Aldred en fait un usage aussi abondant que fréquent. Un exemple comme le suivant, pris au hasard, en donnera une idée exacte :

L 14. 31 aut quis rex iturus committere bellum aduersum alium regem non sedens prius cogitat si possit cum decem milibus occurrere ei qui cum uiginti milibus uenit ad se : † *huælc cynig bið færende to gesendanne † to gesettanne † feht wið oðerne cynig ahne sitteð ærist smeað † ðencgað gifhueder maeg mið teum † lenum ðusendum iorna togægnes him seðe með tuoentigum ðusendum cymeð to him.*

146. En ce qui concerne les verbes, Aldred hésite très souvent entre deux formes, simples ou périphrastiques, et les donne toutes les deux : M 12.43 quaerens : *gesohte † soecende*, — M 13.2 ascendens : *astag † was stigende*, — M 11.23 mansissent : *were wungiende † ðætte hia gewunadon*. — Il va parfois jusqu'à quatre traductions pour un même mot : M 13.13 uidentes : *gesegende † seende † fæst geseas † gesegon*.

147. Dans l'exposé qui suit, nous négligerons ces variantes et ne tiendrons compte que des formes qui nous intéressent.

D'abord, on ne sera pas étonné, puisqu'il s'agit des Évangiles, vu la filiation araméenne — *ܠܡܪܝܢ* — vulgate, de trouver un grand nombre de tournures du type *erat docens* : elles sont normalement rendues par le tour correspondant *wæs lærend(e)*. Le nombre en est élevé : 48 — dont 13, il est vrai, avec des adverbes de lieu, représentent plutôt des participes en apposition à un verbe d'existence ; 35 du moins sont des périphrases à valeur nettement durative.

Ce que nous avons dit précédemment nous dispense d'insister sur l'importance de ce tour dans un dialecte germanique comme le vieil-

1. Il est sans importance que les gloses de Lindisfarne reposent sur des gloses plus anciennes, comme le pense Ed. Schröder (*Zfvspr* 48.258). En outre, du point de vue syntaxique qui nous occupe, nous pouvons laisser de côté les gloses du Ms. Rushworth : les glossateurs ont eu sous les yeux la glose de Lindisfarne qu'ils copient, même quand le texte latin est différent.

anglais et sur l'influence du latin : comme ailleurs, elle est évidente. La preuve que ce tour s'imposait avec force, c'est que dans les Évangiles de Lindisfarne, 30 fois un imparfait simple (et 6 fois un plus-que-parfait) sont traduits par cette périphrase quand le sens est duratif. L 7.49 et coeperunt qui simul discumbebant dicere intra se : *ðaðe... hliongende woeron*. — J 7.28 clamabat ergo docens in templo iesus : *cliappande wæs*. — J 18.16 Petrus autem stabat ad ostium foris : *wæs stoundende*. — Et, par analogie, même là où il ne l'est pas, comme M 13.1 in illo die exiens iesus de domo sedebat secus mare : *he wæs sittende*. — Mc 14.44 dederat autem traditor eius signum eis : *wæs saldend*.

148. Quant au déponent, les chiffres sont éloquentes : 149 exemples, dont 115 pour le parfait, 10 pour d'autres formes de perfectum et 24 pour des temps simples. Une grande majorité de ces périphrases traduit des formes de *loquor*, *sequor*, *proficiscor*, *operor*, *osculor*, *miscereor* qui reviennent fréquemment dans les Évangiles. Donner ces exemples serait superflu.

On voit qu'en 950 Aldred suit la même tradition d'école que le glossateur du Psautier un siècle plus tôt. La seule différence, c'est que l'on ne trouve plus de bévues du type : locutus est : *spreocende is*. Aldred met toujours l'auxiliaire au prétérit : *spreccende wæs*. Enfin, c'est tout à fait par exception que le parfait des déponents est rendu, selon le sens, par une autre tournure comme L 11.14 ammiratae sunt turbae : *awoundrade weron*. Mais on notera l'extension plus grande de la FP pour rendre des formes simples du déponent (24 ex.).

149. Le passif se trouve traduit 10 fois par le verbe "être" accompagné du participe présent ; mais, si l'on néglige les contre-sens du glossateur dans Mathieu (M 24.40 adsumetur : *ondfoende bið*, — M 11.6 fuerit scandalizatus : *bið ondsþyrnende*, — et de même M 13.19, 20, 22, 23 ; 14.9 et 26.33), il ne reste que deux cas où le sens permettait en effet cet emploi : L 7.12 efferebatur : *wæs ferende* (en admettant, à la rigueur, une valeur déjà passive pour *ferende* ?) et L 19.48 suspensus erat : *blosnende wæs*. Même ces bévues prouvent combien cette FP devenait familière.

150. Aussi est-il assez normal de voir le glossateur employer ce tour pour rendre la périphrase latine du type *venturus est* ; en effet, puisqu'il n'y avait pas de participe futur en vieil-anglais, c'était la seule traduction littérale possible, facilitée d'ailleurs par le fait qu'en vieil-anglais

comme dans tout le germanique ancien, le présent, on le sait, peut avoir une valeur de futur. Nous avons déjà vu (82 et 89) que le vieux-suédois et le vieux-haut-allemand font de même. Ce qui est frappant ici, ce n'est pas la nouveauté, c'est la fréquence du tour : 34 exemples (23 pour le présent, 11 pour l'imparfait).

On trouve donc des cas comme le suivant où, faute de mieux, la même périphrase est utilisée à deux fins : J 6.64 (*sciebat enim ab initio iesus*) qui essent credentes et qui traditurus esset eum : *ðaðe ueron geleafendo ond hwa sellende uere hine*. — Tout au plus profite-t-on d'une nuance pour distinguer *cymende wæs* : *ueniebat* (Mc 2.13) et *tocymende wæs* : *uenturus erat* (L 10.1) ; ce dernier verbe est d'ailleurs de beaucoup le plus fréquent (16 ex.) dans ces périphrases à participe futur.

151. Enfin, il est un dernier enseignement que l'on peut tirer des gloses de Lindisfarne et qui nous renseigne aussi bien sur les méthodes de traduction des monastères que sur les tendances du vieil-anglais ; c'est la répugnance pour l'emploi du participe présent à valeur verbale employé seul. Dans un travail définitif (*The Appositive Participle in Anglo-Saxon* dans *PMLA* 16. 141-360), Morgan Callaway Jr a montré que cet emploi du participe avec force verbale est presque toujours dû à l'influence latine (cf. en vha. 90).

152. Cette répugnance apparaît de façon lumineuse dans les gloses de Lindisfarne (non utilisées par Callaway). De temps à autre le glossateur, entraîné par son original, se laisse aller à l'employer, par ex. M 8.35 *daemones autem rogabant eum dicentes...* : *diowles untedlice gebedon hine cueðende*. Mais dans la grande majorité des cas, il préfère un verbe à une forme personnelle, soit qu'il laisse le choix entre les deux traductions : M 12.43 *spiritus... ambulat per loca arida quaerens requiem* : *gesohte † soecende* (ibid 46.47 et cf. 146 M 13.13), — M 13, 31 *aliā parabolam proposuit eis dicens...* : *cuoeð † cuoeðende*, — soit qu'il adopte sans alternative cette forme personnelle : M 13.31 *simile est regnum caelorum grano sinapis quod accipiens homo...* : *onfeing † genom*, — M 12.14 *exeuntes autem pharisaei consilium faciebant* : *dona ge-adon*, — M 11.25 *in illo tempore respondens iesus dixit...* : *ge-onduearde*, — etc.

153. Or souvent on trouve comme traduction de ce participe la FP comme dans M 13.2 *ut in naviculam ascendens sederet* : *astag † wæs stigende*. — De même pour le participe des verbes déponents : L 24.9

et regressae a monumento nuntiauerunt haec omnia : *est-færendo woeron*, — et pour le participe futur (cf. 145 L 14.31 iturus : *bið færende*). On conçoit que pour ces derniers cas, déponents et participes futurs, cette traduction était presque obligatoire ; mais on voit aussi que mis en présence d'un participe, le glossateur dans son souci de littéralité a été tenté de traduire par une forme personnelle contenant du moins un participe. L'ablatif absolu du participe, tournure étrangère au vieil-anglais, est ici résolu de la même manière : M 26.71 *exeunte autem illo ianuam uidit eum ancilla... : ut-eode ða he to duru † midðy untedlice wæs he ut-geongende to duru*. — Ces tours ne sont pas rares : il y en a 28 exemples dans les gloses de Lindisfarne.

154. Si l'on totalise les divers emplois de la FP dans ces gloses, on arrive au chiffre de 312 exemples. C'est plus que nous n'en trouverons dans aucun autre texte vieil-anglais de longueur équivalente¹. Il serait d'ailleurs vain de tirer de ces chiffres des conclusions qu'ils ne comportent pas. Si nous avons choisi ces gloses comme point de départ, c'est uniquement pour y déceler les procédés de traduction rudimentaire en usage dans les monastères. A ce point de vue, ces versions interlinéaires sont beaucoup plus révélatrices que des textes élégamment traduits². Elles nous ont prouvé un certain nombre de faits que nous pouvons maintenant récapituler.

155. 1°) Influence de la Vulgate : c'est là qu'on trouve en abondance la périphrase du type *erat docens*. Comme pour les autres langues germaniques, c'est par la Vulgate qu'on se familiarise avec elle jusqu'à la transporter, de façon courante, et non pas exceptionnelle, en anglais. Faut-il rappeler l'importance de ces textes sacrés pour les clercs des ix^e-xi^e siècles, au moment où se façonnait la langue littéraire du vieil-anglais ? Pour s'en faire une idée, il suffira de feuilleter les deux gros volumes dans lesquels A.S. Cook a patiemment identifié et recueilli les

1. Ainsi même les gloses des Évangiles du Ms. Rushworth (cf. 144 note) n'en font pas un usage aussi étendu. Le parfait déponent, en particulier, y est souvent rendu par un prétérit simple ; les méthodes de traduction pouvaient différer d'un monastère à l'autre où les glossateurs ayant un sentiment plus net de la valeur durative de la périphrase ne l'employaient pas mécaniquement comme le fait Aldred.

2. Jacob Schipper avait déjà entrevu l'importance des gloses pour l'étude de l'influence des tours latins : " es ist wohl nicht zu viel behauptet, dass die Interlinear-Versionen, worauf vielleicht noch nicht aufmerksam gemacht worden ist [c'est nous qui soulignons] vermutlich sehr zu ihrer Verbreitung beigetragen haben (Introduction à l'édition de *König Alfreds Uebersetzung von Bedas Kirchengeschichte* dans BAP 4.43 n. 1.

citations de la Bible qui émaillent la prose anglaise de cette époque (*Biblical Quotations in Old English Prose Writers* [1898-1903]); c'est qu'en effet les textes de prose (sans parler de la poésie) ou bien sont des traductions d'auteurs ecclésiastiques dont les œuvres latines sont bourrées de citations de la Bible (Bède, saint Grégoire) ou bien sont eux-mêmes inspirés à toutes les pages (Aelfric, Wulfstan) des Écritures qu'ils citent ou paraphrasent. Plus qu'ailleurs, en tout cas, nous avons la preuve de la trace laissée par cette influence. Il n'est donc pas étonnant qu'elle se fasse sentir jusque dans la langue, jusque dans la syntaxe.

156. 2°) Introduite en vieil-anglais par ce calque : *erat docens* > *wæs lærende*, cette périphrase gagne la traduction du parfait déponent, l'analogie de : *conversus est* : *gecerred wæs* facilite l'adoption de : *locutus est* : *sprecende wæs*.

3°) Ainsi familiarisé avec ce tour, on étend son emploi aux temps simples et enfin à la traduction du participe en apposition, peu naturel aux langues germaniques.

Ces habitudes, acquises dans la pratique de la traduction scolaire, dans quelle mesure vont-elles s'introduire dans les véritables traductions? C'est ce que nous allons maintenant étudier.

§ 3. LES TRADUCTIONS.

157. Passer en revue toutes les traductions du latin que nous possédons en vieil-anglais serait aussi fastidieux que vain. Il suffira de faire un choix des plus typiques. Nous étudierons parmi celles de l'époque d'Aelfred la plus esclave encore, celle de l'*Historia Ecclesiastica* de Bède et une des plus libres, celle de l'*Historia adversus paganos* de Paul Orose; parmi celles du *x^e* siècle, la plus élégante, celle des Évangiles (*West Saxon Gospels*) qui nous permettra de mesurer le progrès fait depuis les gloses; enfin un texte tardif, celui de l'*Évangile de Nicodème*. Nous aurons ainsi un tableau suffisamment varié de l'influence latine.

158. De la traduction en vieil-anglais de l'*Historia Ecclesiastica* de Bède, on ignore à quel moment de l'activité littéraire d'Aelfred elle se place et on n'est même pas d'accord pour savoir si le grand roi y a pris une part active (opinion de J. Schipper et de Plummer) ou s'il s'est contenté de commander cette traduction à quelqu'un de son entourage (opinion de J. Sweet, Th. Müller et de P. F. van Draat, *Anglia* 39. 319 et suiv.). Nous pouvons heureusement ignorer ce débat. Divisés sur la personnalité du traducteur, les spécialistes sont d'accord sur la

médiocrité de la traduction. " The style is frequently marred by over-literalness. Latin constructions are constantly introduced in an altogether un-English fashion " dit justement P. G. Thomas (*Cambridge Hist. Engl. Lit.* 1.96-97). Quel qu'en soit l'auteur, il n'était pas encore maître de la langue et sa traduction reste scolaire et littérale. Comment s'en tire-t-il du point de vue syntaxique qui nous occupe ici ?

159. Ce n'est pas dans le latin de Bède que le traducteur aurait pu apprendre à se familiariser avec la périphrase *erat docens* ; elle en est pour ainsi dire absente. Nous n'en avons relevé qu'un exemple (qui pourrait en latin s'interpréter d'ailleurs comme un participe en apposition) : 94.22 *esset, ut exemplum, mystica uerba loquens : wæs he gerynelico word sprecende*. Le tour *uenturus est*, il est vrai, est moins rare : 346.28 *erat exiturus : gongende wæs* (mais le Ms B a : *gewat*), — 172.25 *sumus dicturi : syndon sprecende*, — 476.28 *habitura sint : hæbbende seondon*, — 102.23 *essent... passuri : wæron... þrowigende*. — Or, le tour anglais ne se rencontre pas moins de 300 fois dans la traduction ; et 75 de ces exemples, soit un quart, sont des traductions de verbes déponents ; 39 pour les temps composés du perfectum : 54.7 *reversus est : wæs... hweorfende*, — 32.7 *consecutus est : wæs fylgende*, — le tour est fréquent aussi comme équivalent de l'infectum : 84.7 *loquebatur : wæs spreocende* (très souvent : 290.18 ; 344.1 ; 402.14 etc.), — 242.27 *precabatur : wæs biddende*.

160. Avec ce décalque presque mécanique des formes déponentes par des FP, nous sommes encore très près de la traduction d'un apprenti qui applique la règle apprise à l'école sans trop se préoccuper du sens. Les autres traductions du latin en vieil-anglais, faites par des hommes plus compétents, abandonneront ce procédé puéril : il y en a encore 5 exemples dans la *Cura Pastoralis*, autant dans les Psaumes, 2 seulement dans l'*Orose* ; il n'y en a plus dans la traduction de Boèce.

161. Mais ce qui caractérise le plus nettement la version vieil-anglaise de Bède, c'est la fréquence avec laquelle un participe présent (132 exemples) ou futur (6 exemples) ou passé de verbe déponent (30 exemples) est rendu par la FP. Dans cette tendance marquée à éviter l'emploi du participe à valeur verbale, on reconnaît encore un trait de la traduction scolaire : peu à peu, non seulement les traducteurs, mais les écrivains s'habitueront à son emploi et la syntaxe du vieil-anglais se pliera à l'usage latin.

162. Quelques exemples suffiront : 428.20 *crescens... festinans : wæs weaxende... wæs efstende.* — 398.29 *nos iter agentes : we ferende wæron.* — 386.13 *adeo ut, cessante per omnia saevitia tempestatis : to þon ðætte þurh all sio roeðnis ðæs stormes wæs blinnende.* — 316.7 *verum ille patriam revertens : ða hi þa wæs to his ylde hweorfende.* — 34.15 *clericum quendam persecutores fugientem : se wæs ða reþan ehteres fleonde.*

84.4 *locuturus : he ... wolde ... gesprecende beon.* — 94.11 *resurrecturus : he ... bið ... arisende.* — 108.11 *ordinaturus : wæs ... settende.*

186.24 *ingressus : wæs gongende.* — 398.16 *conversatus : wæs drohtigende.* — 462.1 *reversus : wæs eft hweorfende.*

163. Inutile de multiplier les citations ; on voit que cette traduction de Bède abonde en FP ; on voit que les procédés employés sont encore très près de ceux des traductions interlinéaires. Étant donné l'abondance du tour, on ne sera pas étonné de le rencontrer 24 fois pour traduire une forme active simple du latin, par ex. : 4.12 *superest : lifigende is.* — 14.21 *steterit : wæs ... ofergestondonde.* — 112.15 *participabat : dælneomende wæs* — 398.26 *degerem : wæs ... drohtigende.* — 36.10 *metuit : wæs ondre-dende.* — 250.23 *cooperator verbi existerat : wæs fultumiende.* — etc. Cette forme gagne en fréquence.

164. Son extension apparaîtra encore mieux si on examine l'adaptation d'Orose. Son authenticité, en tant qu'œuvre d'Aelfred, est également douteuse, mais le grand roi y a certainement collaboré. Traduction beaucoup plus libre que la précédente, avec des additions, des explications, des coupures ; œuvre peu homogène donc, où il est parfois difficile de se rendre compte exactement dans quelle mesure le texte latin est traduit ou paraphrasé.

165. Une citation d'un passage suivi (éd. H. Sweet, 76-77) fera mieux saisir la réalité des faits ¹.

Ac þa Cirus geahsaðe þæt hiene se gionga cyning þær secean wolde, ond eac þæt þæm folce seldsiene ond uncude wæron wines dryncas, he for þæm of ðære wicstowe afor on ane digle stowe, ond þær bæftan forlet eall þæt þær lides

Cyrus itaque *Scythiam ingressus procul a transmisso flumine castrametatus, insuper astu eadem instructa vino epulisque deseruit, quasi territorius refugisset* (1). *Hoc comperto, re-*

1. Texte latin : en italique, passages non traduits (d'après Sweet) ; — texte va. : en italique, formes périphrastiques dans les parties ajoutées au latin ; — dans les deux textes : en caractères espacés et numérotés, formes périphrastiques correspondant à un verbe latin.

wæs ond swetes ; þæt þa se gionga cyning swidor micle *wenende wæs* þæt hie þonon fleonde wæren (1) þonne hie ænigne swicdom cyþan dorsten. þa hie hit þær swa æmenne metton, hie ðær þa mid micelre blidnesse buton gemetgunge þæt win *drincende wæron*, oð hi heora selfra lytel gewæld hæfdon.

He þa Cirus hie þær besyrede ond mid ealle ofslog ; ond siþþan *wæs farende* þær ðæs cyninges modor mid þæm twæm dælum þæs folces *wunniende wæs*, þa he þone ðriðdan dæl mid ðæm cyninge beswicen hæfde. Hio þa seo cwen Dame-ris mid micelre gnornunge ymb þæs cyninges slege hiere suna *þencende wæs*, hu heo hit gewre-can mehte ; ond þæt eac mid dædum gelæste, ond hier folc on tu todælde, ægþer gewifmen ge wæp-nedmen, for þon þe þær wifmenn feohtað swa same swa wæpnedmen. Hio mid þæm healfan dæle beforan þæm cyninge *farende wæs*, swelce heo *fleonde wære*, oð hio hiene gelædde on an micel slæd, ond se healfa dæl *wæs* Ciruse *æfterfyl-gende*. þær wearþ Cirus ofslægen, ond twa þusend monna mid him. Seo cwen het þa ðæm cyninge þæt heafod of aceorfan, ond beweorpan on anne cylle, se wæs afylled monnes blodes, ond þus cwæð : “ þu þe þyrstende wære (2) monnes blodes xxx wintra, drync nu þine fyllen. ”

gina tertiam partem copiarum et filium ad persequendum Cyrum mittit. Barbari, veluti ad epulas invitati, primum ebrietate vincuntur :

mox, revertente Cyro, universi cum adolescente obtruncantur.

Tomyris, filio amisso, matris dolorem sanguine hostium diluere potius, quam suis lacrymis parat.

Simulat diffidentiam desperatione cladis inlatae, paulatimque cedendo, hostem in insidias vocat. Ibi quippe, compositis inter montes insidiis, ducenta millia Persarum cum ipso rege delevit. Regina caput Cyri amputari, atque in utrem humano sanguine oppletum conjici jubet, increpitans : “ Satia te, ” inquit, “ sanguine quem sisisti (2), cujus per annos triginta insatiabilis perseverasti. ”

166. Ce passage de 250 mots dans le texte vieil-anglais (correspondant, pour la partie traduite, à 72 mots du texte latin) comporte 10 fois la FP, alors que l'original en est dépourvu ; 2 fois seulement cette périphrase a une correspondance latine, mais c'est un verbe simple (*refugisset, silisti*). 8 fois elle se trouve dans des additions au texte.

Certes, nous avons choisi à dessein un morceau qui représente un cas extrême : si la proportion était la même dans le reste de l'ouvrage, elle serait énorme. Elle demeure cependant très élevée : 234 exemples de FP pour environ 46.000 mots, soit une fréquence de 573 pour 100.000 ¹.

167. Or ce qu'il y a de mieux ici, c'est que cet emploi est totalement indépendant de l'influence latine. Pas une seule fois il ne correspond au tour *erat docens*, deux fois seulement à un parfait de verbe

1. Les fréquences sont établies sur la base de x pour 100.000 mots.

F. Mossé.

déponent ; ces deux sources d'imitation sont donc ici complètement taries. 21 fois encore, il est vrai, c'est un participe présent de l'original qui a suggéré l'emploi de la périphrase. Mais l'originalité syntaxique de l'*Orose* réside dans les deux faits suivants :

1°) les FP traduisent 53 fois des temps simples ;

2°) 105 fois (soit pour près de la moitié des exemples) elles n'ont aucun équivalent latin.

L'emploi de la FP était devenu chez l'adaptateur une véritable manie : peut-être croyait-il que c'était là un tour élégant. Nous avons vu plus haut comment les clercs s'étaient familiarisés avec cette forme.

168. Dans l'*Orose*, cette forme se rencontre principalement avec des verbes se rapportant à la guerre : *winnan* 30, *bærnian* 7, *bergian* 10, *feohtan* 10, *slean* 7, ou bien aux voyages : *faran* 18, *dreogan* 12 ; enfin à la géographie : *iernan* 10 ; ou à l'histoire : *æfterfylgan* 10. La monotonie et la banalité de ces formules caractérisent cette prose terne et lourde.

Par contre, on notera que dans le passage fameux sur les explorations d'Ohtere et de Wulfstan, passage que l'on s'accorde à attribuer à Aelfred, il n'y a, en 190 lignes, qu'une seule fois la FP : 19.34 *þæt scip wæs ealne weg yrnende under segle* " le navire marchait tout le temps à la voile " (*ealne weg* explique fort bien la présence de la forme durative) : le contraste ne pourrait être plus frappant¹.

169. Nous avons vu avec quelle abondance la FP est employée par les glossateurs du Psautier et des Évangiles ; l'*Orose* nous a permis de constater que, de bonne heure, sous la plume d'un traducteur maladroit, elle pouvait devenir, indépendamment de toute influence latine, une tournure syntaxique familière au vieil-anglais et dont certains avaient tendance à abuser. Passons maintenant à la fin du x^e siècle, à l'époque où fleurit la prose élégante, claire et diserte d'Aelfric (cf. Huchon *HLA* 1. 285-288). De ce moment date une version des Évangiles en saxon occidental : on en possède sept manuscrits dont trois contemporains, à quelques années près, de l'original. On s'est accordé à louer la qualité de cette traduction. Elle va nous fournir un excellent point de repère pour mesurer les progrès faits dans l'usage de la périphrase en vieil-anglais.

170. Plus rien de commun, dans cette version, avec le mot à mot bar-

1. Mais les traductions authentiques d'Aelfred sont assez riches en FP : 30 dans le *Boèce*, 42 dans la *Cura Pastoralis* (soit environ 60 pour 100.000 mots), par contre pas une seule fois dans la préface de ce dernier ouvrage.

bare et les solécismes perpétuels des glossateurs. Pas une seule fois la FP n'est utilisée pour rendre une forme de verbe déponent ou de passif. On n'a même plus recours à elle comme équivalent du tour *venturus est*.

Cependant elle n'est pas absente : on la trouve là où le latin emploie la même périphrase. Et comme elle est fréquente, nous l'avons vu, dans le latin des Évangiles, elle apparaît ici 53 fois (28 si on laisse de côté les fausses périphrases avec locution adverbiale de lieu). De plus, cette périphrase sert 8 fois à traduire un participe présent, 1 fois un infinitif. Au total 52 exemples pour les quatre Évangiles : nous voilà loin des 318 de la glose de Lindisfarne.

171. Que s'est-il passé ? L'anglais, au cours du x^e siècle, surtout grâce à l'influence d'Aelfric, est devenu une langue littéraire, sûre de sa propre syntaxe comme de son vocabulaire. Des esprits cultivés ont appris à traduire fidèlement sans s'astreindre à produire un décalque du latin comme on en voit encore dans l'*Histoire Ecclésiastique* de Bède. Ils suivent les sages règles qu'Aelfric lui-même donne en tête de sa version de l'Heptateuque (Pref. to Genesis l. 96 et suiv.) :

we ne durron na mare awritan on Englisc, þonne ðæt Leden hæfð, ne ða endebyrdnysse awendan buton ðam anum, ðæt ðæt Leden ond þæt Englisc nabbað na ane wisan on ðære spræce fandunge : æfre se de awent, odde se de tæcð of Ledene on Englisc, æfre he sceal gefadian hit swa, ðæt ðæt Englisc hæbte his agene wisan : elles hit bið swyðe gedwolsum to rædenne ðam ðe ðæs Ledenes wise ne can. “ Il ne faut pas se risquer à mettre en anglais plus qu'il n'y a en latin, ni s'écarter de l'ordre des mots sauf le cas où latin et anglais ne possèdent pas la même tournure dans l'usage de la langue. Que celui qui fait une traduction ou qui, dans son enseignement, traduit de latin en anglais, procède toujours de telle sorte que la syntaxe anglaise soit respectée : sinon, celui qui ne connaît pas le latin sera grandement dérouté ”.

Ces conseils nous indiquent bien comment Aelfric entend la traduction : fidélité sans servilité. C'est un humaniste qui parle et définit un idéal. Ils prouvent ainsi que la tendance fréquente était de s'en écarter pour coller au latin, au risque de n'être plus compris ¹.

172. Puisque cette version des Évangiles sort de l'école d'Aelfric, nous devons admettre qu'un usage modéré de la FP était devenu normal en vieil-anglais. Que nous enseigne à cet égard la prose religieuse semi-indépendante ?

1. Que, d'autre part, malgré l'exemple d'Aelfric, il subsiste encore au x^e siècle des traducteurs du genre de celui de l'*Orose*, qui mettent des FP dans toutes les phrases,

§ 4. PROSE D'INSPIRATION RELIGIEUSE.

173. Si l'on quitte les traductions proprement dites on ne trouve guère de texte un peu important avant les *Homélies de Blickling* qui ne sont pas postérieures à 971 et annoncent déjà les effets de la réforme bénédictine en Angleterre. Mais avec ces homélies, on est encore très près des modèles latins (cf. en particulier M. Förster *Archiv* 91. 179-206, 116. 301-307, 122. 246-262) que l'on suit pas à pas et dont l'influence est sensible.

174. Bien que nous ignorions tout de l'auteur ou des auteurs de ces Homélies, il convient de mettre à part la XIII^e (pp. 137-159 de l'édition R. Morris) ; en un peu plus de 11 pages de texte (soit environ 4.500 mots), on n'y trouve pas moins de 84 fois la FP dont 36 fois la formule *he wæs cweþende* qui, au moins 30 fois, ne peut être que l'équivalent pur et simple de *he cwæþ*. Sans doute l'auteur de cette homélie a-t-il ainsi rendu de façon machinale les *dicens* de son texte latin¹. Or ce procédé ne se retrouve qu'une seule fois dans cette collection en dehors de cette homélie (231.1). On peut en conclure que l'auteur de cette dernière faisait partie de ceux qui usaient de cette périphrase à tout bout de champ.

175. Le reste du recueil montre un emploi très fréquent de la périphrase (51 fois pour 42.500 mots, soit une fréquence de 120). La valeur durative apparaît nettement, mais il est souvent difficile d'apercevoir une différence avec le verbe simple ; et, d'après ce que nous avons vu précé-

c'est ce que montrera l'extrait suivant de l'*Évangile de Nicodème* sur lequel nous aurons l'occasion de revenir plus loin (257 et suiv.) :

Se rynel hyne wæs swyde byddende
 þæt he sceolde on ofer hrægel gan ond se
 leofa hælend hyne wearð geeaðmedende. Ac
 onmang þam þe he wæs ongangende,
 hyne wæron fæla manna geeaðmedende
 ond heora heafdo to hym onhyldende.
 Ac Pilatus þa he þæt geseah wearð swyde
 afryht ond up arysende ond utgan-
 gende. Ac his wyf hym to sende, þære
 nama wæs Procula ond wæs hym þus to
 cweðende...

(PMLA 23.474 : texte du Ms. li. II. 11
 Camb. Univ. Lib.)

Et fecit cursor eodem schemate sicut et
 prius, et multum deprecatus est Iesum
 ut superascenderet et ambularet super fa-
 ciale suum. Et superambulavit et ingressus
 est. Introeunte autem Iesu statim incli-
 naverunt se signa et adoraverunt Ie-
 sum. Videns autem Pilatus, timor appre-
 hendit eum, et statim voluit surgere de
 tribunali. Hæc autem eo cogitante, ut
 surgeret et abiret misit ad illum uxor
 sua dicens...

(*Evangelia apocrypha*², éd. C. de Ti-
 schendorf [1876] 343.)

1. Sur les sources latines de cette homélie, voir maintenant R. Willard *Review of English Studies* 12. 1-17 et 14. 1-19 [note de correction].

demment, on peut conclure que la fréquence de cette périphrase dans les *Homélies de Blickling* doit être largement attribuée aux sources latines.

176. Les *Homélies* et les *Vies de Saints* d'Ælfric reposent, elles aussi, sur des originaux latins. L'auteur utilise les Pères de l'Église comme les *Vitae Sanctorum* (cf. M. Förster *Ueber die Quellen von Ælfric's Homiliae Catholicae*, Berlin [1892] et J. H. Ott *Ueber die Quellen der Heiligenleben in Ælfrics Lives of Saints* 1, Halle [1892]). Mais Ælfric est un maître qui traite librement ses sources et l'on peut admettre que sa syntaxe est vraiment représentative de la langue anglaise littéraire de son temps.

177. Dans les *Homiliae Catholicae* (éd. Thorpe [1844-6]) que l'on s'accorde à reconnaître comme composées en premier lieu (990-4), la FP est d'usage fréquent (142 exemples : fréquence 73). Mais il faut surtout souligner le fait qu'Ælfric l'emploie presque constamment (111 fois) à bon escient, pour marquer une nuance durative. Il ne subsiste que 31 cas où nous n'apercevons pas de différence entre périphrase et forme simple. Ainsi, à la fin du x^e siècle et chez le meilleur des prosateurs anglais, la tournure périphrastique s'était complètement acclimatée dans la langue littéraire. Elle continuait cependant à garder, à côté de sa valeur d'aspect, celle d'un procédé stylistique que l'on employait volontiers pour varier.

178. Dans le deuxième cycle de ses *Homiliae Catholicae*, on remarque déjà que la prose d'Ælfric se rehausse assez souvent d'allitérations. Les *Vies des Saints* qu'il compose vers 996-7 marquent un changement plus complet à cet égard et sont tout entières écrites en une sorte de prose qui emprunte à la poésie non seulement l'allitération, mais le vocabulaire et les procédés stylistiques : il y a chez Ælfric, comme l'a fort bien dit A. Brandl (*Englische Literatur* dans *Pauls Grundriss* 2.1.1109) un " Ringen nach immer poetischerer Ausdrucksweise " qui est curieux à observer. Le premier volume de ses *Vies des Saints* peut donc nous servir comme exemple d'une langue qui tient le milieu entre la prose et la poésie.

179. Il faut d'abord éliminer l'homélie XXIII B qui n'est certainement pas d'Ælfric (cf. éd. Skeat 2.446) ; en 806 lignes, elle contient presque autant de FP (28) que le reste du volume (36). D'après J. Earle, elle daterait des environs de 1100.

180. Sur les 23 homélies authentiques du volume, deux sont en prose,

les autres en prose allitérative. Ce n'est sans doute pas un hasard si les homélies en prose (I et XXIII) contiennent beaucoup plus de FP (respectivement 6 et 11) que les autres. En effet, parmi ces dernières, douze n'en contiennent aucune ; les homélies V et XX en ont une ; III, VI, VII, XII, XVI en ont deux ; XIII en a trois ; XXI en a cinq. Au total la fréquence n'est que de 50, inférieure par conséquent à celle des premières séries d'homélies en véritable prose. C'est une indication : quand le style se rapproche de la poésie le nombre de ces périphrases diminue.

181. Rappelons ici que les homélies d'Aelfric, destinées à servir de sermons aux prêtres anglais insuffisamment cultivés pour en composer eux-mêmes, n'ont cessé en effet d'être utilisées, copiées, imitées pendant deux siècles, tout comme celles de ses disciples (cf. sur ce point R. W. Chambers *On the Continuity of English Prose* xci-xcii).

182. Nous en avons la preuve en examinant les collections d'homélies des environs de 1200 : celles du Ms. Lambeth 487, du Ms. Trinity College B 14, du Ms. Cotton Vespasian A 22 ou du Ms. Cotton Nero A 14. Si cette dernière ne contient aucune FP, si les *Cotton Vespasian Homilies* sont également pauvres (2 exemples dont un calqué sur un texte d'Aelfric), par contre les *Lambeth Homilies* comme les *Trinity College Homilies*, écrites dans le dialecte de Londres, offrent une fréquence de 30, donc assez importante. On remarquera qu'elle est moindre que chez Aelfric : il y a une chute très nette dans l'emploi des FP au XIII^e siècle ; si l'usage, du moins dans les documents littéraires, n'en a pas disparu, c'est justement parce que, grâce à ces homélies, une tradition de style et de syntaxe s'est maintenue, tradition qui remonte au X^e siècle. Ainsi dans les *Lambeth Homilies* il est frappant de voir que sur 11 exemples de FP, 7 se rencontrent dans la seule homélie IX, copie d'une homélie d'Aelfric sur la Pentecôte.

183. La prose d'inspiration religieuse des X^e-XI^e siècles, qui marque l'aboutissement d'un long travail et la constitution d'une langue littéraire, nous a permis de constater que la FP était devenue un tour normal de la syntaxe anglaise, employé avec une fréquence variable par les différents auteurs — certains faisant preuve d'un véritable engouement pour cette tournure — mais limité, d'une façon générale, à l'expression de la durée.

Poursuivant notre enquête, examinons maintenant, pour en terminer avec la prose, les textes qui échappent à l'influence religieuse.

§ 5. PROSE ORIGINALE.

184. Commençons par les *Chroniques*. Il n'y a pas lieu ici de tenir grand compte de la question complexe des divers Mss et de leurs rapports entre eux ; il suffira de considérer le Ms Parker (A) qui, jusqu'en 892, représente la Chronique ælfredienne de Winchester et le Ms Laud 636 (E) dont la partie antérieure à 1122 a été copiée vers cette date à Peterborough. Les autres Mss seront désignés par les sigles traditionnels (cf. *Two of the Saxon Chronicles parallel*, édition Plummer, Oxford [1892-99]).

185. Ces Chroniques sont l'œuvre de clercs, habitués par conséquent à la langue savante dont nous avons parlé plus haut et au latin d'Église. Ch. Plummer a même noté (*o. c.* 2. cvi et suiv.) des ressemblances de phraséologie frappantes entre A et l'adaptation anglaise de l'*Orose*. On ne sera donc pas surpris de constater que A, pour la partie antérieure à 893, donne une proportion assez élevée de FP : 83 pour 100.000 mots (en réalité 10 exemples pour environ 12.000 mots). A très peu de chose près, E reproduit ces formes, mais comme E est un peu plus étendu que A, la fréquence tombe à 66.

L'influence de l'*Orose* sur cette partie des *Chroniques* apparaîtra encore mieux si l'on examine les verbes employés à la FP : *feohstan* (3 fois), *winnan* (3 fois), *wunian* (2 fois), *erian* (1 fois), *tilian* (1 fois) ; donc, comme dans l'*Orose*, avant tout des termes de guerre.

186. Mais pour les parties suivantes de E, la fréquence est beaucoup plus faible : 20 de 893 à 1066, 37 de 1067 à 1154. Par contre, si les termes de guerre (*feohstan*, *winnan*) sont seuls représentés de 893 à 1066, il y a beaucoup plus de variété dans la dernière partie (*sittan* 1085, *forð-bringan* 1086, *smeagan* 1090, *byrnan* 1098, *tyrwigan* 1100, *dreogan* 1104, *fyrclian* 1106). Enfin, on remarquera que dans la partie composée à Peterborough même (1123-1154), on ne rencontre plus du tout de FP. Mais, encore une fois, les traditions d'école ou de monastère ont pu jouer ici un rôle prépondérant.

Somme toute, un examen de la syntaxe des *Chroniques* ne nous renseigne pas d'une façon bien précise. C'est encore trop une langue de clercs.

187. Quelques remarques ont cependant leur intérêt. D'abord la décroissance dans l'emploi de la périphrase entre la rédaction de l'époque d'Ælf-

red et les suivantes. Ensuite le fait que dans ces *Chroniques* la périphrase est, sans exception, employée à exprimer la durée et souvent d'une façon très précise et très fine. Par exemple :

A (= E) 755 *hie alle on þone Cyning wærun fcohtende oþ þæt hie hin ofslægenne hæfdon* " they were all striking the king until they had slain him " (Gomme), " kept attacking the king " (Magoun *Anglia* 45. 276), " ils assaillirent tous le roi et n'eurent de cesse qu'ils ne l'eussent tué " (HH). — A (= E) 835 *Her cuom micel sciphæron West Walas, and hie to anum gecierdon, and wyþ Ecgbryht West Seaxna cyning winnende wæron* " se mirent à faire la guerre " (HH). — D 1052 *þa wæs Eadward cyng on Gleawcestre sittende* " le roi E° résidait alors à G° ". — E 1086 *Eala reowlic and wependlic tid wæs þæs geares þe swa manig ungelimp wæs forðbringende* " Alas, a rueful and deplorable time was this year which was bringing forth so many mishaps " (Gomme).

Son emploi s'explique et se comprend toujours, à une seule exception près : A 855 *þy ilcan geare ferde to Rome mid micelre weorþnesse, and þær was xii monaþ wuniende* " la même année, il alla à Rome en grande pompe et il y resta douze mois " (HH). — E corrige d'ailleurs et emploie le simple *wunade*. Ces variantes sont fort rares : deux autres seulement et qui, contrairement à la précédente, ne semblent pas justifiées : E 994 *hi ða on ða burh festlice feohtende wæron*, — F *fæstlice on þa burh fuhton* " and constantly fought against the town " (Gomme), " and then they [the vikings] were obstinately fighting against the town " (trad. B. Thorpe). — E 994 *and unasecgendlice yfel wircende wæron*, — F *and mæsta yfel worhton* " and were doing unspeakable evil " (id). — Ces variantes prouvent cependant que l'emploi de la FP peut être facultatif. C'est la première constatation (mais cf. 177) d'un fait important sur lequel nous aurons l'occasion de revenir plus loin (253 et suiv.).

188. Les textes de lois se prêtent peu à l'emploi de la FP ; elle est donc assez rare dans les *Lois des Anglo-Saxons* : 9 exemples en tout.

On remarquera cependant qu'il n'y a pas trace de cette périphrase dans les textes anciens de lois du Kent ; ainsi celles du roi (païen) Aethelberht († 616), de Hlothære (673-685) d'Eadric (685-6) et de Wihtræd († 726). Elle apparaît dans les lois des rois du Wessex, déjà dans celles d'Ine (entre 688 et 694), mais il ne faut pas oublier que nous ne les possédons que sous la forme très postérieure qui leur fut donnée du temps d'Aelfred. On ne saurait donc en tirer argument pour l'existence fort improbable de la FP en anglais au VII^e siècle.

Ici encore d'ailleurs, l'influence des clercs est sensible. Lois d'Aelfred

58.60 *Drihten wæs sprecende þas word to Moyse and þus cwæð* — n'est autre chose qu'une citation de la Bible, Exode 20.1 *Locutusque est Dominus cunctos sermones hoc* — et marque une persistance curieuse de la traduction scolaire des verbes déponents que nous avons étudiée plus haut. Par ailleurs, c'est surtout la formule *ic wæs smeagende* " j'ai pris conseil " qui se rencontre (4 fois), par exemple Lois d'Ine 36 " *ic Ine... wæs smeagende be ðære hælo urra sawla and be ðam staþole ures rices* " I, Ine, ...have been taking counsel for the salvation of our souls and the security of our realm " (trad. Attenborough); id Edgar Supp Laws Pref.

189. En fait, on le voit, de prose vraiment originale et soustraite à toute influence latine, il n'y en a pas en vieil-anglais. Rappelons cependant ce que nous avons dit plus haut des rares et courts textes d'Aelfred qui ne sont pas des traductions (voyage d'Ohtere et de Wulfstan dans l'*Orose*, préface à la *Cura Pastoralis*) : les FP y sont peu fréquentes quand elles n'en sont pas totalement absentes.

Si nous revenons maintenant au problème que nous nous sommes proposé de résoudre, influence latine ou coïncidence de syntaxe, nous voyons que tout ce qui précède incline vers la première solution. Pour lever tous les doutes, nous avons heureusement le moyen de faire une sorte de contre-épreuve en étudiant les textes qui seuls échappent à peu près complètement à l'influence latine, à savoir les poèmes.

§ 6. POÉSIE.

190. Ce sont encore des clercs qui ont recopié les poèmes païens, mais sans doute se sont-ils le plus souvent contentés de recopier ; il est en effet moins facile de modifier la structure d'une phrase dans un poème, ce qui risque de rompre le mètre ou l'allitération, que dans un texte en prose.

Ici, l'épreuve est concluante : pour la poésie d'inspiration païenne, il y a en tout quatre exemples ; trois dans *Beowulf*, un dans les *Charmes* ; rien dans les poèmes lyriques, rien dans les *Énigmes* ni dans les fragments épiques.

191. De plus, ces quatre exemples ne sont pas tous très nets. Examinons-les. La valeur durative n'apparaît vraiment que dans B 159 [*ac se æglæca ehtende wæs | deorc deaþscua, duguþe ond geogoþe, | seomade ond syrede* " but the demon, the dark death-shadow kept pursuing young and old, laid wait for and entrapped them " (trad. Clark Hall).

L'opposition est clairement marquée entre l'action de longue durée (*ehtende wæs*) et celles sur la durée desquelles on n'insiste pas (*seomade ond syrede*), comme l'avait déjà noté Karl Köhler *Der syntaktische Gebrauch des Infinitivs und Particips im Beowulf* 69.

192. Les autres cas sont plus douteux : B 1104 *gyf þonne Frysna hwyrc frencan spræce ðæs morþorhetes myndgiend wære*. L'expression se trouve dans l'obscur épisode, exposé par allusion, au sujet du roi Finn, " si, d'autre part, un des Frisons par des paroles provocantes, rappelait la sanglante hostilité, (alors le tranchant de l'épée réglerait la querelle) ". — Peut-être faudrait-il comprendre, pour expliquer l'emploi de la périphrase, " allait se souvenant.. " mais ce n'est qu'une hypothèse. On notera cependant que dans ce passage on a affaire à une supposition, donc à quelque chose qui est du domaine de l'imagination ; ainsi que le montre toute l'histoire postérieure de la périphrase en anglais, dès que l'imagination entre en jeu, la FP devient fréquente. Il n'en reste pas moins qu'il n'est pas aisé de comprendre son emploi dans les deux passages suivants : — B 3028 *swa se secg hwata secgende wæs / laðra spella*. Clark Hall traduit : " thus the brave youth was a teller of grievous tales ". Mais il s'agit du messenger envoyé par Wiglaf et qui vient de donner un récit détaillé (2900-3027) de la mort de Beowulf et l'on peut comprendre : " Ainsi le hardi guerrier racontait < ou : allait racontant > de tristes histoires " [cf. Köhler *o.c.* 70 : ' die Umschreibung soll, der langen Rede wegen, gebraucht sein ']. — Charmes 1.67 *Hal wes þu, folde, fira modor, / beo þu growende on godes fæþme* " Salut à toi, terre, mère des hommes, fructifie dans l'étreinte de Dieu " ; c'est presque l'équivalent de " sois fertile ", valeur permanente (cf. 211 et suiv.) et quasi adjectivale du participe.

193. On voit que, somme toute, sur ces quatre exemples, la valeur expressive de la périphrase n'est sûre que pour un ou deux. Mais plus encore que leur valeur, c'est la rareté de ces exemples que nous devons retenir. La poésie d'origine païenne en vieil-anglais est assez étendue pour nous permettre de tirer la conclusion que la FP y était d'emploi tout à fait exceptionnel, si tant est qu'il ne s'agisse pas, dans les cas qui nous occupent, d'interpolations dues à des remaniements postérieurs.

194. Si nous passons maintenant, et pour terminer, à la poésie chrétienne, nous voyons que la périphrase n'y est guère plus fréquente et c'est là un indice important ; car les poèmes dits de Caedmon, comme ceux de Cynewulf représentent un compromis. On y chante les héros

bibliques ou chrétiens sur le ton et dans le style germaniques, mais un style déjà évolué et d'où l'influence latine n'est pas absente ; cependant, dans les quelque 18.000 vers que nous possédons de cette littérature, l'emploi de la FP reste très rare. Si l'on met de côté 6 cas où le participe a une valeur évidente ou probable d'adjectif (Da 763, Cr 237, 350, El 174, 991, Christ et Satan 620) on ne trouve en tout que 10 ou 11 exemples de cette tournure, ce qui équivaut à une fréquence de 9. — 3 exemples dans la *Genèse*, 2 dans *Daniel*, 3 dans *Saint André*, 1 dans le *Christ* 356 (mais c'est peut-être une apposition), 1 dans *Sainte Hélène* de Cynewulf, 1 dans *Christ et Satan* : C'est tout. Rien dans l'*Exode* ni dans le *Rêve de la Croix*, ni dans le *Phénix*, *Sainte Julienne*, *Saint Guthlac*, ni dans *Judith*. Rien non plus dans la *Bataille de Maldon* ou les poèmes guerriers insérés dans les *Chroniques*.

195. Dans les quelques exemples attestés, la valeur durative est nette : Gen 1435 *þa fandode forðwearð scipes / hwæðer sincende sæflod þa gyt / wære under wolcnum* " and Noah, the helmsman of the ark, made trial whether the seafloods yet were ebbing under heaven " (trad. Kennedy). — Da 583 *swa þin rice restende bið / anwoloh for eorlum, oð þæt þu eft cymst* " so shall thy kingdom stand unharmed of men until thou come again " (id). — An 949 *him sceal bot hraðe / weorþan in worulde ond in wuldre lean / swa ic him sylfum ær secgende wæs* " bientôt il connaîtra soulagement ici-bas et récompense au ciel ainsi que moi-même [Dieu] je le lui disais auparavant ". Ici, il peut y avoir une idée de répétition ; c'est le seul passage en poésie avec B 3058 où l'on ait la forme *wæs secgende*. — An 1708 *þær manegum wæs / hat æt heortan hyge weallende*. " for many a one his heart was surging, hot within him ". — id 1477 *ac wæs eft swa ær þurh þa æðelan miht / loflædende ond on his lice trum* " mais grâce à cette noble force, tout comme auparavant, il rendait grâce, le corps indemne ". — El 484 *þreo niht siððan / in byrgenne bidende wæs / under feosterlocan ond þa þy þriddan dæg.....aras* " trois nuits durant, il séjourna dans le tombeau... et le troisième jour... ressuscita ".

§ 7. CONCLUSION.

196. Jetons à nouveau un coup d'œil sur quelques-uns des chiffres qui mesurent la fréquence de la FP en vieil-anglais.

Orose	573
Cura Pastoralis	60
Homélies de Blickling	120

Homélie d'Aelfric.....	73
Aelfric, Vies des Saints.....	50
History of the Holy Rood-Tree (Ms. Bodley).....	86
Chronique E (moyenne).....	41
Lambeth and Trinity College Homilies (c. 1200).....	30
Poésie.....	9

197. Nous avons vu ce tour employé, sous l'influence du latin (calque ou analogie), avec une très grande fréquence chez les glossateurs comme chez les premiers traducteurs. Mis à part l'engouement exceptionnel de certains, peu à peu s'est établi une sorte d'équilibre, cependant que l'usage de la FP devenait naturel dans la prose. Moins cette prose est inspirée du latin, moins elle est savante et moins la périphrase s'y rencontre. Plus on se rapproche du XIII^e siècle, plus cet usage diminue, comme s'il passait de mode.

198. En face de la prose, la poésie ne contient qu'une proportion très faible de FP. On doit, pour apprécier ce fait, tenir compte de deux éléments. Le premier, c'est que la poésie ne nous est parvenue que dans des Mss tardifs, datant d'une époque où le tour était familier à la langue des clercs ; le second, c'est qu'il est possible que ce tour parût moins approprié au style de la poésie. C'est en effet le sort des études de syntaxe historique d'avoir toujours à tenir compte de questions de style où le qualitatif l'emporte sur le quantitatif.

199. Nous avons tenu à esquisser l'histoire de la FP dans le reste du germanique ancien avant de nous livrer à une enquête sur le domaine du vieil-anglais : c'est le moment de faire appel à la comparaison. Nulle part ce tour ne s'est révélé comme un élément indigène de la syntaxe germanique, partout son apparition et son emploi sont strictement liés à une langue savante, grec ou latin.

200. Certes, nous avons insisté dès le début (25) sur ce qu'il y a de naturel, en indo-européen et ailleurs, dans l'union du verbe d'existence avec valeur de copule et du participe présent avec valeur verbale. Mais autre chose est l'existence virtuelle d'un tour syntaxique, autre chose son usage courant, normal, chargé d'un rôle bien défini dans la langue. Or, en vieil-anglais comme dans les autres dialectes du germanique, cet usage est fonction de l'influence latine. On peut donc conclure qu'il lui est

essentiellement dû, tandis que l'existence indépendante de ce tour n'est pas démontrée par un examen objectif des faits.

Étrangère au germanique, inusitée dans la langue de la poésie, introduite par l'influence latine, la FP est donc largement répandue dans la prose vieil-anglaise. Quel rôle y joue-t-elle ? Quelles valeurs y prend-elle ?

C'est ce qui reste à examiner.

CHAPITRE V

VALEUR DE LA PÉRIPHRASE EN VIEIL-ANGLAIS

201. En étudiant, dans les pages qui précèdent, l'évolution et l'origine de la FP en vieil-anglais, nous avons été amené à plusieurs reprises à signaler qu'elle exprimait, soit d'après le modèle latin, soit indépendamment, la durée. Mais la durée, comme tous les aspects, est une modalité susceptible d'une infinité de nuances.

Dans ce chapitre, ce que nous nous proposons d'examiner c'est, non pas toutes les nuances — certaines, surtout dans une langue ancienne, échappent à notre analyse — mais la variété des tours syntaxiques dans lesquels entre la FP et ses principaux emplois.

202. Jusqu'à présent nous avons sans cesse comparé les textes anglais à leurs originaux ou leurs modèles. Maintenant, c'est délibérément que nous abandonnons cette confrontation. Dans ce qui suit, le texte latin ne sera indiqué, s'il y a lieu, que comme référence ¹ : les textes vieil-anglais seront appréciés en eux-mêmes. Car il faut admettre que, même s'il traduit ou s'il imite, l'écrivain anglais peut très bien, consciemment ou non, ajouter au texte une nuance qui lui est propre. Cette nuance, au moment où il traduit, avec l'original sous les yeux, peut ne pas lui être sensible ; toute traduction étant un compromis, il se peut cependant qu'il utilise un tour anglais qui comporte un sens plus riche ou plus souple, plus vague ou plus précis que l'original. Mais au lecteur détaché de l'original, la nuance sera peut-être plus sensible ; elle fera impression sur lui, viendra s'ajouter à d'autres dans sa conscience linguistique et à son tour il la reproduira, l'imitera, l'étendra. Ainsi naissent et se développent les tournures syntaxiques. C'est ce point de vue du lecteur que nous adopterons car si, suivant une remarque profonde de W. Havers, *Handbuch der erklärenden Syntax* 247 " das grösste Hindernis gegen eine Assimilierung fremden Sprachgutes ist die Kenntnis der betreffenden Sprache ", inversement

1. Les traductions en anglais moderne sont également données à titre d'indication.

l'ignorance du calque syntaxique en tant que tel a toute chance de favoriser l'extension de ce dernier.

203. Nous examinerons successivement la périphrase avec *beon-wesan* (204-262), les traces de périphrases avec *weorþan* (263-266), enfin l'emploi des tours analogues avec les verbes de mouvement et d'état (267-280).

Les diverses valeurs de la périphrase avec *beon-wesan* sont déjà si riches qu'elles nous obligent à distinguer l'actualité (204-209), la durée indéterminée (210), la permanence (211-216), la valeur descriptive (217), la durée limitée (218-220), et l'emploi avec adverbes de temps (221-232), la répétition (233), la simultanéité (234-237), la valeur ingressive (238-242), l'irréel (243-244). Puis les différentes valeurs affectives (245-248); enfin divers tours stylistiques (249-252) pour terminer par le caractère facultatif de la FP dans ces exemples (253-259), et le cas d'indifférenciation (260-262).

SECTION I

PÉRIPHRASE AVEC BEON-WESAN

§ 1. L'ACTUALITÉ.

204. Une des fonctions principales de la FP est de marquer qu'une action dure au moment où l'on parle (présent) ou au moment dont on parle (passé).

Actualité présente. — Lois (éd. Schmid) App. xii *þus feer sceal beon þæs cinges grið fram his burhgeate þær he is sittende on feower healfe his* " Soweit soll des Königs Friede gehen von dem Burghthore wo er sitzt nach seinen vier Seiten hin ". — ABo 18 *mid þæm þeowum ic eom ealne þone hefon ymbhwærfende* " with these servants I am encompassing all the heaven ". — BlH 71.3 *secggaþ Siones dohtrum þæt heora cining cymeþ, milde ond monþwære, ond biþ sittende ofor eoselan folan þæs nytenes* " say to the daughters of S^o, that their King cometh, meek and humble, sitting upon an ass, (even) the foal of the animal ". — BlH 157.4 *þu eart rixiende on þinum wuldre* " thou art ruling in thy glory ". — WG Mc 13.11 *ne synd ge na sprecende æ se halga gast* " non enim estis vos loquentes ". — Bf 10.28 *butan þissum þingum þe we sprecende synt, synt geswutelunga and gehwylcnyssa* " exceptis his rebus, de quibus orsi sumus, sunt significationes, sunt qualitates " (id. 70).

205. Actualité dans le passé. — Beaucoup plus fréquent qu'au présent. L'imagination se représente l'action comme en train de se faire, ou continuant à se développer dans le passé. B 3028 (cf. 192). — Da 335 *swa se halga wer bergende wæs/meotudes miltse and his dæda sped/rehte þurh reorde* "ainsi le saint homme était en train de louer la miséricorde du Seigneur et il disait par ses paroles la puissance de ses actes (lorsque survint un ange)". — BH 402.14 *interrogavit si noscem quis esset qui loqueretur ad me: ða fregn he mec hwæðer ic wiste hwa ðæt wære se ðe to mec spræcende wæs* "then he asked me, whether I knew who it was who was speaking to me". — BH 428.20 ... *qui paulatim crescens et ad me ocius festinans: and ðæt leoht wæs weaxende mare and mare, and hraðe to me wæs efstende* "and this light grew greater and greater, and hastened quickly to me". — AO 166.10 *sóna swa ðæt forme scip land gesohte ond þæt egeslice spell gebodade, swa wæron ealle þa burgware Cartaginenses mid swiðlice heafe ond wope anstýred ond ælc acsiende ond frinende æfter his friend* "as soon as the first ship reached the land and announced the fearful intelligence, then were all the Carthaginian citizens affected with violent groaning and weeping and every one asking and inquiring after his friends". — AO 292.23 *Theodosius wæs þencende hu he Gratianus his hlaford gewreca mehte* "Th^o was thinking how he could avenge his lord, Gr^o". — ABo 3 *Hu Boetius on þam carcerne his sar seofiende wæs* "How B^o in the prison was lamenting his hard lot". — AeL 7.67 *þa cunnodan læcas hwi he licgende wære and cyddan þam fæder þæs cnihtes mod-leaste* "then leeches enquired why he was lying there, and made known to the father the youth's mental disorder".

Courant dans les Évangiles (WG), par ex. M 4. 23 *prædicans et sanans: he wæs bodiende... and hælende*. — L. 9.18 *cum solus esset orans: se hælend wæs ana hine gebiddende*. — Mc 2.6 *erant autem illic quidam de scribis sedentes et cogitantes in cordibus suis: þær wæron sume of ðam bocerum sittende ond on heora heortum þencende*. — De même encore: W 213.7 *and þa he geseh manna forwyrd þæt heo wæron cwelende in þam fyre, þa gereaw him eft*. — Chr E 1090 *Se cyng wæs smægende hu he mihte wrecon his broðer Rodbeard swiðost swencean* "was considering how he might avenge" (Gomme). — StC 95 b 16-18 *sagittae autem suspendebantur a vento a dextris atque sinistris ejus: godes mægen wæs on ðam winde hangigende æt þæs halgan mannes swyðran healfe*.

Très souvent accompagné d'adverbes de temps qui précisent la localisation ou la durée. Voir plus loin 221 et suiv.

206. Les verbes signifiant "habiter", "demeurer" sont volontiers

employés à la FP dans ce sens : — GD 218.24 *sum broþor is gyt in ðisum mynstre mid me wunniende ond lifigende*. — Cf. encore *ibid* 228.10 ; 272.12 ; 273.17 ; 274.2 ; 283.13 ; 317.16. — AeT Jos 9.1 *quibus auditis, cuncti reges trans Iordanem : ðes hlisa wearð ða cuð ðæra leoda cyningum ðe begeondan Iordane eardiende wæron*. — AeT Juges 13.2 *erat autem quidam uir de stirpe Dan, nomine Manue : an man wæs eardigende on Israhela ðeode, Manue gebaten*. — AeH 1.314 *se halga hyred wæs wunigende anmodlice on gebedum on anre upflora, æfter Cristes upstige, anbidigende his behates* “ the holy company was living unanimously in prayers on an upper floor, after Christ’s ascension, awaiting his behest ” = LamH 89 *ðat halie hired cristes apostles weren wunniende edmodliche ou heore ibeoden on ane upflore*. — AeL 3.366 *an æþele læce wæs wunigende on ðære byrig* “ a noble leech was dwelling in the city ”. — *Ibid* 6.131 ; 21.417.

207. On rencontre cette valeur d’actualité avec une légère nuance intensive (cf. plus loin 218 et 245 et suiv.) dans le sens de “ ne pas cesser de ” : — B 159, voir 191. — Chr AE 755 *ac hie simle feobtende wæran oþ hie alle lægon butan anum Bryttiscum gisle* “ ils continuèrent au contraire à se battre jusqu’à ce qu’ils fussent tous étendus morts, à l’exception d’un otage breton ” (HH), “ continued fighting ” (Gomme), “ kept on fighting ” (Magoun *Anglia* 45.376). — Ao 232.26 *him þa siþþan se feondscipe wæs betweonum weaxende* “ et par la suite, leur inimitié ne cessa[it] de croître ”. — W 222.33 *drehten wæs þa get forþ sprecede*.

208. On remarquera que cette valeur d’actualité se présente volontiers en proposition relative comme une sorte de caractéristique : — BlH 11.22 *hwæt mænde þæt syxtig wera strongera þe þær stondende wæron ymb þa reste for nihtlicum ege* ? “ but what meant the sixty strong men who were standing about the bed for fear of nightly alarm ? ” — AeH 1.402 *Seo Godes gelaðung, þe on ðære byrig, æfter Cristes drowunge, under þam rihtwisan Iacobe drohtnigende wæs, ferde eal samod of ðære byrig to anre wic wið ða ea Iordanen* “ The congregation of God which, after Christ’s passion, was continuing in the city under the righteous J^o, went all together from the city to a village on the river J^o. — W 11.7 *þæs ðe hy þonne wylnigende wæron* “ de ce qu’ils désiraient ”. — W 235.11 *þa deoflu ... oferstældon hy mid hire yfelan weorcum, þe heo wyrccende wæs*. — StC 97 b 1-2 *et tulit terram de loco illo ubi passus est : he genam dæl þære eorðan þær þæs cristes martyr wæs on þrowigende*. — LamH 41 *þa scawede mihhal to sancte paul þa wrecche sunfulle þe þær were wunniende* “ Then M^o showed St P^o the wretched sinful that were dwelling there ”.

209. On aboutit aussi à une caractéristique permanente, difficile à distinguer d'une qualité : CP 225.9 *ac si dicatur menti iniquae interius dolenti et sanctam se exterius per patientiam demonstranti : suelce he cuæde to ðæm unryhtwisan mode, ðe innan bið gnornigende, ond utan licet geðyld.*

§ 2. DURÉE INDÉTERMINÉE.

210. On passe facilement de l'actuel à l'indéterminé, d'ailleurs rare en vieil-anglais : — ABo 93 *swa eac ure gast bið swiðe wide farende urum unwillum and ures ungewealdes for his gecynde, nalles for his willan* " so also our spirit is very widely wandering, without our will, and without our power, by reason of its will ". — AeT Gen 39.2 *erat uir in cunctis prospere agens : se man was weldonde on eallum þingum.* — AeL 12.243 *Nu ge habbað gehyred þæt ge forhelan ne sceolan / eowre agenne synne ne eac segan na mare / þonne ge wyrcende wæron þe ma þe þis wif dyde* " Now ye have heard that ye must not conceal your own sins, neither say any more than ye have done, any more than this woman did ". (Ce dernier exemple avec une nuance descriptive, cf. 217.) — AeL 16.161 *forðan þe he mid soðfæstnysse ne sohte þone hælend ac foxunga wæron wunigende on him* " because he sought not the Saviour with sincerity, but foxlike wiles were dwelling in him ".

§ 3. PERMANENCE.

211. La permanence est le point d'aboutissement de la durée exprimée par la FP : Cr 237 *sylfa sette þæt þu sun wære / efen-eardigende mid þinne engan frean* " lui-même décréta que toi, son fils, étais coexistant < ou : coexistais > avec ton propre Seigneur ". — CP 161.24 *cum unumquodque peccatum quomodo proficientibus insidietur : hu æghwælc syn bið sætigende ðæs ðiondon monnes.* — ABo 81 *an ðara gecynda is ðæt heo bið wilnigende oðer ðæt hio bið irsiende, þridde ðæt hio bið gesceadwis* " one of these natures is, that she has the power of willing ; the second is, that she is subject to anger ; the third, that she is rational ". — AeT Gen 14.22 *leuo manum meam ad Dominum Deum excelsum possessorum coeli et terræ : Abram him cwæð to : Ic ahebbe mine hand to ðam healian gode, se ðe ys agnigend eorðan ond heofonan.* — AeT Ex 5.5 *comedatur quod residuum fuerit grandini : hi fretað eall ðæt growende is, þæt ðam hagole to lafe wæs.* — AeL 4.42 *þes bræð is of criste se ðe is clænnysse lufigend* " this fragrance is from Chr^o who is lover of purity ". — W 229.12 *gecerrað to me*

ge synfulle, and forlætað yfel a, forðam þæm ic mildsjende eom, minum þam getreowum.

212. Ici encore, les verbes signifiant “ demeurer, exister ” se rencontrent fréquemment : — AeL 1.17 *forðan ðe seo halige þrynnas is anginn and an scyppend ealra gesceafta and nan þing næs ne nys wuniende þe se an wyrhta ne gesceope* “ because the Holy Trinity is the Beginning and the One Creator of all creatures, and there never was nor now exists anything that the One Worker hath not created ”. — AeL 5.417 *Ic me gebidde to ðam gode þe bið eardigende / on heofonum* “ I pray to the God who dwelleth ever in the heavens ”. — AeL 16.1 *An ælmihtig god is on þrym hadum æfre wunigende / se þe ealle þing gesceop* “ there is One Almighty God in Three Persons, ever continuing, who created all things ”.

213. Un adverbe (*a, æfre, simle*, etc.) ne fait que souligner parfois cette idée de permanence de la FP : — ABo 95 *þeah bið simle corn þære soðfæstnesse sæd on þære sawle wunigende* “ and nevertheless, a grain of the seed of truth is ever dwelling in the soul ”. — ABo 104 *ðonne meahst ðu ongitan ðæt ða godan beoð symle waldende* “ thou wilt be able to understand that the good are always powerful ”. BIH 19.25 *he bið a wesende, and æghwær ondweard, and ælce stowe he gefylþ* “ He (God) is ever living and everywhere present, and filleth every place ”. — BIH 19.20 *gehyraþ we nu þæt seo mennisce gecynd biþ a færende, and seo godcunde meht a staþolfæstlice stondeþ* “ let us hear now that human nature is ever going on ”. — AeH 1.324 *heora gecynd is untodæledlic, æfre wunigende on anre Godcunnysse* = LamH 99 *heore cunde is untodeledlich efer wuniende on ane godnesse* “ their nature is indivisible, ever existing in one Godhead ”. — AeH 1.464 *se Halga Gast is æfre forðstæppende of ðe* “ the Holy Ghost is ever proceeding from thee ”. — AeL 1.7 *hi cwædon þæt crist godes sunu nære æfre mid þam halgan fæder wuniende ac wære sum tima ær þan þe he acenned wære* “ they said that Chr^o the Son of God was not eternally dwelling with the Holy Father, but there was a certain time before He was born ”. — Hex 41 *Full dysig byð se mann, and ðurh deofol beswicen, / se ðe nele gelyfan ðæt se lifigenda God / æfre wære wunigende ærðamðe he worhte gesceafta* “ Very foolish is the man and deceived by the devil, who is unwilling to believe that the living God was always in existence before he formed the creatures ”.

On remarquera le caractère abstrait et philosophique de la plupart de ces exemples.

214. Dans cet emploi il est souvent difficile de distinguer si le participe présent forme avec le verbe "être" une locution verbale ou s'il acquiert simplement la valeur d'adjectif qualificatif, ce qui est, on l'a vu, une des tendances du participe. Dans les exemples qui suivent on notera que le participe est employé parallèlement à un ou plusieurs adjectifs : — ABo 50 *ic his wæs swiðe wafiende and swiðe lustbære hine to geheranne* "I was greatly admiring it, and very desirous to hear him". — AeL 1.176 *heo is ungesæwenlic and unlichomlic butan hæfe and butan bleo mid ðam lichaman besangen and on eallum limum wunigende* "it is invisible and incorporeal, without weight and without colour, clothed upon with the body, and dwelling in all the limbs". — AA 112. 11-13 *ða wæs he sona swiðe glæd ond gefeonde ðara minra ondsware ond worda*.

215. Dans les exemples suivants on a affaire à un adjectif ou à un substantif.

a) adjectif. — Da 763 *ond þu lignest nu ðæt sie lifgende / se ofer deoflu dugeþu wealdeð* "but thou deniest that He is the Living God who ruleth over devils". — Sat 620 *þonne stondað ða forworhtan, ða ðe firnedon / beoð beofigende, hwonne him bearn godes / deman wille þurh his dæda sped* "alors se tiendront les coupables, ceux qui ont péché, ils seront tout tremblants, quand le Fils de Dieu les jugera par la puissance de ses actes". — Cr 350 *eala þu halga beofona dryhten ! / þu mid fæder þinne gefyrn wære / efenwesende in ðam æþelan ham* "O Saint Seigneur du ciel, toi qui avec ton père fus toujours coéternel dans cette noble demeure" (cf. auparavant 237 *efen-eardigende*). — El 174 *ða ðæt gefrugnon... him wæs leoht sefa, / ferhð gefeonde, ðeah hira fea wæron* "quand ils l'apprirent, leur cœur fut léger, l'âme < leur fut > réjouissante bien qu'ils fussent peu nombreux". — CP 333.14 *quam fugitiva sit praesens vita : gif se lareow him gered hu fleonde ðis andwearde lifis*. — ABo 45 *hu ne witon we ðæt ealle men lichonlice sweltað, and ðeah sio sawl bið libbende ?* "do we not know that all men bodily die, and yet the soul is living?" — AeL 3.417 *ure hælend is swiþe wel wyllende* "our Saviour is very benign".

216. b) substantif. — CP 151.20 *ge sindon legende* "Ye are liars", "mentita es". — BH 112.12 *si uultis ablui fonte illo salutari, quo pater uester ablutus est, potestis etiam panis sancti, cui ille participabat esse participes : gif ge willað on ðæwegene beon ðy halwendan wellan fulwihetes bæðes, swa eower fæder aðwegen wæs, þonne magon ge eac swylce ðæs halgan hlafes dælneomende beon, swa he dælneomende wæs*. — Chr E 1085 *hu mycel ælc mæn hæfde ðe land sittende wæs innan Engla lande* "was an occupier

of land " (Gomme), " was in the occupation of land " (BT); — en-réalité véritable substantif, cf. id E 1086 *þa land sittende men*. — OEH 1. 217 *gif non hine ne lufede non to him ne come, ne delende nere of his eadinesse* " if none loved him, none could come to him, nor would participate of his bliss ".

Dans ces derniers emplois il n'y a plus ni périphrase, ni valeur durable.

§ 4. VALEUR DESCRIPTIVE.

217. Cet emploi est fréquent en vieil-anglais. On essaie ainsi d'expliquer la présence de la FP dans certains des exemples qui suivent, là où une valeur durable n'apparaît pas toujours nettement. Mais, bien entendu, il est des cas où les deux explications sont parfaitement possibles et où descriptif et duratif se confondent. On remarquera en outre qu'aucun des cas énumérés ci-après n'a d'appui dans un original latin : — AO 12.20 *hunc aliqui auctores ferunt, haud procul ab Atlante habere fontem, et continuo arenis mergi : inde interjecto brevi spatio, vastissimo lacu exundare : sume men secgen þæt hire æwielme sie on westende Affrica neh þam beorge Athlans, and þonne fol raðe þæs sie east irnende on þæt sond, and þonne besince eft on þæt sand, and þær neh sie eft flowende up of þam sande, and þær wyrð micelne sæ*. — AO 23.8 *globum coloris aurei cœlo ad terram devolvi, rursus in sublime ferri : mon geseah swelce hit wære an gylden bring on heofonum brædre þonne sunne ; and wæs from þam heofone bradiende niþer of þa eorþan, and wæs eft farende wið þæs heofones*. — CP 93.14 *vestimentis itaque illius tintinnabula inhærent : on ðæs sacerdes hrægle wæron bellan hangiende*. — BlH 115.7 *þa wæs he alre fægernesse full, and he wæs blowende on him sylfum on swyfe manigfealdre wynsumnesse* " it was full of all beauty, and was blooming in itself with manifold pleasures ". — BlH 209.17-18 *donne of ðam feodlande þam þe þær ymbsyndon ða folc þær cumende beoð* " then from the surrounding provinces come the people ". — AeT Jos 11.19 *non fuit ciuitas quæ se traderet filiis Israel, praeter Heuæum, qui habitabat in Gabaon : ælc buruhwara wæs bugende to him, butan Eueum ana ðe cardodon on Gabaon*. — AeH 1.572 *se cyning ða Cyrus on ðam seofodan dæge eode dreorig to ðæra leona seaðe, and innbeseah, and efne ða Daniel sittende wæs gesundful on middan þam leonum* " then the king C° on the seventh day went sad to the lions' pit, and looked in, and behold, there was D° sitting unhurt in the midst of the lions ". — AeL 23.775 *and þa þa hi þæt gewrit ræddon hi ealle wundrigende wæron and god ælmihtigne anon mode wuldredon* " and when they had read that

writing, they were all wondering, and with one mind praised and magnified God Almighty ". — AeL (?) 23 B 641 *and he wæs eft-cyrrende þurh þone ylcan siðsat þæs westenes þe he ær þyder becom* " and he returned by the very same path through the wilderness whereby he had before come thither ". — W 237.6 *he sæde, þæt him nære næfre ær swa eðe ne swa myrige on nanum yfele, swa him þa wæs, and he wæs biddende his lifes*. — LamH 93 (cf. AeH 1.368) *nu eft on þisse deie þurh þes halie gastes to-cume weren alle ispechen agein inumen and isome jorðon þet cristes apostlas weren specende mid alle spechen* " now again on this day, through the coming of the Holy Ghost, all languages were again and concordantly received, for Christ's apostles were speaking in all tongues ".

§ 5. DURÉE LIMITÉE.

218. Cet emploi est un des plus originaux parmi ceux qu'a développés le vieil-anglais. Il exprime qu'une action a duré jusqu'à un certain point ou jusqu'à ce qu'un autre fait y ait mis fin ou l'ait interrompue. C'est donc avec *oþ*, *oþþæt* que l'on rencontre ce tour. On remarquera, par les exemples suivants, qu'il est indépendant de l'influence latine (sauf l'ex. de M 24.38) et se rencontre surtout dans des textes ou des parties de textes non traduits, et à l'époque d'Aelfred (particulièrement dans l'*Orose*): — Gen 1762 *wriðende sceal / mægðe þinre monrim wesan / swiðe under swegle sunum ond dohtrum, / oð þæt fromcynne folde weorðeð, / þeodlond monig þine gefyllled* " the number of thy tribe, thy sons and daughters, shall be increased beneath the heavens, until the earth and many a land shall be filled with thy seed " (de même v. 2080). — AO 28.27 *he wæs heriende and seohende fiftig wintra, oð he hæfde ealle Asiam on his geweald genyd* " he committed devastations, and carried on wars for fifty years, till he had reduced all A° into his power ". — AO 40.31 *Perseus... on ða ðeode winnende wæs oþ hi him gehyrsume wæron* " P°... made war on that people until they were obedient to him ". — AO 46.5 *hi þa þa wif ealle togædere gecirdon, and on ðæt folc winnende wæron, and þa wæpnedmen sleande, oð hie þæs londes hæfdon micel on biora onwalde* " all these wives then combined together, and carried on the war against the people and slew the males of the country, until they had much of the country in their power ". — AO 74.33 *him Cirus wæs æfterfylgende, oþ he hiene gefeng, and ofslog* " C° followed him until he took him prisoner, and slew him ". — AO 168.29 *wæs þæt folc þonan ut sleande and hienende, oþ þæt Hanna, þæs folces oþer cyning, hiena æt þam fæstenne gesohte mid xx m* " he was driving

out the people thence and oppressing them, until H^o, the people's other king, sought him at the fortress with twenty thousand men ". — AO 212.3 *dum sex continuis diebus noctibusque pugnatur : he wæs vi dagas on þa burg feohende, oþ þa burgware bædon þæt hie mosten beon hiera under-
feowas* " he was six days fighting against the city, until the citizens prayed that they might be their thralls ". — AO 220.1 *he on anre stowe beforan þæm geate wæs wuniende, oþ he his lif forlet* " he continued in one place, before the gate, until he gave up his life ". — ABo 53 *and swa he bið smugende geond þa eorðan oð he eft cymð to ðæm ilcan æwelme* " and so it flows gradually through the earth, till it again comes to the same fountain ". — Chr AE 755 *hie þa ymb þa gatufeohtende wæron oþþæt hie þær inne fulgon, and þone æfeling ofslogon* " went on fighting " (Magoun *Anglia* 45.376). — Chr AE 871 *þa hergas begen gefliende, and fela þusenda ofslægendra, and onfeohende wæron oþ niht* " les deux corps d'armée furent mis en fuite, et plusieurs milliers d'hommes furent tués, et on continua de se battre jusqu'à la nuit " (HH) " the fighting continued until night " (Gomme). Pour ces deux derniers, cf. 207. — AeT 270 *Seo þridde yld wæs ða wuniende oð Dauid, þone mæran cyning Abrahames cynnes*. — WGM 24.38 *sicut erant in diebus ante diluvium, comedentes et bibentes; nubentes et nuptum tradentes; usque ad eum diem quo intravit in arcam Noe : swa hi wæron on þæm dagum ær þam flode, etende, and drincende, and wisigende, and gyfta sellende, oð þone dæg þe Noe on þa earce eode*.

219. Au XII^e siècle on trouve le même tour, mais avec *for to þat* : — TCH 131 *was þer-one werchende and farende for to þat he [com] to ðe end þat is eche lif* " he was working and journeying [in the right pass] until he came to the end, that is, to eternal life ". — TCH 147 *and on þis reuliche wei hie weren walkinde forte þat hie comen to þe lichamliche deaðe* " and in this rueful way they were walking until they came unto bodily death ".

220. Inversement on rencontre la FP après *þa, mid þy* " après que " : — BH 364.14 *ono mid þy he ða se arwyrða Godes ðeow monig gear in Mægилros ðæm mynstre drohtiende wæs, ... ða genam hine æt nehstan his se arwyrða abbod Eata to Lindesfarena ea* " now when the venerable servant of God had been spending many years in the monastery of Melrose, ... then at last his venerable abbot E^o carried him off to L^o ". — AeL 23.210 *ða hi ðus sprecende wæron seofon ða gecorenan halgan, þa sealdon hi beom fæstnunge betweenan þæt hi ealle þis woldon healdan oð heora lifes ende*

"when they had thus spoken, these seven chosen Saints, they gave each other a pledge that they would all hold to this until their life's end".

Le prétérit périphrastique y prend tout naturellement une valeur de passé antérieur. Cette valeur s'aperçoit également dans AeL 23.386 *ðyllice halige word ... þæt god ælmihtig mænigfealdlice, ge ðurh his wilegan ge þurh hine sylfne ... æriste wæs sprecende* "such [are the] holy words... which God Almighty, in many ways, both by His prophets and by Himself, ... had spoken. — AeL 3.113 *þa stod se hælend sylf æt þam halgan weofode... and þam bisceope tæhte þæs þe he biddende wæs* "and instructed the bishop in that for which he had been praying". — HRT 20.1 *þa iseah hine an reoflæ ðe wæs eardigende uppon ðam munte on anon scræfe an hund gearæ ond sixtig gearæ* "there beheld him a leper who had been dwelling in a cave on the mountain for 160 years".

§ 6. AVEC ADVERBES DE TEMPS.

221. On peut dire qu'en principe un adverbe de temps appelle en vieil-anglais la FP. Dans la phrase les deux éléments, loin de s'exclure, se soutiennent mutuellement. Il y a là un trait analogue à celui qui caractérise l'emploi avec les conjonctions de temps : le besoin de faire souligner par la forme du verbe la durée exprimée par un mot grammatical.

222. A. toujours, constamment, sans cesse.

a. — GD 223.12 *soþe martyras, þe in þære sibbe godes folces a swincende wæron.* — OEM 76.2 *Sanctus Arculfus sæde þæt þær hangade unsmæte leohtfæt, and þæt wære a byrnende dæges and nihtes.* — BIH 127.31 *mycel leohtfæt þæt... bið a dæges ond nihtes byrnende for þara swaþa weorþunga* "a large lamp, that ... is ever burning day and night for the honouring of those foot-prints". — W 140.20 *wa me earmre, ... þæt ic æfre sceolde niman eardung-stowe on þis fulestan lichaman, þe wæs a nymende earmra manna æhta on unriht.*

223. *æfre.* — W 237.11 *ða sæde he him, þæt heo wære herigende æfre on hire life urne drihten and urne scyppend.* — W 235.37 *he wæs æfre unnytte word sprecende innan godes temple.* — AeL 6.265 *þa gecwæð se abbod and ealle þa gebroðra / þæt þer ne mihte na ma muneca wunian / þe læ þe ðam gebroðrum bigleofan ateorode / ac wære þæt getel wunigende æfre / ne læs ne ma on þam munuc-life* "but that the tale [of 140] should always continue, neither less nor more, in the monastic life".

224. *simble*. — GD 107.14 C *symble he wæs sineagende ymbe hine sylfne*. — AO 30.26 *bio ðyrste(n)de wæs on symbel mannes blodes : sanguinem sitiens* “ she was constantly thirsting for human blood ”. — AO 72.1 *þa wæron simbel binnan Romebyrg wuniende* “ these always dwelt within the city of R^o. — AO 274.19 *þa sceoldon on siml beon winnende þær hit þonne fearf wæs* “ these were to be ever warring where it was necessary ”. — CP 171.9 *doctores. . . qui (instructioni sacrorum voluminum semper inhærentes) sanctæ Ecclesiæ unitatem denuntient : lareowas . . . ða simle sculon bion bodiende ymbe ða anmodnesse ðære halgan gesomnunga* “ teachers . . . who are always to proclaim the unanimity of the holy assembly ”. — AS 30.17 *forðam he is simle to biddanne þæt he simle beo fultumiende*. — RB 115.23 = RBW 129.20 *he symble þencende sy on Godre drohtunge : cogitet*. — BIH 229.17 *he wæs simle hine to Drihtne gebiddende mid myclum wope* “ he prayed continually to the Lord with much weeping ”. — AeH 1.408 *eadig bið se man þe symle bið forhtigende* “ blessed is the man who is ever fearing ”. — WG L 24.53 *erat semper in templo, laudantes et benedicientes Deum : hig wæron symle on þam temple god hergende ond hyne eac bletsigende*.

225. *Autres adverbès*. — AO 19.32 *Wulfstan sæde þæt he gefore of Hæðum, þæt he wære on Truso on syfan dagum and nihtum, þæt þæt scip wæs ealne weg yrnende under segle* “ W^o said that he went from Sleswig to T^o in seven days and nights, that the ship was all the way running under sail ” (cf. 142 et 168). — AO 36.30 *ægþær ge þa men ge ða nytenu unaablinnendlice piniende wæron* “ both men and cattle were unceasingly pained ”. Bf 242.27-30 *swa hwa swa < ænig > þisra unfeawa begæð oð his endedæg, he sceal beon cwylmigende mid deofle aa butan he hyt gebele* = W 245.22. — Comparer AO 130.30 *he wæs sinþyrstende monnes blodes : semper sitiebat cruorem* “ he was ever thirsting after human blood ”.

226. B. souvent.

Gelomlice. — BH 362.17 *crebro ipse de monasterio egressus : on æghwæðerne gedwolan to gereccenne se Godes man wæs ut gongende of ðæm mynstre gelomlice* “ now the man of God often issued from the monastery to correct both errors ”. — BH 434.20 *atque ad eum audiendum sæpissime, cum illas in partes deuenisset, accederet : ond þonne he se cynng in ða dælas ðæs londes becom, þæt he gelomlice wæs to him gongende þæt he wolde his word and his sægene geberan* “ and whenever the king came into that part of the country, he repeatedly visited him to hear his words and his story ”.

oft. — CP 409.35 *quando per comparationem vitae saecularium atque in hoc mundo fluctantium : swa bið ðis eorðlice lif oft yðgiende swa swa sæ* “ so this earthly life often fluctuates like the sea (voir aussi plus loin : répétition 233).

227. C. *dæghwamlice.* — BH 246.32 *crescente per dies institutione catholica : seo rihtgelyfde laar wæs dæghwamlice weaxende.* — WG L 19.47 *erat docens quotidie in templo : he wæs dæghwamlice on þam temple lærende.*

228. D. Autres locutions adverbiales de temps. — AO 200.20 *hie Scipia wæs ealle þa niht sleande, swa hie þonne comon, oð dæg* “ So was all that night slaying them as they came, until day ” (cf. aussi 218). — BH 137.22 *heo wæs wæccende dæges ond nihtes ond hie gebiddende æfter Drihtnes upstige* “ she was watching, and praying day and night, after our Lord’s ascension. — AO 42.3 *iisdem diebus Lapithae et Thessali famosis nimium certavere conflictibus : on ðam dagum wæs þætte Lapithe and Thesali wæron winnende him betweonum* “ in those days it was that the L^o and Th^o warred with each other ”. — ABo 40 *cala, earw hu hefig geoc he beslepte on eallæ þa þæ on his tidum libbende wæron on eorðan* “ alas ! how heavy a yoke did he lay on all those who in his times were living on the earth ! ” — Chr E 1104 *nis eaðe to asegeenne þises landes earmða þe hit to þysan timan dreogende wæs* “ which it was suffering at this time ” (Gomme). — W 106.3 *an man wæs on geardagum eardjende on þam iglande, þe Creta hatte, se wæs Saturnus gehaten.* — BH 168.29 *in Hibernia non paruo tempore demoratus : he wæs mycelre tide on Hybernian Scotta ealonde wunigende.* — BH 150.25 *in quo maxime solebat habitare : and he syððan langre tide on þære cyricean wæs wuniende.* — AeT Jos 11.18 *multo tempore pugnauit Iosue contra reges istos : lange he wæs feohtende on fyrlynum burgum.* — AeL 23.800 *he aras þa of þære flora and of þam wacan sæcce þe he lange on-uppan dreorig wæs sittende* “ he arose from the floor and from the mean sacking upon which he had long been sitting sadly ”.

229. E. Les mois et les ans. — AO 88.10 *per totum fere annum tam crebri, tamque etiam graves in Italia terraemotus fuerunt : æfter þæm wæs an ger full þæt ofer eall Romana rice seo eorþe wæs cwaciende and berstende.* — AO 50.12 *and hi ða x gear ymbe þa burg sittende wæron and feohtende* “ and they were ten years investing the city, and fighting ”; *ibid* 114.5 ; 214.13. — BH 300.29 *ða æteawde in Agustus monðe neowe steorra, se is cweden cometa ; and þreo monað wæs awuniende, and in uhtide wæs*

uþeornende and micelne sciman wæs beorende swa swa scinendes leges "there appeared, in the month of August, a new star called a comet; and it remained three months rising at dawn and displaying a great beam, as it were of shining flame. — AeT Juges 3.30 et quieuit terra octoginta annis : *heora land þa wæs wuniende on sibbe æfter þisre dæde hundeabtatig geara*; ibid 8.28. — AeL 21.125 *and hi siððan buta / ðrittig geara wæron wunigende butan hæmende* "and thenceforward they both lived for thirty years without cohabitation"; ibid 23 B 362.

230. F. Alors, en ce temps-là. — BH 34.15 *clericum quendam persecutores fugientem hospitio recepit : ða gelamþ þæt he sunne Godes mann preosthades, se wæs ða reþanehteres fleonde, on gestliðnysse onfeng.* — BH 398.16 *qui tunc quidem in clero illius conversatus : wæs he ða in his gefærscipe drohtigende.* — BIH 151.7 *þa an þe þær wæs þara Iudea aldorman he genealæcan þæm apostolum, ond he þa wæs geseonde þæt seo bær wæs gesigefæsted* "and then one who was the leader of the Jews drew near to the apostles, and he then saw that the bier was borne triumphant". — AeH 1.20 = Cott. Hom. 225 *Adam þa wæs wuniende on þisum life mid geswince* "A° was then dwelling in this life in toil". — Chr E 1085 *ða Willelm Englalandes cyng þe þa wæs sittende on Normandige.* — StC 96.3-4 *et veniens ad eum dixit ei : þa se cyninge wæs ut gangende to þam halga[n] cristoforus ond him to cwæð 'hwær ys þin God'.* — AA 123.18-19 *Cum ergo aqua potatoria alacer pecora et iumenta cum exercitu refecissem : ða wæs ic gefeonde þæs swetan wætres.*

231. G. Encore. — BIH 201.20 *on þa ilcan tid Neapolite ða heora neheburas þa þe þa giet on hæðnum þeawum dwelgende wæron, ond deoflum hyrdon* "at the same time the N° their neighbours as yet were erring in heathen customs and served devils". — AeT Gen 16:1 *igitur Sarai, uxor Abram, non genuerat liberos : Abrames wif wæs ða gyt wunigende butan cildum.* — W 235.16 *and se lichama wæs þa gyt sprecende*; ibid 237.4. — Dans l'exemple suivant, on a à la fois la conjonction *mid þy* et les adverbess *þa* et *gena* : BH 458.7 *quo adhuc in transmarinis partibus demorante : mid þy he þa gena wæs begeondan sæ wuniende.* — GD 218.23 *sum broþor is gyt in ðisum mynstre mid me wuniende and lifigende, se is...* — BH 4.12 *Danihel, qui nunc usque superest : mid Daniele biscopes, se nu gyt lifigende is.* — AeL 23.452 *Decius se casere is nu gyt smeagende hwæt we gefaran habban* "D° the emperor is even now considering where we have gone".

232. H. Maintenant. — *ond þa he þus fæger wæs ond þus wynsum, þa wisnode he on Cristes haligra heortum, ond is nu on urum heortum blowende swa hit gedafen is* " and when it [the world] was thus fair and thus winsome, it withered away in the hearts of Christ's holy people, and is now blooming in our hearts, as is fit ".

§ 7. LA RÉPÉTITION.

233. On conçoit que la FP, avec ou sans adverbe, soit propre à exprimer la répétition d'une action.

a) Sans adverbe. — Chr AE 878 *and þæs on Eastron worhte Aelfred cynning lytle werede geweorc æt Aefelinga eigge, and of þam geweorce was winnende wiþ þone here* " il harcela[it] les Scandinaves ".

b) Avec adverbe (cf. 226). — BH 362.19 *aliquoties equo sedens, sed saepius pedes incedens : hwilum wæs on horse sittende, ac oftor on his fotum gangende* " at times he mounted on horseback, oftener he went on foot ". — AeL 23.493 *he þanon cleacode swiðe earhlice to porte and æfre he him wæs ousittende þæt hine sum man gecneowe* " he thence hurried very timidly to the town, and ever he was vexing himself lest some man should recognise him ". — Chr E 1001 *her com se here to Exan muðan ... and þær fæstlice feohtende wæron* " were constantly fighting there " (Gomme). — Chr E 1100 *he æfre þas leode mid here and mid ungyldre tyrwigende wæs* " he was ever harassing the people with a host and with a heavy geld " (Gomme).

§ 8. LA SIMULTANÉITÉ.

234. Plus encore que pour marquer la répétition d'un même processus verbal, le vieil-anglais utilise la FP pour mettre en relief la simultanéité de plusieurs actions.

On compare deux actions,

a) soit pour opposer durée et absence de durée : — TCH 31 *on þe niht and on þe time, þe ure lafdi seinte marie kennede of holie lichame ure louerd ihesu crist were herdes wakiende bi side þe buregh and wittende here oref ; ðo cam on angel of heuene to hem* " in the very night and at the very time that our Lady St M^o brought forth of her holy body our Lord J^o C^o, were shepherds watching beside the city and guarding their flocks; then came an angel from heaven to them ".

b) soit pour souligner le parallélisme de deux actions dont on apprécie la durée : — BH 246.3 *þa he þa gena wæs æfter his halgunge in þam*

ofersælicum dælum wuniende, ða wæs Osweo se cyning onhyrgende fæs suna geornfulnisse “ while he still remained in the country across the sea in consequence of his consecration, king O° followed the example of his son’s zeal ”. — BlH 209.30 *swa Sanctus Paulus wæs geseonde on norðan-weardne fīsne middangeard, fæar ealle wætero niðergewitað, ond he fæar geseah ofer ðæm wætere sumne harne stan* “ as St P° was looking towards the northern region of the earth, from whence all waters pass down, he saw above the water a hoary stone ”. — AeL (?) 23 B 187 *he witodlice hire wæs ehtende ond heo wæs fleonde* “ for he was pursuing her and she was fleeing ”.

235. Le cas le plus fréquent se rencontre après conjonction signifiant “ pendant que ”, “ alors que ”.

a) après *fā*. — AO 117.34 *sed revertenti Philippo Triballi bello obviat : est fā Philippus wæs fonan cirrende, fā offor hiene oðere Scipfīe* “ when Ph° was on his return, other S° met him ”. — BH 189.30 *uadens . . . moraretur : forðon Acca gewunode oft seggan, fā he to Rome wæs ferende, and mid Wilbrord . . . wæs wuniende, fæt he hine gelomlice herde seggan* “ car A° avait coutume de dire que tandis qu’il se rendait à R° et qu’il séjournait avec W°, il lui avait souvent entendu dire... — BH 237.17 *fā gelomp, ða heo fleonde wæron, fæt fæar micle ma moncynnes adronc on fām wætre* “ it so happened, that in their flight a much larger number were drowned in the water ”. — BH 398.29 *contigit die quadam nos iter agentes cum illo devenisse in viam planam et amplam : gelomp sume dæge, ða we ferende wæron mid hiene, ðæt we becoman on smeðnefeld and rumne* “ it happened one day, when we were travelling with him, that we came to a smooth, spacious plain ”. — BH 316.1 *verum ille patriam revertens, arreptus infirmitate ac defunctus est : ða he fā wæs to his ylde hweorfende, fā wæs he gehrinen mid untrymnesse and forðferde* “ on his way back to his people, he was attacked with illness and died ”. — BH 378.22 *resurgens autem sensit : fā he arisende wæs* “ as he was getting up (he felt his body... smitten with the infirmity) ”. — BlH 165.18 *Sanctus Iohannes wæs mid fæs Halgan Gastes mægenum gefylled, fā [gen] fā he on his modor bosme wunigende wæs* “ St J° was filled with the power of the Holy Ghost when he was abiding in his mother’s bosom ”. — AeL 23.584 *ða he fūs wæs to heom sprecende and swa hreowlice his ceap gedrifan hæfde, hi sona ealle up stodon* “ while he was speaking thus to them, and had thus sadly driven his bargain, they at once all stood up ”.

236. Quand les actions simultanées durent toutes les deux, par une sorte d’économie on n’exprime parfois la durée que pour l’une : — ABo 10 *fā*

ƿæt Mod ƿa ƿillic sar cweðende wæs, and ƿis leoð singende wæs, se Wisdom ƿa and seo Gesceadwisnes him bliðum eahum on locodon " whilst the Mind was uttering such sorrow, and was singing this lay, Wisdom and Reason looked on him with cheerful eyes ". — AeH 1.66 *efne ðaða se apostol ƿas lare sprecende wæs, ða bæc sum wuduwe hire suna lic to bebyrgenne* " behold, while the apostle was speaking this lecture, a certain widow bare her son to be buried ".

237. *b)* après *mid ƿy (ƿam) ƿe*. — Moins courant que le précédent : AeT Jos 8.7 *nobis ergo fugientibus* : *ðonne fare ge to, mid ðam ðe we fleonde beoð*. — Remarquer dans l'exemple suivant la double FP: BIH 147.3 *he wæs ymen singende mid eallum ƿæm englum, mid ƿy ƿe Hælend wæs ingongende* " il chantait des hymnes avec tous les anges pendant que le Seigneur entrait ".

c) Enfin, on notera les cas suivants : — ABo 16 *ac ðonne hi hwæm from hweorfende bioð he hi sceal mid ðæm mæstan sare his modes forlætan ?* " but when they are departing from any one, he shall with the greatest sorrow of his mind relinquish them ? " — AeL 13.147 *Wel we magon geðencan hu wel hit ferde mid us ƿaða ƿis igland wæs wunigende on sibbe* " well may we think how well it fared with us when this island was dwelling in peace ".

§ 9. VALEUR INGRESSIVE.

238. En vieil-anglais un des emplois les plus nets de la FP est celui où elle marque le début d'une action dont on aperçoit la durée : " se mettre à ".

Pour exprimer cette valeur, le vieil-anglais disposait d'autres moyens : *onginnan* suivi de l'infinitif et *weorðan* suivi du participe présent. Mais c'est un trait caractéristique du vieil-anglais que ce dernier tour n'y apparaisse que de façon sporadique pour disparaître bientôt complètement (v. plus loin 263-266). Quant à *onginnan* + infinitif, sa valeur propre, héritée du germanique (cf. 69), était, comme Streitberg l'a marqué pour le gotique (*PBB* 15.114) et A. Wuth *Aktionsarten der Verba bei Cynewulf* 54 et suiv. pour le vieil-anglais, d'exprimer un point du temps ; non pas " se mettre à ", mais " commencer à ". La nuance était assez sensible encore en gotique comme dans la langue poétique du vieil-anglais. Ainsi Cynewulf normalement n'emploie après *onginnan* que des verbes duratifs et jamais des verbes composés avec *ge-*, possédant une valeur ponctuelle, de même dans *Beowulf* (cf. A. Lorz *Aktionsarten des Verbums im Beowulf*

82). Mais c'est là une notion qui, au cours de l'histoire du vieil-anglais, est en voie de disparition.

La FP est le vainqueur de cette confusion et de l'incertitude qui en résulte ; forme nouvelle dans la langue, elle séduit les écrivains qui, pour toutes les raisons qui précèdent, l'emploient très fréquemment avec valeur ingressive.

239. Au début, c'est le souci de trouver un équivalent au verbe déponent et au participe en *-turus* qui a facilité, parfois inconsciemment, cet emploi comme le montrent les exemples suivants : — BH 84.2 *vigilanti uero mente pensandum est, quod in Sina monte Dominus ad populum locuturus prius eundem populum abstinere a mulieribus praecepit* : *mid wæccre moode is to smeageanne and to gefencenne*, *þæt, þa he Drihten wolde his folc gesprecende beon in Sinai dune, he þa ærest behead*, *þæt...* ; on peut comprendre “ quand le Seigneur voulait se mettre à parler à son peuple ”. — BH 108.10 *et cum idem papa reuerentissimus cogeret synodum episcoporum Italiae, de uita monachorum et quiete ordinaturus* : *ond he ða ðes ilca papa seonoð gesomnode Eotolwara biscopa* ; *and he wæs endebyrdlice settende bi muneca life and bi heora stilnesse* “ at that time this pope assembled a synod of Italian bishops, and was about to make orderly arrangements for the life and retirement of monks ”. — BH 462.1 *post haec reuersus Britanniam prouinciam...* : *mid þy he þa wæs eft hweorfende to Breotone, and he becom on dælas Gallia rices, þa wæs he gebrinen and gestonden semninga mid untrymnesse* “ when he set out on his return to Br°, on arriving in the districts of G° he was suddenly seized and attacked with illness ”.

240. Cet emploi s'est, par la suite, beaucoup développé. Les exemples que nous en donnons ne sont cependant pas tous certains, car il s'agit d'une nuance qui parfois nous échappe : — AO 188.1 *and fiderweard farende wæs* “ se mit en devoir d'y aller ”. — BH 54.11 *ut animo consensu auxilium coeleste precantes* : *and ealra anmodre gefaþunge heofonrices fultomes him wæron biddende* “ they began all with one consent to entreat heaven's aid ”. — BH 460.13 *et cum aliis centum viginti quinque episcopis in synodo in iudicii sede constitutus* : *and mid oþrum fif and hund twelfstigum his efenbysceopum on sinoþe on domsetle sittende wæs* “ and with 125 of his fellow bishops, took his seat at the synod on the seat of judgment ”. — BH 12.4 *ut defunctis Ethelberto et Saberto Regibus, successores eorum idolatriam resuscitarint* : *forðferendum þam cyningum Aedelbyrhto and Sæbyrhto, heora æfterfyligendas wæron deofolgyld folgiende* “ on the

deaths of kings Ae° and S°, their successors turned to idol worship ". — Chr A (= E) 867 *hie late on geara to þam gecirdon fæl hie wiþ fone here winnende wærun* " se mirent à combattre " (HH) [mais cf. la remarque de A. H. Smith : the force of the participle is perhaps progressive and conditional, ' they resolved upon this, that they would continue fighting the marauding army ' (*The Parker Chronicle* 24)]. — Chr C 918 *heo gefor... ðy eahloþan geara fæs ðe heo Myrcna anweald mid riht blaforð dome healdende wæs* " the 8th year from the time when she began to hold with lawful authority the rule of the M° " (Gomme). — BIH 15.26 *he fā sona instæpes geseh, ond fā sona wæs Drihtne fylgende* " il recouvra la vue et aussitôt se mit à suivre le Seigneur ". — BIH 139.15 *mid fý fē heo fīs gehyrde, fā wæs heo cleopigende ond cegende ealle hire magas fā fē fār neah wæron* " quand elle eut entendu ceci, elle se mit à appeler tous les siens ". — AeH 1.372 *Simon to ðisum wordum hine gebealh and fleonde wæs* " S° à ces mots s'emporta et se mit à fuir ". — AeH 1.422 *soðlice Ypolitus æfter ðam fulluhbæde wæs clypigende mid beorhtre siemne* " en vérité Y° après le baptême se mit à crier d'une voix claire ". — AeH 1.504 *fā sona on anginne fæs gefeohles wæs se munt Garganus bifigende mid ormætre cwacunge* " alors dès le début du combat le mont G° se mit à trembler terriblement " ¹. — AeL 8.419 *fā wearð iulianus for his wælbreownysse / sona fæs ofslægæn furb sancta marian hæse / and cristen-dom wæs fēonde* " alors J° par sa cruauté fut bientôt tué sur l'ordre de S^{te} M° et le christianisme se mit à prospérer ".

241. La transition est facile qui mène à l'idée d'un futur prochain :

¹. Ce passage, on ne sait trop pourquoi, est devenu le *locus classicus* des discussions sur la valeur de la FP en vieil-anglais. Sweet *NEGr* § 2206 estime qu'ici le contexte (*sona* "immédiatement") exclut toute idée de durée et conclut que cette idée est secondaire dans la FP. Il voit une valeur "inchoative" dans le passage et traduit comme nous. Åkerlund *Hist. Definite Tenses* 3 objecte que la valeur "inchoative" n'exclut pas la durée et traduit "started trembling". — Curme *PMLA* 28.179 interprète "soon after this... Mt G° stood trembling", mais *sona* ne veut pas dire "soon after". Autre interprétation encore de Trampe Bødker *Lit. blatt.* [1913] 15. Sur quoi Jespersen *Tid og Tempus* 409 fit remarquer que si l'on se reportait à l'original latin *immenso tremore concutitur* la FP s'expliquait comme une traduction "scolaire" du passif. Que ce genre de traduction scolaire ait existé et ait joué un rôle en vieil-anglais, c'est ce que nous avons essayé de montrer en détail. Mais Aelfric n'est pas un élève, c'est un maître de la prose anglaise. Il faut y regarder à deux fois avant de lui attribuer une traduction aussi littérale. En réalité, cette discussion montre le danger qu'il peut y avoir à généraliser sur un seul exemple et justifie en partie la présente étude. Comme on peut le voir par les citations réunies ci-dessus, l'exemple est loin d'être unique et l'explication de Jespersen ne vaudrait pas pour la plupart des autres.

— BH 294.26 *ne ad mortem veniens* : *þonne he to deaðe cumende wære* “when he was overpowered with the aforesaid infirmity, and felt that his death’s day was at hand”. — BH 172.25 *de qua sumus dicturi* : *bi ðære we nu syndon sprecende* “about whom we shall now speak”. — AeT Gen 16.5 *quæ uidens quod conceperit* : *nu wat heo þæt heo ys eacniende* “qu’elle va concevoir”. — AeH 1.246 *he ferde, and bodode, þæt him wæs Godes grama onsigende, gif hi to Gode bugan noldon* “he went and preached, that God’s anger was about to descend on them, if they would not incline to God”. — BIH 139.19 *þys morgenlican dæge ic beo gangende of minum lichoman ond ic gange to minum Gode* “to-morrow I am going from my body, and am going to my God”.

242. On aboutit ainsi à l’expression du futur pur et simple. Encore une fois les traductions ont, au début, mais au début seulement, joué ici un rôle indiscutable comme nous l’avons vu (cf. 161). Mais par la suite le vieil-anglais a expérimenté là un moyen de se constituer un futur qui lui manquait. Ce procédé, d’ailleurs, n’a pas réussi : — BH 102.23 *essent mortis passuri* : *ond gif heo ongolcynne lifes weg bodigan ne woldon, þæt heo þonne wæron þurh heora honda deaðes wræc þrowigende* “and if they would not preach the way of life to the English, they would suffer the penalty of death at their hands”. — BH 94.10 *resurrecturus* : *and he nu hwonne on þam ilcan bið on wuldre arisende mid oþrum hyrdum þære halgan cyricean* “and he now will one day with it arise in glory with other pastors of the holy church”. — CP 97.13 *iudicaturus est* : *ic ðe bebeode beforan Gode ond ðæm hælendum Criste, se ðe demende is cucum ond deadum* “I command thee before God and the Saviour Chr^o, who is to judge the living and the dead” = 2 Tim 4.1. — BIH 19.03 *þonne we ure synna ondettaþ ond us forgifnessa biddaþ, þonne bið he sona us efen-þrowiende, ond hraþe miltsiende ond forgifende ura synna* “when we confess our sins and pray for forgiveness, then will he at once compassionate us, and speedily have mercy upon us and forgive us our sins”. — AeT Gen 9.11 *neque erit deinceps diluuium dissipans terram* : *ne he nonforð ne bið flod tosencende ða eorðan*. — AeH 1.250 *ure hiht bið eac geendod, forðan ðe we beoð hæbbende ðæs ðe we ær hopedon* “our hope will also be ended, because we shall be in possession of what we had previously hoped for”. — WGM 24.41 *duae molentes in mola* : *twa beoð æt cwyrne grindende*. — Mc 13.25 *et stellae coeli erunt decidentes* : *and heofenes steorran beoð feallande*.

Dans les exemples suivants, de la fin du x^e siècle, il s’agit du jugement dernier : — BIH 63.26 (cf. 141.33 ; 143.2) *on domes dæg hi beoþ from Gode þysne cwide geherende* “on Doomsday they shall hear from God this

word ". — BH 101.29 *we þonne beoþ standende beforan Drihtnes þrymsetle* " we shall then stand before the throne of God ". — W 25.15 (id 203. 2) *eall middaneard bið þonne on dæg byrnende.* — W 26. 1 (id 203. 6) *and eal hit bið biſfende and cwacjende* [futur ou ingressif ?]. — W 199. 20 *he bið ehtende ealra godes þeowena.* — W 210. 18 *þonne beoð þa deaðe sweltende.*

Le développement de la valeur ingressive est déjà la preuve que la FP s'acclimatait bien en vieil-anglais puisqu'on lui donnait un rôle nouveau. Les emplois qui suivent vont renforcer cette impression.

§ 10. L'IRRÉEL.

243. Quand on fait une supposition, on se représente déjà par la pensée, on imagine la condition réalisée et même actualisée. D'où l'emploi dès le vieil-anglais de la FP dans des cas comme le suivant : AeL (?) 23 B 76 *ne mæg ænig mann oþerne getimbrian buton he hine sylfne gelomlice behealde and he mid syfrum andgypte þæt beo sylf wyrcente god to gewitan hæbbende* " no man may edify another unless he frequently look to himself, and unless he be himself working with sober mind, having God for a witness ". .

244. Mais syntaxiquement, c'est surtout après les conjonctions " comme si ", " si " que cet emploi trouve sa réalisation.

A. Comme si. — BH 290.18 et hoc dicto, parumper reticuit, quasi responsum ejus, quem videbat expectans : *þa heo þa ðis cwæð, þa geswige heo hwon, swa swa heo bidende wære his ondsware, þone þe heo geseah.* — AeH 2.152 *þa wearð þæt halige lic hal ou eorðan gemet, gesundful licgende, swilce he slapende wære* " then the holy corpse was found lying in the earth whole and sound, as if he were sleeping ". — Chr E 1098 *toforan sce Michaelæs mæssan ætywde seo heofon swilce heo for neah ealle þa niht byrnende wære* " appeared as if they were burning well-nigh the whole night " (Gomme). — Chr E 110.6 *sumne æfen wæs gesæwen swilce se beam ongean weardes wið þæs steorran ward fyrcliende wære* " as if the beam was flashing back towards the star " (Gomme).

B. Si. — CP 89.10 *indiscretum silentium hos qui erudiri poterant in errore derelinquit : sio unggemetgode swige ðæs lareowes on gedwolan gebrin(g)ð ða ðe he læran meahte, gif he sprecende beon wolde* [donc indépendant du latin]. — RB 25.15 = RBW 35.10 *si est requirens Deum : hwæþer heora anig.. sy God secende.* — RB 52.9 = RBW 69.11 *in superbiam elatus :*

gif he... bið... on modignesse wunniende mid upahæfednesse. — BH 51.14 *ure hwæte, and ure wingeardas, and ealle ure eorþan wæstmas beoþ gebletsode, gif we beoþ riht donde* “ our wheat, and our vineyards, and all our earthly riches shall be blessed if we act aright ”. — AeH 1.118 *þam acennedan Cyninge we bringað gold, gif we on his gesihðe mid beorhtnysse þæs upplican wisdomes scinende beoð* “ to the born king we bring gold, if we are shining in his sight with the brightness of heavenly wisdom ”. — AeH 1.388 *we willað nu mid sumere scortre trahtnunge þas rædinge oferyrnan, and geopenian, gif heo hwæt digles on hyre hæbbende sy* “ we will now run over this reading with a short exposition, and explain any obscurity there may be contained in it ”.

§ 11. VALEUR AFFECTIVE : L'INSISTANCE.

245. L'irréel nous fournit la transition qui conduit de l'aspect à l'expressivité. A vrai dire le départ entre les deux modalités est souvent arbitraire.

On remarquera que la FP se prête bien à l'expressivité par le fait même que c'est une périphrase. En effet, dire en deux mots (*he*) *wæs feohende* ce que l'on exprime d'ordinaire en un seul (*he*) *feah*, c'est insister, demeurer une fraction de seconde de plus sur l'idée, c'est donc attirer spécialement et par contraste l'attention sur cette idée, la mettre en relief. Ainsi le quantitatif sert ici de véhicule au qualitatif, loi fondamentale de l'expressivité dans le langage. Quand il s'agit d'insister sur un processus, le vieil-anglais emploie la FP et nous avons là une autre preuve de l'habileté avec laquelle on mettait en œuvre les ressources de cette forme nouvelle.

246. Lois Ine (éd. Attenborough) 36 *þætte nænig ealdormonna ne us undergeðeodedra æfter þam wære awendende ðas ure domas* “ so that no ealdorman nor subject of ours may from henceforth pervert these our decrees ”. — Lois Ae Intr 4 *þæt þu sie þy leng libbende on eorðan* “ afin que tu vives d'autant plus longtemps sur terre ”. — AO 64.2 *se ilca [se] þe giet settende is and wendende ælce onwaldas and ælc rice to his willan* “ the same < God > who yet establishes them and turns every power and every realm to his will ”. — BH 242.23 *intimo ex corde deum precabatur : of innweardre heortan God wæs biddende, þæt he ða gena sweltan ne sceolde, ær ðon þe he bi ðæm fordgewitenum gemeleasnissum his*. — Lois Edm (éd. Robertson) 1.6 *Eadmund cyngc gesamnode micelne sinð to Lundenbirig on ða halgan easterlican tid... ðar wæs Oda arcebiscop and Wulfstan arcebis-*

cop and manega oðre biscopas smeagende ymbon heora sawla ræd and fara fe him underfeodde wæron " King E° has convened at L° during the holy season of Easter, a great assembly... Archbishop O° and Archbishop W° and many other bishops have there been taking counsel for the welfare of their < own > souls and < the souls > of those who have been placed under their charge ". — AeL 21.297 *ic eow forgife fæt fæt ge gyrnende beoð* " I will grant you what you are desiring ". — AeL 23.220 *and swa oft swa he into ðære byrig eode he hine on wædlan hywe æieowde and dearninga wæs smeagende hu hit on ðæs caseres hirede ferde* " and as often as he went into the city he showed himself in the appearance of a poor man, and privately enquired how it fared in the emperor's household ". — AeL (?) 23 B 34 *and ealle fa godnyssa fe he bebreac he wæs gast brucende* " and all the goodnesses which he practised, he practised in the spirit ". — AeH 1.320 (= LamH 95) *Se Halga Gast wæs gesewen on fyrenum tungum bufon ðam apostolon, forðan ðe he dyde fæt hi wæron byrnende on Godes willan, and bodigende ymbe Godes rice* " the Holy Ghost was seen in the form of fire upon the apostles, because he made them to be burning (zealous) in God's will, and to be preaching concerning God's kingdom ". — TCH 119 *ec hie him segen on fures hewe al ich er seide and weren ferof wallinde ou soðere luue Godes and mannen.* " they also saw him in the form of fire, as I said before, and were thereof boiling with truer love to God and men ".

247. Des adverbes, surtout des adverbes de manière, viennent parfois renforcer cette valeur : — BH 390.8 *intrauit cum illis in templum ambulans et exsiliens et laudans Dominum : fa gehældan hiene fa apostole Petrus ond Johannes, cwiþ seo boc, fæt he up astode ond ongunne hliapettan, ond mid fæm apostolum in fæt temple eode ond aa wæs gongende ond hleapende ond Dryhten herigende.* — BIH 149.22 *ond Drihten is soþlice þisse bære ful-tumiende.* " and the Lord is truly supporting this bier ". — AeL (?) 23 B 461 *and ic wæs eall byfigende gedrefed* " and I was all trembling and troubled ". — Chr C 1066 *hi fæc togædere fengon and swyðe heardlice lange on dæg feohtende wæron* " there they joined battle and were fighting strenuously long in the day " (Gomme).

248. Ces valeurs affectives expliquent peut-être l'emploi de la FP à l'impératif : — AeH 2.252 *beo his bloddes gyte ofer urum bearnum, and eal seo wracu on us wunigende* " be the shedding of his blood upon our children, and all the vengeance resting on us ". — WG M 5.25 *esto protinus consentiens aduersario tuo : beo ðu onbugende þinum*

wiſerwinnan hraſe. — Chr A 1031 *swa ſæt loc whenne ſæt flod byſ ealra hehst and ealra fullost beo an ſcip flotigende swa neh ſan lande swa hit nyxt mæge* “ quand la marée est à son plus haut point et dans son plein, qu’il y ait un navire voguant aussi près de la terre qu’il peut le faire ” (HH).

§ 12. USAGES PARTICULIERS.

249. A. Pour annoncer un discours. Ce n’est qu’un tour de style, une formule. Mais son extension, comme le montrent les exemples ci-dessous, est la preuve de la vitalité de la FP. Cet emploi avait déjà été observé par A. Erdmann *Essay on the history of the verbal forms in -ing* 20.

AO 32 *from ðæm Iosepe Sompeius, se hæſena ſcop, and his cniht Iustinus wæran ðus ſingende* “ of this J° P°, the heathen bard, and his follower J° thus sang ”. — AO 80 *ac he [Leonidas] ſus wæs ſpreccende geomriende* “ but he thus spoke, lamenting ”. — CP 287.9 *quibus sub auditoris specie recte apud Salomonem dicitur* “ *to swelcum monnum Salomon wæs ſpreccende, ða he his cniht lærde, he cwæð*. — CP 443.26 *ecce de coelo Dominus loquens persecutoris sui : loca nu, hu Dryhten wæs ſpreccende of hefonum to his ehtere* “ behold now, how the Lord spoke from heaven to his persecutor ”. — BLH 5.2 *forſon wæs se engel ſpreccende to ures Drihtnes meder ond ſus cwæſ* “ wherefore the angel spoke to our Lord’s mother, and thus addressed her ”. — W 218.2 *and drehten wæs ſume siſe ſus ſpreccende to Moyse and cwæſ* (ibid 235.6). — D’où son emploi dans des rubriques comme par exemple : AO 6 *Hu Orosius wæs ſpreccende ymbe ſa feower anwaldas ðara feower heafolrica ſiſſes middangeardes* “ what O° says about the powers of the four chief empires of his world ”.

250. B. Opposition. Que dans la même phrase ou dans deux phrases successives deux verbes analogues (ou identiques) soient employés l’un à la forme simple et l’autre à la FP, voilà bien la preuve la plus évidente que les écrivains cherchaient à les distinguer et à leur donner des valeurs différentes.

On l’a déjà remarqué lorsqu’il s’agit d’opposer durée et absence de durée comme dans : AO 130.9 *ubi etiam illum adhuc bello intentum : on ðære hwile ſe he ſær winnende wæs, frefelice hiene geſohte Minoth(e)o, seo ſciſſiſce cwen* “ at another time, when he was there carrying on war, M°, the Sc° queen, with three hundred women, shamelessly sought him ” (cf. 234).

251. Tantôt il s'agit d'opposer les deux notions parler et dire : — Sat 626 *ac him bið reordiende* [vers incomplet], *ece drihten ofer ealle geƿæð* " mais il leur parlera, le Seigneur Éternel dira devant tous. . . " ; — tantôt on oppose un cri soudain à des pleurs : BIH 151.20 *þa cleopode he mycelre stefne, ond ƿæs wepende mid tearum on þara apostola gesyhþe, ond ƿæs þus cƿepende* " then he cried with a loud voice, and wept with tears in the sight of the apostles, thus saying ".

Souvent c'est une vérité générale qui fait contraste avec une application concrète : — AeH 1.154 *se mona deð ægðer ge ƿycxð ge wanað : healfum monðe he bið weaxenðe, healfum he bið wanigende* " the moon both waxes and wanes : for a half month it is waxing, for a half it is waning " ; — ou une application actuelle : AeH 1.356 *Criste gedafenað þæt he weaxe, and me þæt ic wanigende beo* " it is befitting Chr^o that he wax, and me that I be waning ". — AeH 1.412 " *and he ƿæs tæcende dægþwomlice binnan ðam temple* ", *Crist lærde ða þæt folc on his andweardnysse, and he lærð nu dægþwomlice geleaffulra manna mod mid godcundre lare* " and he was teaching daily within the temple. Chr^o then taught the people in his presence, and he now daily teaches the minds of believing men with godly lore ". — Dans l'exemple suivant, c'est la réalité (*wunode*) à laquelle s'oppose l'imagination (*eardigende ƿæs*) : AeH 2.186 *se eadiga ƿæs... mid micelre lufe on mode afylled, swa þæt he on hefonlicum eðle eardigende ƿæs, þeah ðe he on eorðan ða-gyt wunode* " the blessed man was... in mind filled with great love, so that he was dwelling in the heavenly country, although he still continued on earth ". — A la durée (*wæron biddende*) s'oppose l'action ponctuelle (*forwyrndest*) : W 259.9 *þæt ic wolde, þæt þu mine þearfan feddest, þonne hy wæron þe biddende minra goda, and þu him symble tiðe forwyrndest* " je désirais que tu nourrisses mes pauvres quand ils t'imploreraient < de leur donner > mes biens et tu le leur as toujours refusé ".

252. Enfin, dans les exemples qui suivent, c'est une affirmation catégorique qui est suivie d'une négation également forte : — CP 337.4 qui *justus est tribuet et non cessabit* (Prov 21.26) : *se ðe ryhtwis bið, he bið a sellende, ond no ne blindð*. — ABo 148 *symle he bið lociende, ne slæpð he næfre*. — ABo 148 *simle he bið gifende, and ne wanað his næfre nauht*, — que l'on retrouve presque textuellement chez Aelfric : AeL 1.45 *symble he bið gysfende and he ne wanað swa-þæh nan þing his*. — Noter encore l'exemple suivant : W 229.26 *forðam ic eam mildsjende, and ic mildsige ælcum þara, þe mine bebodu healdað, a in ecnesse* " car je suis miséricordieux et je fais miséricorde à tous ceux qui observent mes commandements, dans les siècles des siècles ", où l'opposition est entre le participe adjectif et le verbe.

§ 13. CARACTÈRE FACULTATIF DE CES EMPLOIS.

253. On voit, par ce qui précède, la variété des emplois de la FP en vieil-anglais. Il serait cependant faux de croire qu'il s'agit là d'un usage systématique et rigoureux, entièrement grammaticalisé. Plus on étudie l'aspect et son expression, plus on se rend compte que, dans la plupart des langues, cette expression a un caractère aléatoire et même subjectif. Les emplois dont nous avons tenté la classification ne représentent qu'une tendance. Pour exprimer la durée en vieil-anglais, l'écrivain a encore presque toujours le choix entre la forme simple du verbe qui, traditionnellement, est chargée de cette fonction en germanique et la FP qui est une innovation. Il en est comme de toutes les nouveautés : certains s'en servent timidement, gauchement parfois et sans apprécier ses valeurs véritables ; d'autres, avec un sûr instinct des possibilités que cette forme renferme, l'emploient à bon escient ; d'autres enfin l'utilisent à tort et à travers, simplement peut-être parce que c'est quelque chose de nouveau. Nous avons eu la preuve de cet engouement et nous ne reviendrons pas sur ce point. Nous examinerons brièvement les autres.

254. A. Il semble parfois qu'à quelques lignes de distance, ou dans des expressions parallèles, l'écrivain évite de répéter la FP (cf. 236). Après l'avoir employée, il continue par la forme simple. Peut-être y a-t-il là une question de style, de rythme de la période comme par exemple chez Aelfric : — AeH 1.280 *nis he geworht, ne gesceapen, ne acenned, ac he is forð stæppende, þæt is of gangende, of ðam Fæder and of ðam Suna, þam he is gelic and esen-ece. Nis se Halga Gast na Sunu, forðan ðe he nis na acenned, ac he gæð of ðam Fæder and of ðam Suna gelice* " he is not made, nor created, nor begotten, but he is proceeding, that is going from, the F^o and from the S^o, with whom he is equal and coeternal. The Holy Ghost is not a son, for he is not begotten, but he proceeds from the F^o and from the S^o ". — AeH 1.302 *him is gemæne mid stanum, þæt he beo wunigende; him is gemæne mid treowum, þæt he lybbe; mid nytenum, þæt he gefrede; mid englum, þæt he understande* " he has in common with the stones, that he is existing; he has in common with the trees, that he lives; with the beasts, that he has sense; with angels, that he understands ". — AeH 2.76 *seo non-tid bið ure yld, forðan ðe on non-tide asihð seo sunne, and ðæs ealdigendan mannes mægen bið wani-gende* " the noon-tide is our age, for at noon-tide the sun sinks, and the senescent man's power is waning ".

255. Ce caractère de variation entre forme simple et FP est encore plus sensible lorsque le choix est conditionné par le mètre allitératif : — AeL 21.124 *þa wearð he on slæpe and seo wurðfulle byrgen / þæs ðe him eallum þuhte eall biſigende wæs / and þam adlian þuhte swylce man his ænne sco / of ðam fet him atuge and he færlice awoc* " then he fell asleep, and the worshipful tomb, as it seemed to them all, was all rocking, and to the sick man it seemed as if some one was dragging one of his shoes off his foot; and he suddenly awoke " [Noter la différence entre le texte va. et sa traduction en anglais moderne]. — Hex 273 *Hwæt ða God geworhte... / eall nytencynn on heora cynrynum / and ða wildan deor, ðe on wudum eardiað, / and eall wyrmcynn, ða ðe creopende beoð.* " Lo ! then God created... all kinds of cattle after their kinds, and the wild beasts that live in the forests, ... and all kinds of reptiles that creep ».

Mais ce n'est plus le cas dans : — BH 139.19 *forþon þys morgenlican dæge ic beo gangende of minum lichoman ond ic gange to minum Gode* " for to-morrow I am going from my body and am going to my God " (cf. 241). — Bf 236.16-22 *ðæt forme þusend, þæt ys seo forme yld þises middan-earde, stod on 1656 wintrum, æfter þære soðfæstnysse þe þa Judeisce witan heoldon, and æfter þam þe þa hundseofontig witan gesetton, se tima wæs standende 2242 geara gerimes.* — Et de même, à deux pages de distance : — Bf 238. 19-24 *quinta etas constabat annis quingentis octuaginta nouem : seo fiste yld stod on 589 wintrum* et Bf 236.24-30 *secunda etas sic stabat secundum Hebraicam ueritatem annis scilicet ducentis nonaginta duobus : seo oðer yld þises middanearde wæs standende æfter þære Ebreiscan þeole 292 wintra.*

256. B. Nous avons déjà eu l'occasion de voir (187) que lorsqu'un texte nous est conservé par plusieurs manuscrits, il offre à cet égard des variantes. C'est le cas encore de BH 346.28 *þa bād he his þegn on æfenne þære neahte, þe he of worulde gongende wæs, þæt he in þam huse him stowe gegearwode, þæt he gerestan meahte* " then he directed his attendant on the evening of the night, on which he was to depart from the world, to prepare a place for him in the house, that he might rest " : nocte qua de saeculo erat exiturus, — où le Ms B a *gewat*, et de Chr A 855 [*Aeþelwulf cýning*] *ferde to Rome... and þær wæs XII monaþ wuniende*, — où l'on trouve également la FP dans les chroniques B et C, tandis que D, E et F ont le simple *wunode* (cf. 187).

257. Un exemple très frappant nous est fourni par l'Évangile de Nicodème dont on possède trois versions : A (Ms Camb. Univ. Lib. II. 2.11)

B (Cott. Vitell. A 15, le Ms de *Beowulf*) [éditées par W. H. Hulme *PMLA* 13.457 et suiv.] et C (Cott. Vesp. D 14) [éditée par W. H. Hulme *Mod Phil* 1.597 et suiv. et par R. Warner *EETS* 152.77 et suiv.]. A et B sont du XI^e siècle, mais B est plus tardif que A (Hulme *PMLA* 13.467) ; les différences entre les deux textes sont, du point de vue de la syntaxe, minimales. C au contraire date de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle (Hulme *Mod Phil* 1.581) ; il est notablement plus court que A-B. On a conjecturé que ces trois versions remontent de façon indépendante à un original qui serait de la fin du X^e siècle.

258. Si l'on examine la partie commune aux trois textes A, B et C (*PMLA* 13.480, l. 23 jusqu'à la fin) on constate qu'il y a beaucoup de différences textuelles par addition et surtout par omission. En prenant A pour base, il en résulte que sur 61 FP (B : 59) 13 seulement (soit 1/5) se retrouvent dans C. Mais il faut ajouter que C omet 23 FP de AB. On ne peut donc comparer que les 38 exemples de A qui ont un équivalent dans le texte C. C'est donc 13 exemples sur 38 qui subsistent dans C (soit environ 1/3), dont 3 ont un équivalent latin. 21 fois C a une forme simple là où A a une FP. C'est ainsi que C remplace tous les *wæs cweðende*, *wæs secgende* par le verbe simple. 2 fois C a un participe présent (*þuss cweðende*) là où A et B ont la FP (*þus wæs cweðende*). Par contre C a 6 fois la FP là où il y a quelque chose de différent dans AB. Si l'on fait le total brut, on voit que, pour deux versions AB et C d'un même texte, le nombre des FP varie dans le rapport de 61 (59) à 19, c'est-à-dire environ dans le rapport de 3 à 1. Le cas de l'*Évangile de Nicodème*, sans doute extrême, montre cependant combien l'attitude vis-à-vis de l'emploi de la FP pouvait être variable suivant le tempérament d'écrivains différents. C'est une possibilité, un tour commode, ce n'est pas une nécessité.

259. Le caractère facultatif de ces emplois est encore mis en lumière si l'on considère les cas, étudiés plus haut (218-233, 235-237), où la syntaxe favorisait l'établissement d'une sorte de servitude grammaticale. Or on trouve également la forme simple dans des cas tout semblables. Ainsi avec des adverbes de temps ou des locutions adverbiales marquant la durée : — W 140.17 *ic wæs dæges and nihtes mid hyre and hi bewiste, and heo a ful georne hlyste minre lare and georne fyligde.* — AO 212.11 *decem and septem continuis diebus orsit : seo burg inne-weard barn xvi dagas* " and the city within was burning for sixteen days ". — De même après " pendant que " : — AO 72.22 *Cirus. . . þa*

h.wile de Sabini ord Rōmne wunnon on fæm wæstdæle, fā hwile wonn he ægfer ge on Sciƿfƿia ge on Indie, of he hæfde mæst ealne fōne eastdæl awest "Cyrus... while the S^o and R^o were warring in the west, was at the same time warring both in S^o and in I^o; until he had laid waste almost all the eastern parts". — et après "comme si" : — *AcH 2.160 Maurus færrihle abæd his blelsunge, and arn uppon fām streame unmyndlunge, swilce he on fæstre eorðan urne* "M^o straightways besought his blessing, and ran on the stream unmindfully, as if he were running on the firm earth".

Dans ces trois derniers exemples on remarquera que les traductions en anglais moderne contiennent la FP ; c'est que les servitudes grammaticales y sont devenues, dans ce cas, la règle.

§ 14. VALEUR INDIFFÉRENCIÉE.

260. Chez les premiers traducteurs, on l'a vu au chapitre précédent (161), la FP était employée presque automatiquement pour rendre un participe présent latin à valeur verbale. Cet automatisme est responsable de phrases comme les suivantes, tirées de BH et dans lesquelles il paraît difficile d'apercevoir toute autre justification de la FP : — BH 10.5 *ut veniens Britanniam Augustinus primo in insula Taneto : ðæt Augustinus wæs cumende on Breotone ærest on Tenet fām ealonde*. — BH 94.22 *esset, ut exemplum, mystica uerba loquens : wæs he gerynelico word sprecende, fæt he lifes bysen wære haligra manna* (cf. 159). — BH 80.22 *se wer, se fe mid his agene wiife bið slæpende* (= dormiens), *nemne he mid wætre afwægen and bibaðod sy, ne sceal he in circan gongan* "the man, who has entered his wife's bed, shall not go into church, except he be washed with water and bathed". — BH 226.19 *fā hwearf he eft to Eastseaxna mægðe and mid maran aldorlicnesse fæt ongunnene weorc wæs gefyllende* (= explens) "he returned again to the province of the East Saxons and carried out with more authority the work he had begun".

D'autres sont attribuables à la traduction de verbes déponents : — BH 186.22 *qui cum die quadam sollicitus horam accessionis expectaret, ingressus ad eum quidam de fratribus : fā wæs sume dæge, fætte he sorgende bæd hwonne seo aðl to him cwome, fā wæs gongende in to him sum fara broðra*. — BH 32.7 *et mox effectum piae postulationis consecutus est : and hraðe fā gefremednesse ðære arfæstan bene wæs fylgende* "and his pious request was quickly carried into effect".

Ce fut la période où, pour reprendre une heureuse expression de

Ch. Plummer " on se livrait à des expériences sur la langue " : la pratique seule montrerait ce qui, de ces calques du latin, pouvait être utilement retenu.

261. Or, ces formules, ici vides de sens, ont exercé une influence certaine ; on en est venu parfois à considérer la FP comme une pure variante de la conjugaison simple et à l'employer ainsi dans des textes ou des passages qui ne sont plus des traductions : — BH 450.7 *sona fæs fe he to Rome com to fām halgum stowum, scyre onfeng, and on munuchade his lif wæs endiende* " as soon as he came to the holy places at R°, he received the tonsure, and ended his life as a monk ". — AO 66.1 *ne mehton gese-mede weorfan, ær fāra Romana wif mid heora cildum iernende wæron gemong ðæm gefeohtum ond heora fæderum wæron to fotum feallende* " they could not by any means be reconciled, before the wives of the R° with their children ran amongst the combatants, and fell at their fathers' feet ". — ABo 68 *be ðæm wæs gio singende sum sceop* " concerning this a certain poet formerly sung ". — Chr AE 876 *fy geare Healfdene Norfan hymbra lond gedælde and ergende wæron and hiera tilgende* " ils labourèrent la terre et vécurent de ses produits " (HH). — BlH 69.15 *tohwon syndon ge fyses weorces swa hefige? god weori heo wæs wýrcende on me* " why are ye on account of this deed so grieved? She has wrought a good work upon me ". — BlH 143.14 *fā com fær se eadiga Iohannes ond wæs ingongende of fære halgan Marian huse ond halette on hie mycelre stefne* " then there came the blessed St J° and entered therein from the house of the holy M°, and greeted her with a loud voice ". — BlH 234.35 *sprec to fīnum discipulum be fæm mægenum fe fīn lareow dyde, fætte sy gebliissad heora heorte, ond hie syn ofergýtende fisse sæwe ege* " speak to thy disciples concerning the miracles which thy teacher wrought, that their hearts may be cheered, and they may forget the terror of the sea ". — AeH 1.308 *Enoh wæs gefeferod, seðe wæs mid hæmede gestryned, and mid hæmede wæs strýnende* " E° was conveyed, who was begotten by coition, and who begot by coition ". — AeL 12.177 *eft ne mot nan mann ne ne sceal secgan on hine sylfne fæs ðe he wýrcende næs* " neither again may any man say, nor

1. Some however of the cases where Latin constructions are reproduced, give me the impression, not that the translator could not have translated more idiomatically if he had pleased, but rather that he was trying experiments with the language. The development of early prose in almost all European languages has been largely influenced by Latin models, and it was only experience which could show how far the process of assimilation might be carried. Similarly for some two centuries after the Renaissance English prose literature is full of experimentally transplanted Latinisms, of which a large proportion failed to make good their footing in the language (Plummer *The Life and Times of Alfred the Great* 171).

ought he to say, respecting himself, such < things > as he hath not done". — C'est tout au plus si, dans les deux derniers exemples d'Aelfric, on pourrait alléguer, comme souvent chez cet écrivain, une valeur stylistique.

Il en est résulté une certaine confusion qui a nui au développement de la FP.

262. Mais il faut remarquer que ces emplois dépourvus de sens se font rares à mesure que l'on avance et que l'on se rend mieux compte que la FP peut correspondre à des valeurs bien définies que nous avons énumérées et qui témoignent d'une parfaite intuition de ses possibilités. A ce moment-là, l'époque des "expériences" semble close. Seul l'arrêt, consécutif à la conquête normande, dans le développement de la culture de langue anglaise, va provoquer, pendant des siècles, un ralentissement parallèle dans l'emploi de cette tournure. Sa renaissance et sa mise en valeur demanderont des siècles.

SECTION II

LA PÉRIPHRASE AVEC *WEORÐAN*

263. Comparée à la périphrase avec *beon-wesan* la combinaison de *weorðan* avec le participe présent est extrêmement rare en vieil-anglais et c'est là, on l'a dit, un trait frappant. Quelques chiffres en donneront une idée. Pour faciliter la comparaison, on ajoute entre parenthèses le nombre correspondant de FP avec *beon-wesan*.

Psautier du MS Vespasien	1	(95)
Bède, Hist. ecclésiastique	néant	(285)
Cura Pastoralis	2	(42)
Orose	1	(234)
Homélies de Blickling	néant	(131)
Aelfric Heptateuque	1	
Aelfric Hom. Catholicae	2	(142)
Aelfric Vies des Saints I	1	(83)
Évangile de Nicodème	2	(60)

C'est dire que le vieil-anglais ignore, pour ainsi dire, cette périphrase qui, par la suite, disparaîtra entièrement. Quelle est sa valeur ?

264. Il faut éliminer quelques exemples particuliers : — El 991 *þa dam cininge wearð / þurh þa mæran word geblissod / ferhð gefeonde* " alors du

roi, par cette grande parole le cœur fut réjoui, l'âme fut contente". — Psautier Vesp. 125.3 *facti sumus laetantes* : *gewordne sind blissiende* [de même toutes les autres traductions du Ps.], où le participe a une valeur d'adjectif, — Chr E 675 *þa wurðe he efre wuniende mid God Aelmihti on heuenrice* " (quiconque observera cet ordre) puisse-t-il demeurer à jamais avec Dieu dans le royaume des cieux ", où *weorðan* sert d'optatif, — et Nic (A) 471.18 *he ne wearð næfre nane < yfele dæda > wyrcente* " (ils l'accusaient de bien des crimes) et il n'en avait jamais commis aucun ", qui paraît sans explication. On va voir que les quelques emplois qui subsistent, s'interprètent facilement en partant de la valeur ingressive, propre à exprimer le futur, de *weorðan*.

265. a) au présent. — CP 405.25 *et erunt oculi tui videntes praeceptorem tuum et aures tuae audient verbum post tergum monentis* (= Isaïe 30. 20-1) : *ðin eag[an] weorðað gesionde ðinne bebiodeþ, ond ðin earan gehirað under bæc*. — CP 413.12 *peccatorum tuorum memor non ero, tu autem memor esto* (= Isaïe 43. 25-26) : *ðinra synna ne weorðe ic gemunende, ac gemun ðu hiora*. — AeT Gen 42.38 *si quid ei aduersi acciderit in terra ad quam pergitis, deducetis canos meos cum dolore ad inferos* : *gyf him hwilc yfel on þam lande gelympð, æfre ic wurþe siððan geomriende*. — W 157.6 *gyf hit sceal heonanforð godjende wurðan* " if our condition is henceforth to become better ".

266. b) au prétérit. — AeH 1.374.5 et 520.4 *Petrus wearð æfterward ðus cweðende*. — AeL (?) 23 B 725 *Zosimus þa soðlice wearð micelan gefean cyrrende*. — Nic (A) 469.32 *Symeone þa ðus gesprecenum, eall þæt werod þæra halgena þa wearð swyðe geblyssiende* (B : idem ; C : blissode) " S^o ayant ainsi parlé, toute la foule des saints se réjouit alors ".

SECTION III

VERBES DE MOUVEMENT ET D'ÉTAT

267. On a vu précédemment que ces emplois ne sont pas inconnus des autres dialectes germaniques anciens, sans qu'il soit toujours possible de déterminer si l'usage en est spontané ou s'il est dû à l'influence du grec ou du latin ; cette influence se fait sentir surtout avec les verbes d'état.

Ici encore l'abondance des textes vieil-anglais a permis à M. Callaway d'établir, dans une étude exhaustive, *The Infinitive in Anglo-Saxon*, qu'à

l'origine c'est l'infinitif prédicatif qui est la règle en vieil-anglais et, probablement, en germanique.

En poésie, en particulier, l'emploi de l'infinitif après verbes de mouvement ou d'état est bien attesté : on en trouve plus de cent exemples et dans la plupart des poèmes (même état dans le *Heliand*, cf. 114).

268. Après les verbes de mouvement, les faits sont particulièrement nets. Dans *Beowulf* l'infinitif est normal après *gewitan*, (*be*)*cuman*, *gangan*, *faran*, *feran*, alors qu'on ne trouve qu'une seule fois le participe présent. Il en est de même dans les textes anciens en prose.

En saxon occidental tardif, au contraire, l'infinitif dans de pareils emplois tombe en désuétude. Il est supplanté par le participe qui, plus tard, devient la règle. On passe ainsi de *he com fleogan* à *he com fleogende*. Les causes multiples de ce changement ont été établies par M. Callaway *o. c.* 221 et suiv. On se contentera d'en rappeler quelques-unes.

269. D'abord la rareté — relative — du tour *he com fleogan*, sinon en poésie du moins certainement en prose ; tout indique que le tour était en régression.

Puis l'influence de l'usage bien établi, et peut-être indigène, du participe appositif pour marquer la manière avec toutes sortes de verbes, et aussi après les verbes de mouvement et d'état. Dans AeH 1.566 *com seo sæ færllice swegende* " la mer vient soudain en mugissant ", *swegende* est apposition, mais on sent que ce participe n'est pas loin de former une périphrase avec *cuman* ; et quand dans les *Metra* de Boèce 20.216 il est dit de l'âme humaine que " semblable à une roue elle va tournant " autour de Dieu : *scriðende færd / hweole gelicost*, la juxtaposition même des deux éléments, verbe de mouvement et participe, favorise leur soudure pour constituer une périphrase verbale dans laquelle le verbe de mouvement *faran* n'a plus qu'un rôle effacé de semi-auxiliaire tandis que tout le sens est concentré sur le participe *scriðende*.

270. On conçoit en effet que cette fusion soit facilitée par le cas, assez fréquent, où les deux éléments sont des verbes de mouvement dont le premier n'a qu'un sens vague et général tandis que le participe est chargé d'une valeur plus précise, ainsi L 2.16 *venerunt festinantes* : *efstende comon* ; dans le tour, fréquent par la suite, *com gangende*, il est bien évident que *com* est réduit à l'état de copule, simple support temporel, personnel et modal ; ce n'est plus qu'une variante de *wæs gangende*.

271. Enfin il ne fait pas de doute que l'extension de la FP avec *beon-wesan* n'a pu que contribuer par analogie au développement de ces tours. Une fois constituée, la périphrase du type *he com fleogende* a pu à son tour renforcer, s'il en était besoin, le type *he wæs fleogende* ; les deux procédés se sont prêté un appui mutuel.

Sans être jamais d'une grande fréquence, ces périphrases se rencontrent avec beaucoup de verbes. Nous allons les énumérer rapidement.

§ I. VERBES DE MOUVEMENT.

272. *cuman*. — Deux exemples possibles dans les Gloses de Lindisfarne (ou bien apposition ?) : — M 14.25 *quarta autem uigilia noctis uenit ad eos ambulans supra mare : ðiu feorða uutedlice waccen næhtes cuom to him geongende ⁊ ge-eode ofer sæ* [RG et WG : id]. — Mc 6.48 *circa quartam uigiliam noctis uenit ad eos ambulans super mare : ymb ða fearða wacan næhtes cuom to him geongende ofer sæe*. — Les autres exemples sont tardifs : — AeH 1. 452.14 *com stæppende*, — AeH 1. 466 *com fleogende*, — ibid 2.14, 144, 342, 504, 510, — AeH 2.134 *com ridende*, — id AeL 25.491, 773 ; 27.84. — AeL 18.206 *com gangende*, — ibid 8.199 ; 13.263 ; 18.412 ; AeH 2.388 ; AeT Juges 13.3. — Maldon 65 *com flowende flod æfter ebban*. — Chr D 1069 *and heom com fær togenes Eadgar cild... ond ealle ða landleoden ridende ond gangende mid unmætan here swiðe fægengende*. — Chr E 1137 *gif twa men oðer ðreo coman ridend [sic !] to an tun*. — Exemple d'hésitation, à côté de : AeL 31.1043 *heo com ða yrnende mid egeslicum eagum*, on trouve quatre lignes auparavant : 31.1039 *ða com ðær færlice yrnan an ðearle wod cu*.

becuman. — AeH 2.162 *ðærrihte hit becom swymmende to ðam snæde* "straightways it came swimming to the handle". — AeL (?) 23 B 196 *becuman iernende*, — ibid 32.36 *becuman rowende*.

273. *gan*. — Gen 1970 *sceolde forht monig / blachleor ides bifeende gan / on fremdes fæðm* "many a fearful pale-checked woman must go trembling to a stranger's embrace". — BIH 89.33 *he lifgende ut eode of his byrgenne* (cf. 113.28 ; 117.20 ; 197.22 ; 199.17 ; 249.20). — AeH 2.160 *sum munuc... eode him ut worigende* "a monk... went out rambling". — LamH 155 *euntes ibant et flebant mittentes semina sua* (Ps. 126.6) : *heo oden wepende and sowen*. — TCH 147 *hie hiden wepende and sewende* [ou du verbe *hie* "se hâter, aller" ?].

274. *faran*. — Az 144 *heofonfuglas, ða ðe lacende geond lyft farað*. —

CP 91. 22 ut ante adventum iudicis qui terribiliter sequitur, ipse scilicet clamando gradiatur : *sua sculum ða sacerdas nu faran hlydende onð bodiende beforan ðæm egeslican deman.* — CP 415. 21 *færð wandriende.* — AO 286 *hi foran hwearfiende geond þæt westen* “ they went wandering about the desert ”. — ABo 147 *sume licgað mid eallon lichoman ou eorþan, ond swa smubende farað þæt him naufer ne fet ne fideras ne fultumað* “ some lie with the whole body on the earth, and so go creeping, because neither feet nor wings support them ”. — Chr DE 744 *steorran foran swyðe scotienda.*

275. *feran.* — GD 98. 18 quo dum fugiens pergeret : *ða se halga man ferde ðider fleonde hine gemette sum munuc* [Unique exemple de la périphrase avec verbe de mouvement dans ce texte] — AeH 2. 30 *þa earman bearn ...ferdon worigende* “ the poor children... went wandering ”. — AeH 2. 136 *siðigende ferde.* — AeH 2. 140 *ferdon forð-siðigende.* — AA 125. 18 *grymetende ferdon.* — Chr BC 1143 *man ferde ridende and gangende ofer Tæmese.*

276. *hweorfan.* — B 2832 *nalles æfter lyfte lacende hwearf* “ plus jamais il [le dragon] n'irait < n'alla > volant dans les airs ”. — Widsith 135 *scriðende... hweorfað.*

277. Autres verbes. — Wid 127 *ful oft of þam heape hwinende, fleag / giellende gar on grome þeode* “ full oft from that band the yelling shaft flew whining on a hostile nation ”. — Ps 103. 24 *illic naves pertranseunt : scipu scriðende scrinde fleotað.* — Gen 2557 *swogende forswealh.* — AeL (?) 23 B 184 *sona swa hi geseah Zosimus þa...mid hrædestan ryne þenigende arn.* — Vie de S^t Chad (*Anglia* 10) 147. 224 *sum woda se eall þæt lond dwoligende geond arn* “ un fou qui battait toute la campagne ”. — Met 31. 11 et liquido longi spatia aetheris enatet nolatu : *sume fleogende windað under wolcnum.*

§ 2. VERBES D'ÉTAT.

278. *standan.* — AeH 1. 296 *ðaða hi up to heofonum starigende stodon,* *ða gesawon hi ðær tweogen englas* “ while they stood gazing up to heaven, they saw there two angels ”. — AeH 2. 32 *ðære stowe þær heo lytle ær cwacigende stod* “ the place where a little before she had stood quaking ”. — AeL (?) 23 B 268 *he stod bifiende and þa eorþan behealdende.* — WG L 23. 35 *þæt folc stod geanbidiende.*

279. *licgan.* — AeH 2. 260 *se scyppend, ...on byrgene siððan anbidiende*

læg on ðam seofoðan dæge " the Creator, in the grave then awaiting lay on the seventh day ". — AeH 2. 312 *ða læg se earming, his yrmðe bemænende* " there lay the wretch bemoaning his misery ".

280. *sittan*. — LG L 5. 16 ipse sedebat docens : *he gesætt lærende* (WG : *he sæt ond hig lærde*). — Cr 26 *we in carcerne | sittað sorgende sunnan wilsað* " we sit in prison sorrowing during the whole day ". — BIH 17. 13 *rihtlic fæt wæs fæt se blinda be ðæm wege sæte wædliende*. Cf. WG L 18. 35 *sedebat... mendicans : sum blind man sæt wið fone weg wædligende*. — AeT Gen 21. 16 *seditque e regione procul : ond sæt hire feorran sarlice wepende*. — AeH 1. 156 *he sitt be ðam wege biddende* " he sits by the way praying ". — W 198. 2 *swa fæt he sit.. on godes temple æteowjende hine*. — Vie de St Neot (*Anglia* 3) 112. 161 *se king fær-big sæt hleowinde hine beo fæn fyre* " le roi était assis à se chauffer près du feu ".

CONCLUSION

281. Quand on étudie, comme nous venons de le faire, les valeurs prises par la FP en vieil-anglais, ce qui frappe d'abord, c'est leur variété, leur richesse et leur originalité par rapport aux autres langues germaniques anciennes de la même époque.

Tour importé du latin ou simplement vivifié par l'usage latin, la FP est fréquente avant même que se constitue le vieil-anglais littéraire. Les écrivains se trouvent donc en présence de deux formes *he wunode* et *he wæs wuniende* qui leur paraissent de sens identique au point qu'ils les confondent parfois (261). Mais on sait que dans une langue, quand coexistent pour exprimer la même notion deux mots, deux formes ou deux tournures, il est bien rare que ces doubles emplois se maintiennent tels quels; ou l'un des deux disparaît, ou il se différencie de l'autre. Puisque l'élément principal de la FP était le participe présent, en réalité participe duratif (40), il était naturel que le tour prît en germanique une valeur durative. C'est en effet ce qui s'est produit, en vieil-anglais comme ailleurs, mais avec beaucoup plus de finesse qu'ailleurs.

282. Ainsi un accident, la raréfaction de la périphrase avec *weorðan* fait que c'est la tournure avec *beon-wesan* qui s'enrichit de la valeur ingressive que la première exprimait (cas du vieux-haut-allemand, 98 et suiv.). Ainsi encore les emplois pour marquer la simultanéité après *þa* (235) ou la durée limitée avec *opþæt* (218) sont des ressources qu'ignorent, ou à peu près, les autres dialectes (le gotique p. ex. 71). Mais ce qui, mieux que tous les emplois "grammaticaux", pourtant déjà nombreux, témoigne de la vitalité de la FP en vieil-anglais, c'est son utilisation dans les cas où l'imagination joue un rôle prépondérant, ainsi l'irréel (243-244) le style descriptif (217) et l'intensité (246). Ce sont là des faits dont on ne trouve pas l'équivalent dans le reste du germanique ancien et qui montrent bien le rôle important que cette tournure commençait à jouer dans la syntaxe de l'anglais.

283. Nulle part comme sur ce domaine, on ne s'est livré à tant d'expériences pour utiliser les ressources qu'offrait ce tour ; et cela non seulement sur le plan de l'aspect ou de l'affectivité, mais encore sur le plan de la morphologie : nous avons noté les interférences entre l'ingressif et le futur (241-242), entre la durée limitée au passé et le passé antérieur (220) et même entre l'intensif et l'impératif (248). Or on sait que souvent c'est à partir des formes aspectives et des tours expressifs que se constitue ou se renouvelle la conjugaison. De ces tentatives, les unes ont survécu, ou ont été reprises ; d'autres ont échoué ; ainsi pour la constitution des " temps " qui faisaient encore défaut au verbe anglais, on a eu recours à d'autres moyens. Ce fait a une grande portée.

284. Si la FP avait été incorporée à la conjugaison, elle serait devenue inutilisable pour tout autre emploi. C'est ce qui s'est passé en haut-allemand pour la périphrase avec *werdan* (103 et suiv.). Libérée de cette servitude, la FP reste au contraire disponible pour l'avenir : après le brassage linguistique qui suit la conquête normande et ses conséquences politiques et sociales, la FP renaîtra, transformée, consolidée, pour prendre une place de tout premier plan dans l'anglais moderne.

285. Il apparaît donc bien que, dans l'ensemble du germanique ancien, la tournure à verbe " être " + participe présent est due à l'influence gréco-latine sans laquelle elle n'aurait sans doute jamais connu pareille extension.

Tour importé, cette périphrase connaît pendant un temps une faveur variable suivant les dialectes. Mais si l'allemand littéraire lui doit la constitution de son futur, les autres langues germaniques abandonnent peu à peu son usage pour revenir à leur indifférence première et l'on n'y rencontre cette tournure que de façon sporadique. Seul le vieil-anglais l'adopte vraiment et tend à en faire un élément important dans le système de la langue. Il reste à montrer comment cette tendance a réussi et s'est épanouie en anglais.

BIBLIOGRAPHIE

- AKERLUND, A. On the History of the Definite Tenses in English. Cambridge, 1911.
- ARON, A. W. Die progressiven Formen im Mittelhochdeutschen und Frühneuhochdeutschen. Frankfurt a. M., 1914.
- ARONSTEIN, PH. Die periphrastische Form im Englischen, *Anglia* 42. 1-84.
- BECK, F. Beispiele von der abschleifung des deutschen participium praesentis und von seinem ersatz durch den infinitiv, *ZfdW* 1. 81.
- BEHAGHEL, O. Deutsche Syntax. Heidelberg, 1923 et suiv.
- BONNET, M. Le latin de Grégoire de Tours. Paris, 1890.
- BRUGMANN, K. Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen. 2. Bearbeitung. Strassburg, 1897-1911 = Brugmann *Grundriss* 2.
- CALLAWAY, MORGAN, JR. The Infinitive in Anglo-Saxon. Washington, 1913.
- Studies in the Syntax of the Lindisfarne Gospels. Baltimore, 1918.
- The Appositive Participle in Anglo-Saxon. Baltimore, 1901.
- CLARK, J. M. Beiträge zur Geschichte der periphrastischen Konjugation im Hochdeutschen. Bâle, 1914.
- COHEN, M. Le système verbal sémitique et l'expression du temps. Paris, 1924.
- COOK, A. S. Biblical Quotations in Old English Prose Writers. London, 1898-1903.
- CRENSHAW, J. B. The Present Participle in Old High German and Middle High German. Baltimore, 1893.
- CURME, G. O. A Grammar of the English language, Vol. III. Syntax. Boston, 1931.
- Development of the Progressive Form in Germanic, *PMLA* 28. 195 et suiv.
- DEWITZ, A. Alfreds westsächsische Uebersetzung der Cura Pastoralis Gregors und ihr Verhältnis zum Originale. Breslau, 1889.
- ECKERT, V. Beiträge zur Geschichte des Gerundivs im Deutschen. Heidelberg, 1909.
- FLAMME, J. Syntax der Blickling Homilies. Bonn, 1885.
- FÖRSTER, M. Ueber die Quellen von Ælfric's Homiliae Catholicae, *Anglia* 16. 1-61.
- Ueber die Quellen von Ælfric's Homiliae Catholicae. Berlin, 1892.
- GERING, H. Ueber den syntaktischen Gebrauch der Partizipien im Gotischen, *ZfdPh* 5. 421 et suiv.
- GÖCKING, W. Das Partizipium bei Notker. Strassburg, 1905.
- GELZER, H. Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme. Paris, 1884.
- GELZER, H. et MEY, A. Le latin de saint Avit. Paris, 1909.
- GOMME, E. E. C. The Anglo-Saxon Chronicle newly translated. London, 1909.
- GOUGENHEIM, G. Étude sur les périphrases verbales de la langue française. Paris, 1929.
- GRIMM, J. Deutsche Grammatik (besorgt durch G. Roethe u. Ed. Schröder). Gütersloh, 1898.

- VON GUERICKE, I. Die Entwicklung des althochdeutschen Partizipiums unter dem Einfluss des Lateinischen. Königsberg, 1915.
- VON HARTEL, W. Lucifer von Cagliari und sein Latein, *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik* 3.1 et suiv.
- HOFFMANN-HIRTZ, M. Une chronique anglo-saxonne. Strasbourg, 1933 [cité HH].
- HOLMBERG, J. Zur Geschichte der periphrastischen Verbindung des Verbum substantivum mit dem Partizipium Præsentis im Kontinentalgermanischen. Upsal, 1916.
- HUCHON, R. Histoire de la langue anglaise. Paris, 1923-1930. = Huchon *HLA*.
- JESPERSEN, O. Tid og Tempus. Fortsatte logisk-grammatiske studier. *Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selskabs forhandl.* 1914.
- JOLLY, J. Zur Lehre vom Partizip, *Curtius's sprachwissenschaftl. Abhandlungen aus G. Curtius' gramm. Gesellschaft.* Leipzig, 1874.
- JURET, P. C. Étude grammaticale sur le latin de saint Filastrius. Erlangen, 1904.
- KAULEN, F. Sprachliches Handbuch zur biblischen Vulgata 2. Freiburg i. Br., 1904.
- KLEINER, M. Zur Entwicklung der Futur-Umschreibung werden mit dem Infinitiv. *Univ. of California Public. in Modern Philology* 12. 1-101.
- KÖHLER, K. Der syntakt. Gebrauch des Infinitivs und Partizips im Beowulf. Münster, 1886.
- KOSEGARTEN, J. G. L. Bemerkungen zur niederdeutschen Sprache, *Ztschr. f. die Wissenschaft der Sprache* 3. 177-202.
- KURRELMAYER, H. The Historical Development of the Forms of the Future Tense in Middle High German. Strassburg, 1904.
- LEASE, E. B. A Syntactic, Stylistic and Metrical Study of Prudentius. Baltimore, 1895.
- LENK, R. Die Syntax der Skeireins, *PBB* 36. 237-306.
- LINDROTH, H. Om adjektivering af particip. Lund, 1906.
- LÖFSTEDT, E. Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Upsal et Leipzig, 1911.
- LYER, St. Le participe présent latin construit avec 'esse', *RevEtLat* 8. 241-249.
- MARCH, F. A. A Comparative Grammar of the Anglo-Saxon Language. New York, 1870.
- MANTHEY, W. Syntaktische Beobachtungen an Notker's Uebersetzung des Martianus Capella. Berlin, 1903.
- MEILLET, A. et VAILLANT, A. Le slave commun, 2^e éd. Paris, 1934.
- MEYER, K. Zur Syntax des participium præsentis im Althochdeutschen. Marburg, 1906.
- MEYER-LÜBKE, W. Grammaire des langues romanes, trad. française. Paris, 1890-1906.
- MILROY, W. M. The Participle in the Vulgate New Testament. Baltimore, 1892.
- MOHRBUTTER, A. Darstellung der Syntax in den vier echten Predigten des angelsächsischen Erzbischofs Wulfstan. Lübeck, 1885.
- NAPIER, A. Ueber die Werke des altenglischen Erzbischofs Wulfstan. Weimar, 1882.
- NISSEN, C. A. Forsøg til en middelnedertysk Syntax. Copenhagen, 1884.
- NUTTING, H. C. Futurity and the verb *eo*, *Classical Journal*, 18. 236.
- NYGAARD, M. Den lærde stil, *Sproglig hist. Studier tilegn. C. R. Unger*. Kristiania, 1896. 153-70.
- Om brugen af den saakaldte præsens particip i oldnorsk, *Aarbøger for nordisk oldkyndighed*, 1879. 203-227.
- OTT, J. H. Ueber die Quellen der Heiligenleben in Ælfric's Lives of Saints, I. Halle, 1892.
- PESSÉLS, C. The Present and Past Periphrastic Tenses in Anglo-Saxon. Strassburg, 1896.

- PRATJE, H. Syntax des Heliands, I. Das Verbum, *Jahrbuch des Vereins f. niederd. Sprache* 11. 1-84.
- PÜTTMANN, A. Die Syntax der sogenannten progressiven Form im Alt- und Frühmittel-englischen, *Anglia* 31. 405. 52.
- REGARD, P. F. La phrase nominale dans la langue du Nouveau Testament. Paris, 1919.
- RICK, K. Das prädikative participium praesentis im Althochdeutschen. Bonn, 1905.
- RIGGERT, G. Der syntaktische Gebrauch des Infinitivs in der altenglischen Poesie. Kiel, 1909.
- SCHMID, W. Der Atticismus in seinen Hauptvertretern². Stuttgart, 1887.
- SEEDORF, H. Ueber syntaktische Mittel des Ausdrucks im althochdeutschen Isidor und den verwandten Stücken. Paderborn, 1888.
- SPÄTH, I. D. Die Syntax des Verbums in Ælfrics Heiligenleben. Leipzig, 1889.
- STEIG, R. Ueber den Gebrauch des Infinitivs im Altniederdeutschen, *ZfdPh* 16. 307-345 470-501.
- STOETT, F. A. Middelnederlandsche Spraakkunst. Syntaxis. Haag, 1909.
- SWEET, H. A New English Grammar. Oxford, 1892-98 = Sweet *NEGr*.
- VENDRYES, J. Le langage. Paris. 1921.
- Sur l'emploi de l'auxiliaire ' avoir ' pour marquer le passé, dans *Mélanges J. van Ginneken*. Paris, 1937. 85-92.
- WACK, G. Ueber das Verhältnis von König Ælfreds Uebersetzung der Cura Pastoralis zum Original. Colberg, 1889.
- WILLIAMS, C. B. The Participle in the Book of Acts. Chicago, 1909.
- WINKLER, J. Die periphrastische Verbindung der verba *sîn* und *werden* mit dem participium praesentis im Mittelhochdeutschen des 12. und 13. Jahrhunderts. Heidelberg, 1913.
- WOHLFAHRT, TH. Die Syntax des Verbums in Ælfric's Uebersetzung des Heptateuch und des Buches Hiob. München, 1885.
- ZEITLIN, J. The Accusative with Infinitive and some Kindred Constructions in English *Columbia Univ. Studies in English*, Série 2, 3. 3. New York, 1908.
-

ABRÉVIATIONS DES PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS

- AA = Alexander's Letter dans *Three English Prose Texts (EETS)*.
 ABo = Aelfred, *Boethius De Consolatione Philosophiae* éd. Sedgefield. Oxford, 1899.
 Actes = *Apostla Gerningar. Efter Oxenstjerna's codex från 1385 (SSFS)*.
 AeGr = Aelfrics *Grammatik und Glossar*, éd. J. Zupitza. Berlin, 1880.
 AeH = Aelfric, *Homilies* éd. B. Thorpe. London, 1844-46.
 AeL = Aelfric, *Lives of Saints (EETS)*.
 AeT = Aelfric, *Heptateuch, Treatise on the Old and New Testaments (EETS)* [suivi de Gen, Ex, Jos, Judges, indique la traduction de l'Heptateuque].
 AmJPh = *American Journal of Philology*. Baltimore, 1880 et suiv.
 An = Andreas dans Gr.
 Anglia = *Anglia, Zeitschrift für englische Philologie*. Halle, 1878 et suiv.
 AO = Aelfred, *Orosius (EETS)*.
 Apoc = *Johannis Uppenbarelse. Svenska medeltidens bibelarbeten*, éd. G. E. Klemming (*SSFS*. 9.2).
 Archiv = *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*.
 Arkiv = *Arkiv for nordisk filologi*. Kristiania, puis Lund, 1883 et suiv.
 AS = *Soliloquien des Augustinus*, éd. W. Endter (*BAP*).
 ASB = *Altnordische Saga Bibliothek*. Halle, 1892 et suiv.
 Az = *Poème sur Azarie* dans Gr.
 B = *Beowulf* dans Gr.
 BAP = *Bibliothek der angelsächsischen Prosa*, éd. par Grein, Wülcker, puis H. Hecht, 1872 et suiv.
 Barl = *Barlaams ok Josaphats Saga*. Kristiania, 1851.
 Bf = *Byrhtferth's Manual (EETS)*.
 BH = *The Anglo-Saxon Version of Bede's Ecclesiastical History*, éd. Miller (*EETS*) et Schipper (*BAP*).
 Bible. *Die gotische Bibel*, éd. W. Streitberg². Heidelberg, 1919 [abréviations usuelles].
 The Holy Gospels in Anglo-Saxon Northumbrian and Old Mercian Versions, éd. W. W. Skeat. Cambridge, 1871-1887. LG = *Lindisfarne Gospels*, RG = *Rushworth Gospels*, WG = *West Saxon Gospels* [ces derniers généralement sans indication spéciale].
 AV = *The Authorised Version of the English Bible*, 1611, éd. W. A. Wright. Cambridge, 1909.
 TCNT = *The Twentieth Century New Testament, a Translation into Modern English*. Londres, 1902.

- NTMS = The New Testament in Modern Speech, by R. Fr. Weymouth, revised by J. A. Robertson. London, 1903.
- Birg I = Heliga Birgittas uppenbarelser (*SSFS*. 29).
- BiH = The Blickling Homilies (*EETS*).
- Brugmann *Grundriss* = voir Bibliographie.
- BSL = Bulletin de la Société de Linguistique de Paris. Paris, 1868 et suiv.
- BT = J. Bosworth et T. N. Toller, An Anglo-Saxon Dictionary. Oxford, 1882-1921.
- Chr = Two of the Saxon Chroniclès Parallel, éd. J. Earle et Ch. Plummer. Oxford, 1892-99. Cité par année et Ms [mêmes sigles que Plummer].
- Traductions : on cite celles de B. Thorpe (London, 1861), E. E. C. Gomme et M. Hoffmann-Hirtz [= HH].
- CP = Cura Pastoralis, trad. Aelfred (*EETS*) [Texte latin cité d'après Migne, Patrologie Latine, T. 77].
- Cr = Crist (de Cynewulf) dans Gr.
- Da = Daniel dans Gr.
- Edda = Edda, éd. G. Neckel. Heidelberg, 1927.
- EETS = Early English Text Society's Publications.
- Eg = Egils Saga Skallagrímssonar. Copenhague, 1886-88.
- El = Elene, poème sur sainte Hélène dans Gr.
- Elis = Elissaga ok Rosamundu, éd. E. Kölbing. Heilbronn, 1885.
- EPs = Eadwine's Canterbury Psalter (*EETS*).
- Est = Englische Studien. Organ für englische Philologie, éd. Johannes Hoops, Leipzig, 1877.
- Ex = Poème sur l'Exode dans Gr.
- Flat = Flateyjarbók. Kristiania, 1860-68.
- Flores = Flóres saga Konungs (*ASB* 17).
- Frost = Den ældre Frostathings lov in Norges Gamle Love. Kristiania, 1846-85.
- FrR = Friesische Rechtsquellen éd. Karl von Richthofen. Berlin, 1840.
- GD = Bischofs Wærferth Übersetzung der Dialoge Gregors des Grossen (*BAP* 5).
- Gen = Poème sur la Genèse, dans Gr.
- Gr = Bibliothek der angelsächsischen Poesie, éd. C. W. M. Grein et R. P. Wulcker. Kassel, 1883-98.
- Hel = Heliand, éd. Moritz Heyne. Paderborn, 1905.
- Hex = The Old English Hexameron (*BAP* 10).
- Hkr = Heimskringla. Kristiania, 1868.
- HML = Helga manna lefverne (*SSFS*).
- Hom = Gammel norsk Homiliebog, éd. C. R. Unger. Kristiania, 1864.
- Hrafn = Hrafnkels saga, éd. F. S. Cawley. Cambridge (Mass), 1932.
- HRT = History of the Holy Rood-Tree (*EETS*).
- Huchon *HLA*, voir Bibliographie.
- Is = Der althochdeutsche Isidor, éd. G. A. Hench. Strassburg, 1893.
- Iv = Ívenssaga (*ASB* 7).
- J = Évangile selon saint Jean.
- JEGP = Journal of [English and] Germanic philology. Bloomington, 1897 et suiv.
- Kgs = Speculum Regale, Munich, 1881.
- L = Évangile selon saint Luc.
- LamH = Lambeth Homilies dans *OEHL* 3-158.
- Language = Language, Journal of the Linguistic Society of America, 1925.

- Legender = Legender. Efter Oxenstjernska codex (*SSFS*).
 LG, voir Bible.
 Lit. blatt. = Literaturblatt für germanische und romanische Philologie. Heilbronn-Leipzig, 1880 et suiv.
 Lois = F. Liebermann, *Die Gesetze der Angelsachsen*, München, 1898 et suiv. Cf. aussi les éditions de F. L. Attenborough, Cambridge 1922 et A. S. Robertson, Cambridge 1925. Ae = Aelfred ; Edm = Edmond).
 M = Évangile selon saint Mathieu.
 Mc = Évangile selon saint Marc.
 Mod Phil = *Modern Philology*, a Journal devoted to Research in Modern Languages. Chicago, 1903.
 Mons = *The Monsee Fragments*, éd. G. A. Hench. Strassburg, 1891.
 MSL = *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*. Paris, 1868 et suiv.
 Nic = Gospel of Nicodemus.
 A = Cambridge Univ. Libr. — B = Cott. Vitell A 15. — tous deux éd. W. H. Hulme *PMLA* 13. 457 et suiv. — C = Cott Vesp D 14. éd. W. H. Hulme, *Mod Phil* 1. 581 et suiv.
 Nichodemi evangelium (*SSFS*).
 Nj = *Brennu Njáls Saga* (ASB. 13).
 Notk = Notker, éd. P. Piper. Freiburg, 1882-3.
 NTSM, voir Bible.
 OEH¹ = Old English Homilies, First Series (*EETS*).
 OEH² = — Second Series (*EETS*).
 OEM(artyrology) = An Old English Martyrology (*EETS*).
 OET = The Oldest English Texts, éd. H. Sweet (*EETS*).
 OH = *Saga Ólafs Konungs ens helga*, éd. P. A. Munch et C. R. Unger. Kristiania, 1853.
 Otrf = *Otrfrids Evangelienbuch*, éd. Oskar Erdmann. Halle, 1882.
 Parker Chr = *The Parker Chronicle* (832-900), éd. A. H. Smith. L. 1935.
 PBB = *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*. Halle, 1874 et suiv.
 PMLA = *Publications of the Modern Language Association of America*. Baltimore, 1884 et suiv.
 Pr = *Fire og fyretve Prøver af oldnordisk Sprog og Literatur*. éd. K. Gislason. Kristiania, 1860.
 PrGu = *Das angelsächsische Prosa Leben des Heiligen Guthlac*, éd. P. Gonser, *Anglistische Forschungen* 27. Heidelberg, 1909.
 Ps = Psaume.
 RB = *Die angelsächsische Prosabearbeitung der Benedictinerregel* (*BAP* 2).
 RBL = *The Rule of St Benet Latin and Anglo-Saxon Interlinear Version* (*EETS*).
 RBW = *Die Winteney-Version der Regula S. Benedicti*, éd. A. Schröer, Halle, 1888.
 RevEtLat = *Revue des Études Latines*. Paris, 1922 et suiv.
 RG, voir Bible.
 SE = *Edda Snorra Sturlusonar*. Reykjavik, 1848.
 Sk = *Skeireins*, dans *Gotische Bibel*.
 SSFS = *Samlingar utgifna af Svenska Fornskrift-Sällskapet*. Stockholm, 1844 et suiv.
 StC = *St Christopher*, éd. St Rypins, dans *Three Old English Prose Texts* (*EETS*).
 Str = *Strengleikar eða Ljóðabók*, éd. R. Keyser et C. R. Unger. Kristiania, 1850.

Sweet *NEGr*, voir Bibliographie.

Tat = Tatian, éd. Ed. Sievers². Paderborn, 1892.

TCH = Trinity College Homilies, dans *OEH*² 2-219.

TCNT voir Bible.

Tristan = Gottfried von Strassburg. Tristan.

Trist. s = Tristrams saga ok Isondar, éd. E. Kölbing. Heilbronn, 1878.

Tijdschrift = Tijdschrift voor nederlandsche taal- en letterkunde. Leiden, 1881 et suiv.

W = Wulfstan's Homilies, éd. A. Napier. Berlin, 1883.

WE = Wonders of the East, dans Three Old English Prose Texts (*EETS*).

WG, voir Bible.

ZfdA = Zeitschrift für deutsches Altertum. Leipzig, 1841-53. Berlin, 1856 et suiv.

ZfdPh = Zeitschrift für deutsche Philologie. Halle, 1869 et suiv.

ZfdW = Zeitschrift für deutsche Wortforschung, 1901 et suiv.

ERRATA

P.	11	l.	22	au lieu de	oit	lire	soit
	13		3	»	<i>hāwā(?)</i>	»	<i>hāwā(?)</i>
	21		11	»	et	»	er,
	25		26	»	ces	»	ses
	39		25	après	<i>eiūs</i>	ajouter	<i>manet</i>
	47		1	au lieu de	<i>e</i>	lire	<i>he</i>
	55		21	»	<i>ongeotende</i>	»	<i>ongeotende</i>
	58		17	»	simples ou	»	simple ou
					périphrastiques		périphrastique
	67		6 du bas	»	ainsi	»	aussi
	75		14	»	B 3058	»	B 3028
	80		7	»	<i>swiðost</i>	»	<i>swiðost</i>
	88		4	»	<i>læ</i>	»	<i>læs</i>
	98		8	»	110.6	»	1106
	98		4	»	<i>ungemetgode</i>	»	<i>ungemetgode</i>
	110		21	»	vient	»	vint

TABLE DES MATIÈRES

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

INTRODUCTION.....	1-44
§ 1. Verbe d'existence et copules.....	2-7
§ 2. Participe présent.....	8-11
§ 3. La périphrase.....	12-19
§ 4. La périphrase en indo-européen.....	20-27
§ 5. La périphrase en grec.....	28-33
§ 6. La périphrase en latin.....	34-44

LA PÉRIPHRASE EN GERMANIQUE ANCIEN

CHAPITRE I. — GOTIQUE.....	45-71
CHAPITRE II. — VIEUX-SCANDINAVE.....	72-86
CHAPITRE III. — GERMANIQUE OCCIDENTAL DU CONTI- NENT.....	87-131
Section I. — Haut-Allemand.....	88-109
§ 1. <i>wesan</i> + participe présent.....	88-96
A. Les traductions.....	88-92
B. Textes originaux.....	93-96
§ 2. <i>werdan</i> + participe présent.....	97-106
§ 3. Verbes d'état et de mouvement.....	107-109
Section II. — Bas-Allemand.....	110-125
§ 1. Vieux-Saxon.....	110-114
§ 2. Vieux-bas-francique.....	115
§ 3. Moyen-bas-allemand et moyen-néerlandais.....	116-125
Section III. — Vieux-Frison.....	126-131
CHAPITRE IV. — VIEIL-ANGLAIS : ORIGINE ET DÉVELOP- PEMENT DE LA PÉRIPHRASE.....	132-200
§ 1. Nature et étendue des documents.....	132-135
§ 2. Les gloses.....	136-156
§ 3. Les traductions.....	157-172
§ 4. Prose d'inspiration religieuse.....	173-183

§ 5. Prose originale.....	184-189
§ 6. Poésie.....	190-195
§ 7. Conclusion.....	196-200
CHAPITRE V. — VIEIL-ANGLAIS : VALEUR DE LA PÉRI- PHRASE.....	201-280
Section I. — Périphrase avec <i>beon-wesan</i>	204-262
§ 1. L'actualité.....	204-209
§ 2. Durée indéterminée.....	210
§ 3. La permanence.....	211-216
§ 4. Valeur descriptive.....	217
§ 5. Durée limitée.....	218-220
§ 6. Avec adverbes de temps.....	221-232
§ 7. La répétition.....	233
§ 8. La simultanéité.....	234-237
§ 9. Valeur ingressive.....	238-242
§ 10. L'irréel.....	243-244
§ 11. Valeur affective : l'insistance.....	245-248
§ 12. Usages particuliers.....	249-252
A. Pour introduire un discours.....	249
B. Oppositions.....	250-252
§ 13. Caractère facultatif de la périphrase.....	253-259
§ 14. Valeur indifférenciée.....	260-262
Section II. — La périphrase avec <i>weorðan</i>	263-266
Section III. — Verbes de mouvement et d'état.....	267-280
CONCLUSION.....	281-285
BIBLIOGRAPHIE.....	P. 116
PRINCIPALES ABRÉVIATIONS.....	P. 119

VU LE 18 DÉCEMBRE 1937 :

Pour le Doyen de la Faculté des Lettres,

L'Assesseur,

J. VENDRYES.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

G. ROUSSY.

